



FURTIF

MASON: EAGLE TACTICAL LIVRE 2

WILLOW FOX

FURTIF : MASON

EAGLE TACTICAL LIVRE 2

WILLOW FOX



Furtif : Mason

Eagle Tactical Livre 2

Willow Fox

Publié par Slow Burn Publishing

© 2021

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement, ou par tout système de stockage et d'extraction d'informations, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

[À propos du livre](#)

1. [Hazel](#)
2. [Ariella](#)
3. [Hazel](#)
4. [Mason](#)
5. [Jaxson](#)
6. [Hazel](#)
7. [Mason](#)
8. [Jaxson](#)
9. [Ariella](#)
10. [Hazel](#)
11. [Mason](#)
12. [Ariella](#)
13. [Mason](#)
14. [Ariella](#)
15. [Jaxson](#)
16. [Ariella](#)
17. [Jaxson](#)
18. [Hazel](#)
19. [Mason](#)
20. [Hazel](#)
21. [Jaxson](#)
22. [Ariella](#)
23. [Jaxson](#)
24. [Ariella](#)
25. [Jaxson](#)
26. [Hazel](#)
27. [Ariella](#)
28. [Jaxson](#)

[Épilogue](#)

[Des cadeaux, des livres gratuits et bien d'autres choses encore !](#)

[A propos de l'auteur](#)

[Egalement par Willow Fox](#)

À PROPOS DU LIVRE

Furtif : Mason

Eagle Tactical Livre 2

Vendu à la mafia. Je ne suis rien de plus qu'une propriété pour mon frère. Forcé à un mariage arrangé, je demande l'aide d'Eagle Tactical.

Ariella

J'ai emménagé avec Jaxson après l'attaque. C'est difficile de ne pas le toucher, mais c'est mon patron. Il m'a donné un travail à Eagle Tactical en tant que subordonnée.

Je n'accepte pas bien les ordres, surtout ceux d'un patron grincheux.

Jaxson

J'ai juré de protéger Ariella. C'est ce qu'elle représente pour moi, mais elle me tape sur les nerfs avec son attitude "je sais tout" et son déhanché insolent qui fait que mon corps est en surrégime.

J'avais juré de ne jamais faire de coup d'un soir. C'est ce qu'elle pense qu'on a partagé ? C'est pour ça qu'elle me déteste ?

Je ne sais pas combien de temps encore je pourrai me réveiller sous le même

toit, aller au travail avec elle, et ne pas la jeter sur le lit.

Nous avons une mission qui est prioritaire, mais comment puis-je garder mon esprit au travail quand elle est toujours dans la pièce et que j'ai envie de la faire plier sur le bureau ?

STEALTH est le deuxième livre de la série Eagle Tactical et se termine par un HFN et un HEA garanti de la série. Bien que ce livre puisse être lu de façon autonome, il est recommandé de lire la série dans l'ordre.

HAZEL

JE N'OSAIS PAS REGARDER dans les yeux l'homme qui m'avait acheté. Grâce à mon demi-frère, Nikolai, j'appartenais à Franco, son second dans la mafia.

"La semaine prochaine, tu seras ma femme", a dit Franco, les dents jaunes et tordues.

Il a attrapé ma mâchoire et a rapproché mon visage du sien pour l'embrasser. Son haleine sentait le vomi. Mon estomac a reculé.

Nous étions devant sa berline noire, la porte ouverte.

Je devais aller avec lui. Je préférais mourir de faim. C'était toujours possible après être allée avec l'homme que j'avais promis d'épouser.

La bile m'est montée à la gorge, et j'ai avalé l'acide brûlant quand il est redescendu. J'ai gardé ma bouche fermée, mais ça ne l'a pas empêché de planter ses lèvres épaisses et sèches contre les miennes. Sa langue a poussé dans ma bouche, de façon brutale et énergique, mais j'ai refusé de lui donner accès.

Cette vermine suceuse d'écume pourrait embrasser la plante de mes pieds.

Je voulais tuer mon demi-frère mais pas avant d'avoir éliminé Franco.

La main épaisse de Franco a touché mes cheveux, ses doigts se sont emmêlés dans mes boucles avant qu'il ne tire fort, ramenant mon visage vers le sien. "Les autres filles devraient être aussi chanceuses que toi."

Mon demi-frère était introuvable. Typique. Me vendre et passer à autre chose, comme si je ne représentais rien pour lui. J'étais une propriété. Et c'est tout.

Franco m'a poussé vers la porte arrière de sa berline.

Oh, non. J'avais le dessus maintenant, avec seulement Franco et son chauffeur.

Si j'arrivais jusqu'à sa maison, qui sait le danger qui m'attendait, combien d'hommes je serais obligé de combattre ou quelles autres mesures de sécurité existeraient.

"Lâche-moi !" J'ai enfoncé mon coude dans son estomac et j'ai piétiné ses orteils avant de lui mettre un coup de genou dans l'entrejambe.

Son chauffeur a levé son arme, la pointant sur ma tête.

"S'il vous plaît, vous me feriez une faveur", ai-je dit. Je préférerais mourir plutôt que de l'épouser.

"Ne tirez pas sur elle !" Franco a éloigné l'arme du conducteur, abaissant le canon.

Je retirai mon poing et donnai un autre coup, au visage de Franco, avant que sa main ne me tire les cheveux et ne m'envoie la tête contre le côté de la voiture.

Le monde a tourné et la nausée m'a envahi.

Il m'a poussé à l'arrière du véhicule, a claqué la porte et s'est dirigé vers le côté passager avant.

"Ne vomis pas sur l'intérieur, salope."

Le moteur de la voiture a démarré.

Ma vision s'est troublée, mais j'ai cherché la poignée de la porte et j'ai tiré dessus. Saleté de sécurité enfant. Ça ne s'est pas ouvert.

Rugissement.

Je me suis retourné contre le siège quand le conducteur a appuyé sur l'accélérateur. Les pneus ont crissé, et mon nez a été chatouillé par l'odeur de

caoutchouc brûlé.

La ligne d'horizon s'est rétrécie au fur et à mesure que nous sortions de la ville.

Où est-ce qu'on allait ? Où vivait Franco ?

"Où m'emmenez-vous ?" Je me suis frotté les yeux, confus et fatigué. La vision floue s'améliorait, mais j'avais toujours l'impression d'avoir été écrasé par une voiture.

"Home sweet home, darling. Nous allons en Russie."

La Russie n'était pas ma maison.

Je n'étais jamais sorti du pays.

Mes doigts ont caressé le médaillon en or blanc contre mon cou, le seul témoignage de ma mère qu'il me restait, un cadeau de mon père décédé.

Je n'allais pas en Russie ou dans un autre pays avec Franco.

J'ai mis la main dans ma poche et récupéré mon téléphone portable. Je l'ai mis en mode silencieux et j'ai envoyé un message demandant de l'aide.

Je ne savais pas combien de temps il me restait avant le vol ou avant qu'ils me fouillent. J'avais été stupide de ne pas prendre un couteau ou, au moins, un macis, une sorte d'arme pour me défendre.

J'avais mémorisé le numéro de Mason, je l'avais traqué en ligne. Cela faisait des années que nous ne nous étions pas vus.

Nous étions allés à l'internat ensemble. Il s'était engagé dans l'armée après le lycée, et j'avais été envoyée vivre avec mon père.

Ce n'était pas un secret qu'il travaillait pour la société de sécurité Eagle Tactical. Je ne pouvais pas les appeler. Ce serait trop risqué.

J'espérais que leur ligne professionnelle pouvait recevoir des textos. Je n'avais pas le numéro personnel de Mason, il semblait être sur liste rouge.

Mason, j'ai besoin de ton aide. S'il te plaît, trace mon téléphone et viens me chercher. Je ne demanderais pas si ce n'était pas une question de vie ou de

mort - ma mort. Hazel

C'était court et précis. C'était tout ce que je pouvais faire. J'espérais que ça passerait et qu'il viendrait me chercher.

ARIELLA

LA LUMIÈRE du soleil a filtré à travers la lucarne, donnant à la cuisine un ton chaud et doré.

L'arôme du café a rempli la pièce, et je me suis précipité vers la cafetière, j'ai pris une tasse et je me suis servi un verre.

Izzie était assise à la table de la cuisine, mangeant un bol de céréales. Je ne l'avais jamais vue aussi silencieuse, sauf quand elle faisait la sieste.

Jaxson a descendu les escaliers, habillé et prêt à partir.

Je devais encore prendre une douche, mais je serais rapide. "On va au travail ensemble ?" J'ai demandé.

"Non." Sa réponse a été courte, son ton froid, sans émotion.

J'avais fait quelque chose pour l'énervé ?

Nous n'avions pas parlé de la nuit où il m'avait trouvée dans la douche, recroquevillée et baignant dans l'eau. J'étais incapable de bouger, complètement secouée. Il m'avait habillée, portée au lit, et avait dormi à mes côtés.

C'était la seule nuit où j'avais dormi dans cette chambre. J'étais maintenant déléguée à la chambre d'amis, ce qui était logique, je suppose.

On s'est mis d'accord sur le fait que s'il devait être mon patron, les choses devaient rester platoniques.

Ce n'était pas ce que je voulais, mais j'avais des sentiments mitigés. Il n'était pas resté dans le coin après la seule nuit que nous avons partagée chez moi avant que le feu ne réduise ma maison en cendres. Nous n'en avons pas non plus parlé, et maintenant il semblait inutile de ressasser une relation qui ne pourrait jamais exister.

Je l'ai regardé fixement, la tasse de café posée sur mes lèvres, les deux mains sur ma tasse.

Les tremblements étaient sous contrôle, et bien que ma maison ait brûlé, j'ai pu obtenir une ordonnance du médecin local pour les médicaments dont j'avais besoin pour mon combat contre le dysfonctionnement autonome. Je m'en sortais pour l'essentiel.

Son téléphone portable a sonné et il l'a attrapé sur le comptoir de la cuisine.

"Bonjour, Declan. Quoi de neuf ?" Il a valsé dans le salon pour avoir de l'intimité, du moins un semblant d'intimité.

J'ai siroté mon café et me suis assis à la table de la cuisine en face d'Izzie. "C'est bon ?" J'ai demandé, en essayant de faire une conversation polie avec un enfant de trois ans.

C'était ma première semaine de travail, et Jaxson était enterré dans son bureau.

Je ne savais pas s'il m'ignorait ou s'il me donnait de l'espace et non un traitement préférentiel.

Lucy n'avait même pas reconnu mon existence ou le fait qu'Eagle Tactical m'employait désormais. Alors qu'elle était à la réception de l'entrée du bâtiment, j'étais poussé à la table de la salle de repos avec mon ordinateur portable branché sur la prise la plus proche.

Il était clair qu'ils avaient fait de la place pour que je me joigne à eux, et je prenais ce que je pouvais avoir, bureau ou pas. J'avais probablement de la chance d'avoir un ordinateur sur lequel travailler ; le clavier était défraîchi et usé.

Le couloir était bien, c'était un endroit pour travailler.

Je pouvais presque voir Jaxson si je me penchais en arrière sur ma chaise de bureau, ce que je faisais sans cesse, la chaise grinçant.

Lucy m'a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule, les yeux bridés et la mâchoire acérée.

Donc peut-être que nous n'allions pas être amies comme Emma et moi l'étions devenues.

J'étais d'accord avec ça, tant qu'elle ne m'enterrait pas sous la paperasse.

Un message s'est affiché sur l'écran.

Mason, j'ai besoin de ton aide. S'il te plaît, trace mon téléphone et viens me chercher. Je ne demanderais pas si ce n'était pas une question de vie ou de mort - ma mort. Hazel

Qui était Hazel, et pourquoi je recevais son message ?

Je n'étais toujours pas très amie avec Mason. On s'était mis d'accord, ou peut-être que c'est parce que ma cabane a brûlé que je lui ai pardonné.

L'incendie n'était pas de sa faute, et la colère que j'éprouvais envers lui pour m'avoir vendu cet endroit minable semblait stupide maintenant. De plus, il ne m'avait pas empêché d'avoir un emploi et il avait aidé Jaxson avec les hors réseau qui m'avaient menacé.

Nous étions presque amis. Enfin, pas tout à fait. Il ne me détestait pas, et je ne le méprisais pas, du moins plus maintenant.

Je me suis levé, et la chaise a grincé.

Lucy se retourne sur son siège, les yeux écarquillés. "Vous permettez ? Certains d'entre nous essaient de travailler !", a-t-elle lancé.

Je n'avais pas une tonne de choses à faire, étant donné que c'était ma première semaine, et que personne ne m'avait assigné de surveillance ou d'antécédents à rechercher. J'ai tenu ma langue.

Je n'avais pas besoin d'un nouvel ennemi. J'en ai eu assez dans mon passé.

Mes bottes ont fait du bruit sur le carrelage, et je me suis dirigé vers le bureau de Mason. J'ai frappé à la porte ouverte, ne voulant pas faire irruption à l'improviste.

"Oui, Ariella ?" Mason a levé les yeux de son ordinateur. "Que puis-je faire pour vous ?"

Il n'avait pas l'air ravi que je le dérange, mais je devais m'assurer que le message n'était pas une blague et qu'il était réel.

"J'ai besoin que tu voies quelque chose qui est apparu sur mon ordinateur", ai-je dit. Je ne voulais pas élaborer. Je n'étais pas sûr de qui était Hazel pour lui, si quelqu'un l'était, et les portes étaient toutes ouvertes. Les gars pouvaient tous entendre notre conversation. J'essayais d'être discret, pour son bien.

Son attention qui s'était portée sur moi est brièvement revenue sur son ordinateur, sa main droite cliquant et faisant défiler la souris. "Declan peut vous aider si vous avez des problèmes d'ordinateur."

"Il faut que tu voies ça", j'ai dit. Comme il n'a pas regardé ou ne s'est pas levé, j'ai essayé à nouveau. Je suppose que j'avais besoin de l'épeler pour lui. "Connais-tu quelqu'un qui s'appelle Hazel ? On dirait qu'elle a des problèmes."

Il a bondi de sa chaise comme si elle était en feu et m'a suivi jusqu'à mon bureau. Il s'est penché en avant, lisant le message qui restait sur mon écran.

"Alors ?" J'ai demandé.

Il a étudié le message plus longtemps que nécessaire avant de croiser ses bras sur sa poitrine. "Tracer son téléphone à partir du texte. Vous pouvez le faire, n'est-ce pas ?"

Apparemment, c'était rhétorique. Avant que je puisse répondre, il a donné des ordres.

"Envoyez-moi ses coordonnées. Si elle est près de Chicago, comme je le pense, j'appellerai un de mes potes du bureau des Marshals, Colton. Il nous donnera un coup de main."

"Je le ferai." Je me suis assis de nouveau au bureau et j'ai ouvert une nouvelle fenêtre en commençant à tracer le numéro de téléphone d'où provenait le texte. Une fois que j'ai terminé, j'ai pu localiser sa position à partir des tours de téléphonie mobile. Assez sûr, Chicago.

J'ai envoyé l'information à Mason par SMS depuis notre réseau privé.

"Renvoyez-lui un message. Fais-lui savoir qu'elle est d'accord avec ça."

Je n'avais aucune idée de ce dont Mason parlait, mais j'ai relayé le message par SMS. J'ai ouvert une deuxième fenêtre pour accéder aux caméras de surveillance le long de l'autoroute. Le véhicule dans lequel ils étaient se dirigeait vers l'aéroport international O'Hare.

"Où vas-tu ?" Je me suis dit en regardant l'écran.

Des bruits de pas ont résonné dans le bureau de Mason, puis la porte a claqué brusquement. J'avais été si bruyante ? J'ai ouvert la bouche pour m'excuser, mais ça ne s'est pas produit.

Mason était au téléphone avec quelqu'un. Je pouvais entendre sa voix sourde et bourrue à travers le mur. Il parlait à quelqu'un, peut-être cette personne, Colton, dont il avait parlé plus tôt.

Comment les U.S. Marshals pourraient-ils aider ?

Dans quoi Hazel s'était-elle fourrée ?

Avec un peu de chance, ce n'était pas un canular, mais le regard qui a traversé le visage de Mason quand il a lu le message sur mon ordinateur portable - il devait être authentique et elle était en danger.

Je voulais faire plus. Je ne pouvais pas laisser passer ça. J'ai ouvert la fenêtre des SMS pour Hazel et j'ai envoyé une autre réponse.

Pouvez-vous me dire ce qui se passe ?

Peut-être que je pourrais offrir plus d'aide si nous avions plus d'informations. Ils se dirigeaient vers l'aéroport. Si je savais quel vol, je pourrais peut-être pirater le système de billetterie et les mettre sur la liste des interdits de vol.

Mason ?

J'ai avalé la boule dans ma gorge.

Oui.

J'ai répondu un peu trop vite. Avec un peu de chance, il ne serait pas contrarié que j'aie menti. Elle n'aurait jamais eu à le savoir. Et si je pouvais aider, pourquoi ne pas essayer ?

Quelle est ma couleur préférée ?

Merde. Comment j'étais censé le savoir ? C'était une question piège ? Silence radio. Je n'ai pas répondu. Elle n'a pas répondu. J'ai merdé.

Mason a ouvert la porte du bureau et est entré dans le couloir. "Arrête d'envoyer des textos à Hazel. Je peux tout voir sur ton écran."

Mon estomac s'est effondré.

Merde.

De là où il se trouvait, il ne pouvait pas voir l'écran de mon ordinateur. La seule explication possible était qu'il avait décidé de pirater mon ordinateur. Quand l'avait-il fait, après qu'Hazel m'ait envoyé le premier message ?

Mason a jeté son manteau et s'est dirigé dans le hall vers l'entrée principale. "Réponds-lui. Dis-lui Arc-en-ciel", m'a crié Mason par-dessus son épaule.

Arc-en-ciel.

J'ai poussé un soupir de soulagement. Mes doigts ont tambouriné contre le bureau. J'ai attendu qu'elle réponde tout en gardant un œil sur le moniteur.

Il y avait plusieurs caméras de surveillance à l'extérieur de l'aéroport. La berline noire dans laquelle elle était est passée par la dernière, sans autre issue. Je me suis connecté à l'un des flux satellite, et j'ai ciblé ses coordonnées. J'avais besoin d'être avec elle, pour voir ce qui se passait.

Où était passé Mason ? Il ne voulait pas regarder ?

Je me suis déplacé sans ménagement sur le siège et Lucy m'a jeté un autre regard noir par-dessus son épaule.

J'ai fait la grimace mais j'ai haussé les épaules en réponse. Je ne m'excusais pas de mon inquiétude pour Hazel ou du grincement de la chaise.

Deux SUV noirs ont fait une embardée vers la berline, forçant le véhicule à s'arrêter brusquement.

J'ai retenu mon souffle et j'ai regardé quatre hommes sortir, armes au poing, et ouvrir la porte arrière.

L'alimentation est devenue neigeuse et s'est éteinte.

HAZEL

LA TÊTE BAISSÉE, j'envoyais tranquillement un texto sur mon téléphone portable, quand Franco s'est retourné sur son siège et m'a arraché le téléphone des mains.

"Hé ! Rends-moi ça !" Depuis la banquette arrière, j'ai fait un bond en avant.

Franco a baissé la vitre en appuyant sur un bouton et a jeté mon téléphone portable sur l'autoroute.

"Espèce de salaud !"

"Vous n'avez pas besoin de téléphone en Russie", a dit Franco. Il a remonté la vitre.

Dans le rétroviseur, je pouvais voir l'air suffisant sur son visage, satisfait de ses actions envers moi.

Je n'allais pas en Russie, mais le temps pressait.

Nous avons passé la dernière sortie et nous nous sommes rapprochés des départs et des arrivées de l'aéroport. Il ne semblait pas être le genre de type à nous faire prendre un vol commercial, mais c'était un long vol.

S'il me forçait à aller à l'aéroport, je donnerais des coups de pied, je me battrais, je menacerais d'avoir une bombe, n'importe quoi pour m'empêcher d'aller avec lui.

Pourquoi voulait-il que j'aille en Russie ? C'est là qu'il vivait ? Mon frère se souciait-il seulement du fait que Franco m'emmenait hors du pays ?

Deux SUV se sont arrêtés à côté de nous, l'un coinçant la voiture à l'avant et l'autre à l'arrière. Le conducteur a freiné brusquement pour ne pas entrer en collision avec les SUV. La berline n'aurait pas fait le poids.

Quatre hommes en tenue de ville, armes dégainées, se sont précipités sur notre véhicule.

L'un d'entre eux a tiré sur la porte arrière pour l'ouvrir - ma grâce salvatrice.

"Hazel Agron, vous êtes en état d'arrestation. Vous avez le droit de garder le silence."

C'est quoi ce bordel ?

Je pensais qu'ils m'aidaient ?

Fais-le. Les mots se sont répétés dans ma tête. C'était l'idée que Mason se faisait d'une blague ?

L'homme le plus proche de moi m'a tiré hors de la berline et m'a poussé sur l'asphalte, le visage en premier. Il a tenu mes mains derrière mon dos, m'immobilisant pendant qu'il me menottait et me lisait mes droits.

"Ne dis rien !" Franco m'a crié dessus.

Était-il inquiet pour lui ou pour moi ? Je doutais qu'il se soucie de ce qui m'arrivait. Il pouvait s'acheter une nouvelle mariée. Il trouverait quelqu'un d'autre pour me remplacer, et ça me convenait.

Les menottes métalliques s'enfoncent dans mes poignets tandis que l'homme me fouille pour trouver des armes avant de me soulever. Il m'a escorté jusqu'à l'arrière de son 4x4 et m'a poussé à l'intérieur, les menottes toujours en place, les mains attachées derrière le dos.

L'homme qui avait mis les menottes a été le premier à parler. "Mason nous a envoyés." Il a fermé la porte et s'est dirigé vers le côté opposé avant de monter à côté de moi. "Désolé pour le côté théâtral, mais nous devons faire en sorte que ça ait l'air convaincant."

"Pouvez-vous m'enlever ça ?"

Le SUV a fait une embardée en avant, et il a défait les menottes. Mes poignets étaient douloureux à cause du métal. J'ai frotté les marques, en espérant qu'elles disparaissent.

On a fait le tour de l'aéroport avant de prendre l'autoroute. "Je suis Colton Carr avec les U.S. Marshals. D'habitude, on n'enlève pas les gens aux voyous."

"Tu devrais peut-être", ai-je dit en riant doucement. "Merci de m'avoir sauvé la vie."

"Ne nous remerciez pas encore. Ces types ne vont pas s'en aller comme ça. J'ai travaillé toute ma vie pour mettre des gars comme ça derrière les barreaux", a dit Colton.

"Ouais." J'ai regardé par la fenêtre alors que nous nous engagions sur l'autoroute. Quel était le plan ? Où est-ce que j'irais ? "Qu'est-ce qui se passe maintenant ?"

Je ne pouvais pas rentrer chez moi. Nikolai me remettrait directement à Franco.

"On vous emmène dans un endroit sûr."

"Comme la protection des témoins ?" J'ai demandé. Je pourrais supporter de ne plus jamais parler à mon frère.

"On vous obtiendra des papiers et on vous établira une nouvelle identité. L'agent Stanford et Blakely vous conduiront à travers le pays. C'est trop risqué de vous mettre dans un avion pour le moment, et j'ai parlé avec Mason. Nous sommes tous les deux d'accord que c'est mieux si vous êtes loin de Chicago."

Je m'étais endormi.

Grosse erreur.

Le crissement des pneus m'a réveillé.

Une forte et lourde odeur de fumée a envahi la voiture, alors que je me réfugiais sur la banquette arrière du SUV noir. J'ai détourné mon regard.

Des coups de feu ont éclaté de tous les côtés.

Le conducteur, l'U.S. Marshal Stanford, qui était plutôt calme depuis plusieurs heures, saignait abondamment de la poitrine, haletant et gémissant, luttant pour respirer.

Je ne pouvais pas faire grand chose depuis le siège arrière.

Le second agent, l'U.S. Marshal Blakely, qui était assis du côté passager du véhicule, était maintenant affaîssé à cause d'une balle dans la tête.

Le conducteur aux cheveux noirs a haleté. Il a crié "Tenez bon", son pied appuyant sur l'accélérateur alors qu'il nous dirigeait vers les hommes armés, percutant l'un des SUV noirs avant de reculer et de recommencer.

Mon corps a été secoué dans le SUV. Mon cœur martelait dans ma poitrine.

Le conducteur a appuyé à fond sur l'accélérateur en marche arrière. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule à travers la vitre arrière brisée alors que nous étions catapultés devant les hommes, les véhicules, et que nous continuions à nous éloigner des hommes qui voulaient ma mort.

Les battements de mon cœur n'avaient pas cessé. Le moment d'agonie qui s'étire en avant.

Je voulais m'échapper, atteindre la porte et me jeter dehors dans l'inconnu en priant pour pouvoir échapper à ces salauds.

Il y a près de vingt heures, ils me voulaient en leur possession comme une propriété, et Franco voulait m'épouser.

Maintenant les balles giclaient tout autour de moi. Il semblait avoir changé d'avis sur le mariage arrangé.

Je voulais être courageuse, mais j'étais terrifiée. Tremblant abondamment à l'arrière du véhicule, j'ai rampé sur le sol en boule, sanglotant tandis que le SUV poursuivait sa course en marche arrière. L'U.S. Marshal Stanford ne

haletait plus. Lui aussi était affalé comme l'U.S. Marshal Blakely, sans m'offrir la moindre protection.

J'avais besoin de me ressaisir. Je n'avais pas fait tout ce chemin, échappé à la mafia russe, pour finir mort au milieu de nulle part.

Mon bras s'est étiré pour essayer de détacher l'arme du maréchal. Il n'en avait plus l'utilité. Mes doigts s'étiraient, tripotant le holster depuis ma position sur le sol, le véhicule continuant à reculer vers on ne sait quoi.

Avec un bruit sourd, le véhicule a été secoué et a rebondi, la suspension me donnant l'impression d'être sur un tremplin.

Que diable ont-ils frappé ? Je n'ai pas osé lever les yeux. Les hommes et leurs coups de feu résonnaient plus loin dans le lointain, effacés et oubliés. Sauf qu'ils n'auraient pas abandonné, à moins qu'il ne les ait blessés et rendus incapables de suivre quand il a percuté les véhicules.

Je n'arrivais pas à me souvenir du nombre d'impacts que j'avais ressentis, au moins trois. Y avait-il eu quatre collisions ? Mon corps était encore secoué, mon cou douloureux et mon estomac douloureux, mais c'était plus dû à la terreur qu'à autre chose.

Je l'ai regardé attentivement, en jetant un coup d'œil par la fenêtre arrière.

Merde. On se dirigeait vers un ravin.

"Arrêtez ! Vous devez arrêter le camion !" Je ne savais pas pourquoi je l'ai crié à Stanford. Il était mort. Il ne pouvait pas m'aider. Son pied restait comme du plomb sur la pédale, refusant de s'alléger.

Je ne pouvais pas dire à quelle distance se trouvait la chute, mais l'herbe avait disparu, et il y avait des montagnes au loin. Ça n'avait pas l'air prometteur.

En renonçant à l'arme, je n'avais plus le temps. J'ai attrapé la poignée de la porte arrière et l'ai ouverte.

L'herbe défilait, l'air vif de l'hiver frappait mes joues. Je devais le faire si je voulais avoir une chance de survivre, et je le voulais plus que tout.

Je voulais une seconde chance dans la vie.

J'ai grimpé avec hâte du plancher pour me positionner sur le siège. J'ai pris deux respirations rapides avant de me jeter hors du véhicule, entendant le craquement du métal en bas.

J'ai roulé du mieux que j'ai pu hors du camion. Mes joues brûlaient, mes genoux me faisaient mal, et j'avais un terrible mal de tête, mais j'étais en vie.

Haletant, je me suis allongé en regardant le ciel, reconnaissant d'être encore en vie.

Après plusieurs secondes, je suis sorti de ma rêverie et je me suis dirigé vers le ravin, fixant le rebord où le véhicule était passé.

En bas, le SUV gisait sur son plafond, écrasé.

Une partie de moi voulait descendre et s'assurer que les deux U.S. Marshals étaient morts, mais je connaissais déjà la réponse. Ils sont morts en me sauvant la vie.

MASON

C'ÉTAIT le milieu de la nuit. Mon téléphone a sonné, m'arrachant au sommeil et au confort.

"Quoi ?" Je n'étais pas du matin, encore moins du milieu de la nuit.

"C'est Colton. On a un problème."

J'avais l'impression que mon estomac s'était déchiré. J'ai passé une main sur mes yeux fatigués et j'ai sauté du lit. Dans le noir, j'ai attrapé des vêtements et me suis précipitée dans la salle de bain.

"Merde." J'ai allumé la lumière, la clarté était aveuglante. "Qu'est-ce que c'est ?" Je n'étais pas prêt pour ce qu'il était sur le point de m'annoncer.

Hazel était censée être en route pour Eagle Tactical pour notre protection. J'avais demandé le meilleur de Chicago, et c'était Colton Carr.

"Les U.S. Marshals ont été touchés au cours des deux dernières heures. Ils n'ont pas appelé comme ils étaient censés le faire, et leur véhicule ne bouge pas. J'ai les coordonnées GPS. J'ai besoin que tu ailles vérifier."

"Pourquoi tu ne l'as pas escortée ?" J'ai mis mon téléphone sur haut-parleur, arraché mon caleçon et l'ai jeté contre le mur. Il aurait dû être dans le véhicule. "Je t'ai appelé, Colton. Je ne demandais pas l'aide des meilleurs agents."

"Stanford et Blakely sont deux des meilleurs que le service des Marshals puisse offrir. Voulez-vous que j'appelle le bureau du shérif ? Vous devriez

savoir que la mafia est impliquée, la mafia russe. Ils vont continuer à essayer de la traquer."

J'ai enfilé un caleçon et un jean propres, puis j'ai enfilé un pull. J'ai attrapé le téléphone et me suis dépêché, chaussettes à la main, d'aller chercher mes chaussures.

Je n'avais pas une seconde à perdre. La vie d'Hazel était en danger. "Je le sais."

"Faites-moi savoir ce que vous trouvez", a dit Colton.

"Ouais." J'ai raccroché l'appel avec Colton, attrapé mes clés de voiture, et enfilé mes chaussettes et mes bottes avant de me diriger vers mon camion. "Putain de bâtard", j'ai marmonné dans mon souffle.

Je lui ai demandé de faire une chose, pourquoi n'a-t-il pas écouté ?

L'obscurité de la nuit enveloppait la vaste étendue de terre, à travers les montagnes et dans la vallée. Le ciel nocturne était parsemé d'étoiles, un spectacle magnifique si je n'étais pas pressé de trouver Hazel.

J'ai ralenti à l'approche des coordonnées et me suis garé sur le côté de la route. J'ai laissé le moteur tourner au ralenti, les phares allumés et j'ai déverrouillé la porte.

Je suis sorti dans la rue.

Il n'y avait pas d'autre véhicule en vue à des kilomètres à la ronde. Où diable était le SUV manquant ? Avait-il déjà été récupéré par une dépanneuse ? Cela ne semblait ni normal ni probable un vendredi soir. Surtout si le véhicule venait d'être localisé.

J'ai pris une lampe de poche dans le camion et je suis sorti dans le champ. En allumant la lampe devant moi, chercher le moindre signe d'Hazel semblait une tâche impossible.

Elle pourrait être n'importe où maintenant.

Elle n'a jamais été à Breckenridge. Elle ne saurait pas comment me trouver.

Ma lampe de poche a vacillé, s'éteignant dans l'obscurité.

"Merde !" J'ai jeté la stupide lampe de poche au loin mais je n'ai pas entendu le bruit sourd auquel je m'attendais.

Au lieu d'un atterrissage en douceur sur l'herbe et le champ, on entendait un cliquetis sur du métal au loin.

J'ai pris mon téléphone dans ma poche et utilisé la fonction lampe de poche pour mieux voir le bruit que j'avais entendu : un véhicule écrasé dans le ravin.

"Hazel !" J'ai crié et j'ai pratiquement retenu mon souffle, en attendant une réponse.

Il n'y avait pas de bruits provenant d'en bas. L'obscurité entourait le véhicule.

Je me suis soigneusement catapulté sur le côté du ravin, escaladant la montagne. Mes bottes ont glissé sous mes pieds, me forçant à perdre l'équilibre, mais je me suis rattrapé avant d'atterrir sur le cul.

J'avais atteint le fond du fossé. J'ai jeté un coup d'oeil sur le flanc de la montagne. Ce serait l'enfer de remonter, mais je pouvais le faire.

"Hazel ?" J'ai appelé dans la nuit.

Pas de réponse.

Je me suis approché du véhicule défoncé ; des impacts de balles couvraient la carrosserie du SUV. "Que s'est-il passé ?"

Je me suis accroupi et j'ai trouvé deux corps d'hommes. J'ai cherché un pouls sur chacun d'eux, aucun n'était vivant. Il n'y avait aucun signe d'Hazel.

Ça doit être une bonne nouvelle. Ça voulait dire qu'elle avait survécu au crash, non ?

A moins qu'elle n'ait été éjectée par le pare-brise.

Non, c'était une pensée horrible.

Elle devait être en vie. Hazel était une battante.

J'ai appelé Aiden. Il saurait quoi faire. Je ne voulais pas réveiller Jaxson. Il avait un enfant à la maison, et Lincoln avait le restaurant. Declan serait utile au bureau, alors j'ai mis Aiden et Declan en conférence téléphonique.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" Aiden a demandé. Il n'avait pas l'air aussi fatigué que moi.

"N'as-tu pas la pêche ?" Declan bailla. "Qu'est-ce qui se passe ?"

"J'ai besoin d'aide. C'est à propos d'un devoir hors-livre." Je n'ai pas attendu qu'ils répondent. Je suis retourné à mon camion. Rester debout dans le champ, à la chercher ne faisait rien de bon.

"Vous avez mon attention", a dit Aiden.

Je ne voulais pas les impliquer. J'avais espéré que ça resterait une affaire privée, mais maintenant ça s'étendait aux affaires d'Eagle Tactical. "Une de mes amies a des problèmes. Elle vit à Chicago, son père est mort récemment, et il s'avère que son frère est à la tête de la mafia russe."

"Merde. Laisse tomber la lumière sur nous, pourquoi pas ?" Aiden a plaisanté.

J'ai ignoré sa tentative d'humour. Je ne riais pas.

Hazel était là dehors, et les hommes la chassaient s'ils ne l'avaient pas déjà trouvée. "J'ai contacté Colton Carr hier après-midi lorsque j'ai reçu un message envoyé à notre numéro de téléphone crypté. Selon Colton, Hazel a été vendue dans le cadre d'un mariage arrangé par son frère." La bile est montée dans ma gorge juste en y pensant. "Colton l'a tirée du danger et l'a mise en route vers nous quand les U.S. Marshals ont été sortis de la route et attaqués."

"Merde", murmure Declan. "Tu crois que celui qui était après elle l'a récupérée ? C'est une mission de récupération ?"

J'ai passé une main dans mes cheveux. "J'espère que non." J'ai tiré sur les mèches avant de laisser tomber ma main sur mes genoux. "Si nous avons de la chance, elle est toujours dehors, cachée, attendant notre aide."

"Dis-moi ce dont tu as besoin", a dit Declan.

Le téléphone s'est connecté au Bluetooth de la voiture.

Je me suis attaché et je suis retourné sur la route.

Hazel n'était pas n'importe quelle fille, c'était la première fille que j'ai aimée. Je suis toujours amoureux d'elle, et toutes celles avec qui j'ai été, je les ai toujours comparées à elle.

"A part trouver Hazel ?" J'ai saisi le volant et fait demi-tour, en direction de ma maison. "Je vais retourner chez moi."

"Vous nous avez réveillés pour nous dire que vous alliez vous recoucher ?" Declan a reniflé. "Eh bien, merci."

"J'ai un équipement de vision nocturne et des détecteurs thermiques que je peux utiliser pour la trouver. Elle est à pied et n'a pas plus de deux heures d'avance sur nous. Elle suivrait probablement la route qui mène à la ville, mais cela signifie qu'elle doit naviguer dans la montagne."

"Nous devrions être reconnaissants qu'il ne neige pas. Espérons qu'elle ait des vêtements chauds et qu'elle ne meure pas de froid", a déclaré Aiden.

Super.

Une façon de ruiner ma bonne humeur. J'ai appuyé plus fort sur l'accélérateur, j'avais besoin de rentrer chez moi. Si j'avais de la chance, je la trouverais avant les hommes qui voulaient la tuer.

Je m'inquiétais que le seul véhicule abandonné soit celui dans lequel elle était montée. Criblé d'impacts de balles, l'autre véhicule, ou les autres véhicules, étaient toujours là. Ils n'avaient pas quitté la route pour se retrouver dans le ravin. Ce qui signifie que les hommes étaient en liberté, traquant Hazel comme si elle était leur proie.

"Je te rejoins chez toi", a dit Aidan. "Declan, va au bureau. Tu peux peut-être trouver quelque chose qui nous aidera à comprendre ce qui se passe."

Si je trouvais les hommes qui en avaient après Hazel en premier, je les tuerais à mains nues.

JAXSON

J'AVAIS du mal à dormir, je me tournais et me retournais à toute heure de la nuit.

Habituellement, j'étais mort au monde quand je dormais, mais l'odeur du doux parfum d'Ariella se mêlait à mon oreiller et forçait mon esprit à se remémorer la nuit que nous avions partagée.

Le regret a brûlé un trou dans mon estomac.

Je me suis noyé dans son arôme épicé, et si les draps n'empestaient pas le sexe, malheureusement, ils sentaient toujours béatement *son odeur*. J'ai enfoui ma tête sous l'épaisse couverture.

Je détestais ne pas avoir dit à Ariella ce qu'elle représentait pour moi cette nuit-là, mais maintenant, ça me semblait être une éternité.

C'est drôle comme quelques jours peuvent changer votre vie.

Mon téléphone portable a sonné sur la table de nuit. J'ai poussé la couverture vers le bas et j'ai grommelé.

Je n'étais pas prête à être réveillée pour le travail. L'écran de mon téléphone éclairait la chambre noire.

Avec un regard épuisé, j'ai cherché le téléphone et j'ai appuyé sur la touche de réponse. Le plaquant contre mon oreille, je fermai les yeux, tentant de me réveiller, ce qui semblait contre-productif.

"Eagle Tactical", j'ai dit. L'appel entrant n'était pas un des gars, et à cette heure dégoûtante, ça devait être un client. "C'est Jaxson Monroe. Puis-je vous aider ?"

"Je l'espère bien", dit une voix grave et bourrue. L'homme avait un accent épais, ukrainien ou russe. Il était difficile de les différencier. Il s'est éclairci la gorge. "J'aimerais vous engager pour trouver ma femme."

Je me suis assis dans le lit et j'ai allumé la lampe de chevet. "Nous ne nous occupons pas habituellement des affaires domestiques", ai-je dit.

Je me suis déplacé pour m'asseoir au bord du lit. Mes pieds étaient fermement plantés sur le sol. Le sol était froid, et l'air en dehors des couvertures chaudes me donnait la chair de poule.

Le téléphone à l'oreille, je me suis levée et j'ai foncé vers ma commode.

"Ce n'est pas une affaire domestique. Elle a été arrêtée hier matin. Quand j'ai contacté les autorités pour qu'elle soit libérée, elle n'a jamais été enregistrée."

Il avait mon attention. "Pensez-vous que les autorités sont impliquées dans sa disparition ?" Ça avait l'air un peu fou, même pour moi.

"Non, ce serait absurde."

J'ai ouvert le tiroir de ma commode, pris un ensemble de vêtements frais, et jeté les articles sur le lit. "Ce ne sont probablement pas les autorités qui ont récupéré votre femme."

"C'est précisément ce qui me préoccupe. J'ai de nombreux ennemis. Je ne voudrais pas qu'ils s'en prennent à mon bien le plus précieux. Je peux vous assurer que je paierai grassement pour qu'elle me soit rendue."

Bien que ce soit bon à savoir, ce n'était pas le seul facteur que nous avons pris en compte. "Envoyez-moi une photo de votre femme, avec son nom et tout signe distinctif - piercings, cicatrices ou tatouages - afin que nous puissions l'identifier facilement."

J'ai donné au monsieur mon adresse électronique pour qu'il m'envoie les informations.

"J'aimerais aussi vous rencontrer." C'était une obligation. Toute personne que j'engageais comme client, je devais savoir qu'elle était clean et qu'elle ne contrecarrait pas une enquête en cours.

"Bien sûr. Que diriez-vous de midi ?"

Je lui ai donné l'adresse d'Eagle Tactical et pris son nom et son numéro de téléphone avant de raccrocher.

Je me suis douchée et habillée en vitesse, j'ai mis mon téléphone dans ma poche arrière et j'ai éteint les lumières de ma chambre.

En descendant l'escalier de derrière, directement dans la cuisine, j'ai fait chauffer du café. J'allais avoir besoin d'un coup de fouet supplémentaire pour rester éveillé aujourd'hui.

Mon corps était léthargique, et je ne pouvais pas me permettre que mon esprit ressentie la même chose.

J'ai fixé la cafetière, attendant qu'elle s'égoutte dans le pot, le sifflement de l'eau qui chauffe remplissant ma tête embrumée.

"Qui enlèverait une femme, se ferait passer pour les autorités et l'arrêterait ?" Je me suis dit. Je me suis appuyé sur le comptoir.

Ça n'avait pas de sens. Mon instinct m'a fait remettre en question tout ce que l'homme avait dit au téléphone.

Dès que je recevais une communication avec lui, je pouvais suivre son téléphone, vérifier ses antécédents et m'assurer qu'il n'avait rien à cacher.

C'est ce que nous faisions avec tous nos clients qui avaient des personnes disparues ou des enlèvements. Dans la plupart des cas, un conjoint était impliqué ou, s'il s'agissait d'un enfant, les parents. Nous n'informions pas les parents ou le conjoint que nous examinions leurs finances, leurs antécédents et leurs transgressions passées.

De légers bruits de pas ont retenti dans la cage d'escalier arrière. Je me suis redressé et j'ai expulsé une lourde respiration. Je pouvais sentir sa présence, sentir son doux parfum de l'autre côté de la pièce. Ariella s'était réveillée.

"Je t'ai réveillé ?" Je n'avais pas l'intention de poser cette question de façon brusque et brutale, mais le manque de sommeil m'a fait souffrir.

Je n'étais pas une personne du matin sans six bonnes heures de sommeil. J'en ai eu beaucoup moins, surtout lors d'entraînements impliquant une privation de sommeil et des situations de combat. Ce n'était ni l'un ni l'autre, heureusement.

"Non. Je n'arrivais pas à dormir. Le café est prêt ?", a-t-elle demandé.

J'ai pris deux tasses dans l'armoire, je les ai retournées et mises à l'endroit. "Presque."

La machine à café a infusé et gazouillé. De la vapeur s'échappait de l'arrière de l'appareil. Ce n'était pas un appareil de haute technologie ou de fantaisie, mais il faisait une bonne tasse de café en un temps raisonnable. Je détestais qu'on me fasse attendre pour mon café du matin.

Le dernier café s'est égoutté dans la cafetière, et j'ai versé deux tasses. Je me suis retourné et lui ai tendu une tasse.

"Merci", a-t-elle chuchoté, en me regardant fixement.

J'ai essayé de ne pas la dévisager dans son bas de flanelle ample ou dans son t-shirt blanc qui collait à ses seins et révélait ses tétons à travers sa chemise. J'ai échoué lamentablement.

Ses yeux s'écaraillent et elle ajuste sa chemise, un bras sur sa poitrine généreuse, l'autre main portant la tasse à ses lèvres pour son café.

Je voulais m'excuser, je savais que j'aurais dû dire quelque chose.

Au lieu de ça, j'ai détourné le regard, passé une main dans mes cheveux du matin et montré le frigo. "Sers-toi. Je dois partir tôt ce matin et prendre de l'avance sur un nouveau client."

"Oh. Je peux vous aider en quoi que ce soit ?" Ses yeux étaient pleins de promesses et d'espoir.

"Non. Il n'y a aucun sens à ce que tu viennes travailler plus tôt. Je ferai la vérification des antécédents ce matin. Quand tu seras au bureau, on verra sur quoi on peut te faire travailler."

Elle a siroté son café, portant le mug à ses lèvres en prenant une longue et lente gorgée. "Ça ne me dérange pas de venir plus tôt."

"Ce n'est pas une bonne idée." Tous les deux, seuls, au bureau, j'ai eu des pensées folles qui impliquaient de la pencher sur mon bureau, de soulever sa jupe et de faire ce que je voulais avec elle.

Couché, mon garçon. J'avais besoin de me calmer avant qu'elle ne soit témoin de mon excitation.

Ses sourcils se sont froncés et sa lèvre inférieure s'est avancée. "Eh bien, peut-être que ça ne dépend pas de toi." Elle a posé sa tasse de café avec force et a éclaboussé les restes de ce qui restait dans sa tasse.

Elle a attiré mon attention. "Excusez-moi ?" Je me suis approché et j'ai regardé ces yeux d'un vert intense, une teinte olive qui m'attirait à chaque fois.

"Je travaille pour Eagle Tactical, pas seulement pour toi", a-t-elle dit. Ses lèvres étaient fermes et sa mâchoire serrée.

Le désir me donnait envie de me pencher, d'enrouler un bras autour de sa taille et de la serrer contre ma peau.

J'ai imaginé soulever sa mâchoire avec mon pouce, guider ses lèvres vers les miennes. Nous étions à quelques centimètres l'un de l'autre.

Pouvait-elle sentir la chaleur irradier de mon corps sur le sien ?

J'ai passé une main sur ma nuque et j'ai fait un pas en arrière pour me remettre de ce fantasme. Cela ne pouvait pas arriver. Cela ne devrait pas arriver.

Elle était mon employée, et même si j'avais des sentiments pour elle, nous nous étions engagés à ne pas agir selon ces désirs. J'avais besoin de respecter ça. Je pourrais prendre une douche froide.

"J'ai fait quelque chose qui t'a énervé ?" Ariella a demandé.

"Oui."

HAZEL

LE CIEL S'ÉTAIT ASSOMBRI, le bruit lointain des animaux sauvages bruissant dans l'herbe. Je suis resté dans la prairie, la route n'étant qu'à quelques mètres, mais je ne voulais pas marcher sur la surface pavée.

Chaque fois qu'une voiture passait, je m'arrêtais et me baissais, m'allongeant contre l'herbe, me cachant des hommes qui étaient à ma recherche, les mêmes hommes qui avaient tué les U.S. Marshals.

C'était Franco ou un de ses hommes de main ? Dans tous les cas, je n'étais pas en sécurité.

J'avais mal aux pieds et j'avais des ampoules. Je ne pouvais pas enlever mes chaussures, cependant. Cela aurait été encore plus douloureux et stupide.

Je n'avais pas prévu que les U.S. Marshals finiraient morts. C'était entièrement ma faute.

Je me suis entourée de mes bras, la pente raide de la montagne étant difficile pour mes mollets de citadine.

Je n'étais pas en forme, du moins pas pour une randonnée de cette ampleur. J'étais à bout de souffle.

Plus je montais, plus la neige recouvrait la route.

Le bruit des pneus sur le gravier et la boue m'a obligé à me figer.

Quelqu'un est venu. C'était Franco ?

Je me suis baissé et suis resté complètement immobile, la forêt m'entourant, permettant au véhicule de passer sans que le conducteur ne me remarque.

Le camion roule à toute allure sur la route de neige et de gravier de la montagne. Au loin, à travers la forêt, une lumière de porche clignotait.

J'ai quitté la route et traversé les broussailles, les branches craquant sous mes pieds.

Je devais prendre le raccourci. C'était le seul moyen de sortir du froid aussi vite que possible.

De ma position accroupie, j'ai observé avec fascination un homme sortir de son camion et se tenir à l'extérieur du bâtiment. C'était trop grand pour être une maison.

Ce n'était pas possible pour lui de me voir. J'ai fait plusieurs pas en avant.

Il ne pouvait pas savoir que j'étais ici, non ? Mon estomac s'est retourné, et j'ai essuyé la sueur de mes paumes sur mon jean.

Il n'était rien de plus qu'une silhouette, une belle silhouette d'après ce que je pouvais voir, mais il faisait sombre, et en quelques instants, il était rentré à l'intérieur.

Je me suis approché de l'entrée de la forêt et j'ai marché dans la boue neigeuse et glissante. Mes chaussures se sont enfoncées dans l'humidité alors que je m'approchais du bâtiment avec un panneau sombre indiquant "Lumberjack Shack".

A l'extérieur, deux véhicules étaient garés. Était-ce le propriétaire et un membre du personnel ? Il ne semblait pas ouvert, mais il était aussi très tard ou incroyablement tôt, selon le point de vue.

Je me suis précipité vers l'entrée et j'ai essayé la porte, curieux de savoir s'ils la gardaient fermée.

Ça n'a pas bougé. J'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre ; les chaises étaient placées à l'envers sur les tables. L'endroit était fermé pour la nuit.

Est-ce qu'ils ouvrent bientôt ? Le soleil ne se lèvera peut-être pas avant quelques heures, mais s'ils servent du café et un petit-déjeuner, alors ils

ouvriront.

La porte d'entrée s'est ouverte, et j'ai sursauté. Ce n'était pas un des hommes qui me poursuivait.

Un coup d'œil au monsieur, et il avait tout d'un homme des montagnes, avec sa barbe épaisse et sa chemise en flanelle. "Vous avez failli me donner une crise cardiaque !" J'ai dit.

"Moi ? C'est vous qui regardez à travers mes fenêtres." Il m'a étudié avant de jeter un coup d'œil au parking presque vide. "Pas de voiture ?"

Il n'y avait aucun intérêt à lui mentir. "J'ai marché." Je me suis entourée de mes bras, me sentant minuscule comparée à sa taille et à son allure.

Il pourrait facilement m'écraser, mais ses yeux brillaient de gaieté.

Il n'avait pas l'air effrayant, pas comme Franco.

"Entrez, à l'abri du froid", a-t-il dit.

Je n'ai pas attendu qu'il demande deux fois ou qu'il se remette en question. Je lui ai emboîté le pas et l'ai rejoint à l'intérieur. J'ai expiré une longue et forte respiration, la chaleur du bâtiment apaisant déjà mes muscles douloureux et tendus.

Le restaurant était faiblement éclairé, et il a tout de suite arrangé ça, me faisant mal aux yeux. J'ai caché mon regard jusqu'à ce que je m'adapte à la luminosité.

"On dirait que vous avez besoin d'un repas et peut-être d'une douche", a-t-il dit.

Ouais, je ne me déshabillais pas. Peu de chance que ça arrive, mon pote. "Un café, ça me va." J'avais besoin de caféine pour rester éveillé.

J'avais dormi une heure ou deux maximum dans la voiture pendant le voyage. Si j'avais su ce qui allait se passer, j'aurais essayé de dormir plus.

"Je suis Lincoln", a-t-il dit en se présentant.

Je l'ai regardé fixement, me demandant si je devais donner mon nom ou mentir. "Ashley Sinclair." Le mensonge a glissé avant même que je puisse

m'arrêter si je le voulais.

"C'est un plaisir de vous rencontrer, Ashley Sinclair." Ses yeux étaient serrés, étroits, alors qu'il se dirigeait derrière le comptoir pour mettre en place une cafetière.

J'ai suivi, mes pieds laissant une trace de neige et de glace sur le sol du restaurant. Lincoln allait me détester. Il me détesterait encore plus quand il réaliserait que je ne pouvais pas payer le café. "En fait, j'aurais juste besoin d'un verre d'eau."

Je n'avais même pas un dollar à mon nom. Mon portefeuille et mes possessions étaient de retour avec Franco.

Tout ce que je possédais avait été laissé derrière moi.

"On dirait que tu as traversé beaucoup de choses aujourd'hui. Le café est offert par la maison", dit Lincoln.

"Vraiment ?" Je ne pouvais pas croire qu'il était gentil juste pour être gentil. Les gens à Chicago n'étaient pas vraiment gentils sauf s'ils voulaient quelque chose et que c'était à leur avantage.

"Vous me rappelez quelqu'un", a-t-il dit.

J'ai grimpé sur le tabouret pour m'asseoir au comptoir. "Eh bien, je peux vous assurer que nous ne nous sommes jamais rencontrés. Je n'ai jamais été à - où suis-je exactement ? "

J'étais sur le chemin de Mason à Eagle Tactical, mais tout ce dont je me souvenais était que c'était quelque part dans le Montana.

"Tu as vraiment des problèmes si tu ne sais pas dans quelle ville tu es", a dit Lincoln. Il a attrapé une tasse et m'a versé une tasse de café. "Crème et sucre ?"

"Oui, s'il vous plaît." Il a attrapé une poignée de crèmes et de sucres préemballés sous le comptoir.

"Merci." J'ai ouvert et versé deux crèmes avant d'ajouter quatre sachets de sucre.

"La vache, tu as une dent sucrée." Il a ri et a passé une main le long de sa mâchoire. "Je ne suis pas sûr d'avoir déjà vu quelqu'un utiliser autant de sucre dans une seule tasse de café."

Avais-je été impoli de faire ça sans essayer son café d'abord ? Tous les cafés n'étaient-ils pas pareils, amers et forts ?

Son téléphone portable a sonné, et il a fouillé dans la poche de son pantalon. Il a froncé les sourcils en répondant à un message texte.

"Petite amie ?" J'ai demandé. Il avait l'air perplexe. Peut-être qu'elle était furieuse qu'il ne soit pas au lit à cette heure-ci ?

"Non. Euh, mon second travail."

"Oh." J'ai tenu la tasse chaude entre mes deux mains, soufflant doucement dessus avant de porter la tasse fumante à mes lèvres. J'ai inhalé la chaleur avant de laisser mes lèvres effleurer la porcelaine. "Donc, vous travaillez ici à temps partiel ?"

"Cet endroit m'appartient", a dit Lincoln. Il a rangé son téléphone, le remettant dans sa poche. "Vous avez dit que votre nom était Ashley ?"

"Ouais, c'est ça." J'ai pris une autre gorgée de mon café pour rester préoccupé.

C'était plus facile de mentir quand je n'avais pas à faire face à l'homme qui m'avait sorti du froid et réchauffé.

"Tu t'es séparé de quelqu'un ?" a demandé Lincoln. Il s'est servi une tasse de café, noir. "Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu es dehors dans le froid sans voiture."

"Je vis juste en bas de la rue."

Lincoln a souri. "Bien sûr. Tu viens probablement ici tout le temps. J'ai juste une très mauvaise mémoire. Un effet secondaire de mon service pendant la guerre."

J'ai pris une autre gorgée, mon estomac grondant de faim.

"Comment aimes-tu tes œufs ?" Lincoln a demandé.

"Qu'est-ce que c'est ?" Avait-il aussi entendu mon odieux grognement d'estomac ?

"Je vais vous faire quelque chose à manger, et même si j'aurais normalement proposé des crêpes, je parie que vous pourriez utiliser les protéines supplémentaires. On dirait que vous avez marché pendant des kilomètres dehors. J'ai raison ?"

Était-ce si évident que j'avais des problèmes ? J'ai couvert mon visage avec ma main. "J'ai juste un peu tourné en rond en venant de chez moi."

Un autre mensonge. Comme ils se sont échappés facilement.

"Bien. Comment aimes-tu ces œufs ? Je vais faire les miens brouillés."

J'avais l'eau à la bouche à l'idée de manger. Elle n'était même pas encore préparée, et déjà, mes sens pouvaient en imaginer le goût. "Ça a l'air délicieux."

"Je reviens tout de suite", dit Lincoln en se dirigeant vers la cuisine.

Je me suis retourné dans mon siège, en gardant un œil sur la porte. Je voulais être alerte et préparée au cas où les hommes qui nous avaient fait sortir de la route et qui avaient tiré sur le SUV reviendraient pour moi. Je ne les avais pas vus depuis que je m'étais échappé du véhicule et que j'avais sauté avant que le SUV ne plonge dans le ravin. Ont-ils présumé que j'étais mort ?

Mason pensait-il que j'étais morte ?

J'avais beau le traquer sur Internet, je n'avais pas réussi à savoir s'il était célibataire ou s'il s'était déjà marié. Il n'y avait pas grand-chose sur lui en dehors du fait évident qu'il avait servi dans les forces spéciales de l'armée et qu'il était maintenant copropriétaire d'Eagle Tactical. C'était presque comme s'il voulait que les gens sachent ça de lui, et c'est tout.

J'ai siroté le reste de mon café, j'en voulais une autre. J'ai glissé du tabouret et suis passé derrière le comptoir. Lincoln était occupé dans la cuisine. Avec un peu de chance, il ne m'en voudra pas de m'imposer pour une deuxième tasse.

La cloche sur la porte a sonné alors que quelqu'un a ouvert la porte et s'est dirigé à l'intérieur.

Je me suis caché derrière le comptoir et j'ai fermé ma bouche.

"Allô ?" Un épais accent russe résonnait dans le restaurant. Sa voix résonnait et se répercutait à chaque pas lourd qu'il faisait.

Putain !

Une deuxième série de pas se sépare de l'homme qui a parlé et s'approche du comptoir.

"On peut avoir du service ?" dit un autre Russe.

Il a frappé le dessus du comptoir et a soulevé la tasse que je venais de verser.

MASON

JE ME SUIS ARRÊTÉ sur le parking après avoir entendu Lincoln dire qu'une fille étrange s'était présentée au restaurant.

Ça devait être Hazel.

Qui d'autre aurait pu s'y aventurer à pied au milieu de la nuit ? Son texte avait été bref mais suffisamment détaillé pour indiquer que la fille avait des problèmes.

J'avais besoin de le rattraper à la vitesse, mais ça attendrait. Je me suis garé à côté d'un SUV inconnu et je suis sorti de mon camion.

Des trous de balles tapissaient l'extérieur de la carrosserie du SUV. J'ai pris mon arme et me suis précipité à l'arrière du restaurant, par la porte qui avait été laissée déverrouillée pour les livraisons.

Le soleil ne s'était pas encore levé, mais les camions de livraison arrivaient généralement avant que le restaurant n'ouvre ses portes aux clients.

Je me suis précipité à l'intérieur, arme au poing, à travers la cuisine, à la rencontre de Lincoln.

"Où est-elle ?"

"On peut se faire servir ?" Un épais accent russe résonne de l'autre côté de la porte.

"Là-bas", dit Lincoln. Il a passé la main sous le comptoir de la cuisine et a attrapé son arme de rechange. "Je l'ai laissée cinq minutes pour préparer le petit-déjeuner, je le jure..."

J'ai levé la main pour qu'il se taise. Ils n'ont pas dû la voir, sinon ils l'auraient prise et seraient déjà partis.

J'ai attrapé un plateau de service et l'ai utilisé pour cacher mon arme. Lincoln a suivi directement derrière moi pour qu'ils ne voient pas son arme non plus.

"Je peux vous aider, monsieur ?" J'ai demandé, en sortant de la cuisine.

J'ai essayé d'ignorer l'éclatante chevelure auburn nichée dans le creux du comptoir, à l'abri des regards. Elle tremblait sur le sol, le corps serré comme une cacahuète, comme dans un de ces exercices qu'on apprenait à l'école primaire.

"La cuisine n'est pas encore ouverte. On peut vous faire du café à emporter."

Les hommes ont échangé des regards distraits. "Quel genre de restaurant n'est pas ouvert pour le petit-déjeuner ?"

"Le genre qui ne sert pas de petit-déjeuner", a dit Lincoln entre ses dents serrées.

Ses mains étaient crispées sur ses côtés alors qu'il venait de mon côté pour bloquer l'entrée de la cuisine et derrière le comptoir où Hazel s'était planquée.

Avait-elle vu les hommes arriver ? Comment avait-elle su qu'il fallait se cacher ?

"Vous savez où je pourrais trouver un lit ?" a demandé l'homme aux cheveux noirs clairsemés. Ses muscles dépassaient de sa chemise.

Pourquoi diable ne portait-il pas de manteau ? Quel idiot se promène en hiver sans manteau ?

"Il n'y a pas de place libre de ce côté de la montagne", ai-je dit. Je ne voulais pas que les deux hommes restent en ville.

"Bien." Ils ont échangé un regard rapide et superficiel avant de lever leurs armes.

Les fusils tirés vers nous, les balles volaient dans l'air.

J'ai esquivé le comptoir et me suis glissé derrière avec Hazel. Ses yeux ont rencontré les miens.

Je lui ai fait signe de rester à terre.

Lincoln a tiré une série de coups de feu, et je me suis tenu derrière le comptoir, faisant de même, leur assénant plusieurs coups à la poitrine, puis un dernier coup mortel à la tête.

"Merde", marmonne Lincoln, en se retournant pour leur enlever les armes des mains.

Il tâta leurs poulx, une habitude de ne jamais être trop prudent, juste pour s'assurer qu'ils étaient aussi morts qu'ils en avaient l'air. "Pensez-vous que l'assurance couvre les dommages ?"

J'ai ri dans mon souffle. C'était sa plus grande préoccupation ?

J'ai aidé Hazel à se lever. Elle tremblait dans mes bras, les yeux écarquillés, pleins de terreur. "Tout va bien. Tu es en sécurité maintenant", ai-je dit. "Ils ne peuvent pas te faire de mal."

"Je ne suis pas inquiète pour eux", a chuchoté Hazel. "C'est de Franco que j'ai peur."

"Sortez-la d'ici", a dit Lincoln. "Emmène-la à Eagle Tactical. Je vais nettoyer ce bordel et appeler le shérif local."

"Il va vouloir toutes nos déclarations." Même si je voulais protéger Hazel, je n'allais pas non plus enfreindre la loi pour elle.

Nous avons tué deux hommes en état de légitime défense, mais elle était un témoin et la raison pour laquelle les hommes étaient dans le restaurant. Nous ne pouvions pas la laisser en dehors de l'histoire.

De plus, le shérif et moi avons une bonne relation. Nous étions de temps en temps consultants pour le département de la police locale et nous les aidions quand ils avaient besoin d'aide.

Il serait sage de leur faire savoir ce qui les attend. Il est possible que ce soit loin d'être terminé.

"Oui, je sais." Lincoln nous a poussés hors du restaurant. "Je vais lui dire de passer à votre bureau. Faites-la juste sortir d'ici et gardez-la hors de danger."

J'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre, pour m'assurer qu'il n'y avait pas d'autres véhicules ou d'hommes qui rôdaient dehors avant d'ouvrir la porte et de la conduire à mon camion.

"Merci de m'avoir sauvé la vie", a dit Hazel.

J'ai essayé de ne pas la fixer, mais bon sang, c'était difficile. Je ne l'avais pas vue depuis plus de dix ans.

J'ai souri comme un damné idiot et j'ai ouvert la porte du camion. "Monte."

Mon Dieu, c'était bon de la revoir. Même si j'aurais préféré que ce soit dans d'autres circonstances.

Je lui ai tendu la main pendant qu'elle luttait pour se hisser sur le marchepied. Une fois à l'intérieur du camion, j'ai fermé la porte et me suis précipité du côté du conducteur.

Je suis monté, j'ai quitté le parking et j'ai gardé mon attention sur la route. Je me suis assuré que personne ne nous suivait.

"Comment allez-vous ? Eh bien, je veux dire moins tout ça", ai-je dit.

Quelle question stupide. Depuis quand suis-je devenu un idiot maladroit avec les femmes ?

Hazel avait capté mon intérêt et mon cœur au lycée. Nous étions allées au pensionnat ensemble à Chicago. Pendant que mes parents vivaient dans le Montana, j'avais eu des tas d'ennuis, et ils m'avaient envoyée vivre avec ma grand-mère à Chicago.

Ça n'a pas duré.

Deux semaines avec elle, et j'avais le choix entre l'école militaire et l'internat.

Hazel a poussé un long et fort soupir. Son regard était sur moi tout le temps.

"Est-ce que j'ai quelque chose sur mon visage ?" J'ai demandé. Je me suis frotté le front.

"Non. C'est juste que je ne t'ai pas vu depuis si longtemps. Je veux te serrer dans mes bras et ensuite te frapper pour m'avoir brisé le coeur", a dit Hazel.

Quoi ? Quand lui ai-je brisé le coeur ?

J'ai essayé d'y réfléchir, mais mon attention a été rapidement détournée lorsqu'une citadine noire s'est dirigée vers le nord de la route.

D'instinct, j'ai tendu la main et guidé sa tête vers le bas pour que les véhicules qui passaient ne voient pas son visage.

"Plus de Russes ?" La voix d'Hazel tremblait.

Ils ne ressemblaient pas aux voyous de tout à l'heure, mais il était quand même étrange de voir quelqu'un qui n'était pas du coin à cette heure-ci.

J'ai attendu que le véhicule soit passé pour répondre. "Je ne pense pas qu'ils étaient avec les gars du restaurant."

Certains clients sont restés à la station et sont allés au restaurant ou ont fait des randonnées sur les sentiers locaux, mais cela ne s'est pas fait avant le jour.

Quelque chose ne tournait pas rond, mais je ne voulais pas l'inquiéter.

Le soleil était sur le point de percer l'horizon. J'ai appuyé sur l'accélérateur.

Il serait plus facile de se déplacer dans le noir.

La lumière du jour ferait ressortir Hazel avec ses cheveux auburn ardents. Je vais devoir envoyer Ariella au magasin pour acheter de la teinture pour cheveux et probablement quelques autres nécessités.

Une chose à la fois. La première, c'était de s'assurer qu'elle survive.

Je me suis garé devant Eagle Tactical et je l'ai précipitée à l'intérieur du bâtiment, verrouillant le pêne dormant dès que nous étions à l'intérieur. "Viens avec moi."

Je l'ai conduite dans le couloir et dans mon bureau. Je ne voulais pas qu'elle s'approche de l'entrée, et bien qu'il y ait une porte arrière, elle n'était pas facilement accessible avec la neige et la glace le long du chemin qui y mène. Personne ne pelletait jamais l'allée arrière.

Elle m'a suivi dans mon bureau, ses pas étaient doux et invisibles sur le carrelage, tandis que mes pas étaient forts et énergiques lorsque j'annonçais ma présence.

Aiden et Declan sortent la tête de leurs bureaux respectifs. "Bonjour", ont-ils dit à l'unisson.

"Voici Hazel. Hazel, voici Aiden et Declan", j'ai dit en les présentant.

"Content que vous soyez arrivés à temps au restaurant", a dit Declan. "Lincoln nous a envoyé un texto pour nous dire que la fusillade était terminée, sinon nous aurions couru pour l'aider."

"On l'a géré." Nous n'étions pas dépassés ou désarmés. J'ai connu pire, d'innombrables fois. "Je vais emmener Hazel dans mon bureau, discuter avec elle en privé pendant quelques minutes. Le shérif va venir dans un moment pour nos déclarations. Laissez-le entrer, voulez-vous ? Et gardez la porte fermée. On n'est jamais trop prudent."

Je n'ai pas attendu leur réponse. J'ai fermé la porte du bureau presque sous leurs yeux. Ils ont fait un pas en arrière en toute connaissance de cause ; j'étais en charge puisque c'était mon affaire.

Hazel était une priorité, *ma* priorité.

"Asseyez-vous", lui ai-je dit en lui proposant le canapé dans le coin. Je me suis approché du meuble de rangement et j'ai fouillé dans quelques bibelots avant d'en trouver un qui devrait faire l'affaire.

"Qu'est-ce que vous cherchez ?", a-t-elle demandé.

Je lui ai montré le bracelet en or, en le faisant glisser sur sa main, le laissant pendre sur son poignet.

"Je suis plutôt du genre argenté", a dit Hazel.

"Gardez ça jusqu'à ce que tout soit résolu avec Franco. Ok ?" Nous n'avions pas beaucoup de dispositifs de repérage à l'étage.

Le sous-sol abritait notre équipement de surveillance, nos gadgets spécialisés et un serveur haut de gamme doté d'une cage de Faraday pour empêcher les pirates d'entrer alors que nous étions capables d'infiltrer les systèmes de sécurité les plus solides. Nous avions également des armes sous clé, mais nous avons convenu dès le départ que seuls ceux d'entre nous qui travaillaient pour Eagle Tactical seraient les seuls à connaître le sous-sol ou ce qui s'y trouvait.

Je n'étais pas prêt à laisser Hazel sans surveillance, même pour aller en bas chercher un autre style de dispositif de suivi. Le bracelet suffirait, et il lui allait bien.

Elle a fixé le bracelet à son poignet. Un léger sourire s'est dessiné au coin de ses lèvres. "Si j'avais su que vous alliez m'offrir un bijou, je vous aurais rendu visite bien plus tôt."

J'ai retourné la chaise de bureau et me suis glissé dans le cuir, face à elle. "C'est un dispositif de suivi. Tant que vous le portez, vous êtes en sécurité."

"N'est-ce pas plutôt évident ?" Elle a poussé son bras vers moi, le bracelet se balançant sur son poignet. "Ce n'est pas très discret."

Nous avons des traqueurs high-tech discrets, mais le fait est que je ne la quittais pas des yeux. C'était une formalité, juste au cas où quelque chose arriverait.

"Ça n'a pas à l'être. Je ne laisserai pas Franco s'approcher de toi." Je me suis assis en face d'elle, en joignant mes mains sur mes genoux. "Je veux tout savoir sur ce bâtard. Dis-le moi, tout."

Ses doigts ont joué avec le bracelet pendant qu'elle parlait. "Je ne sais pas grand-chose sur lui. Mon frère, le nouveau chef de la mafia russe, m'a vendu à son commandant en second."

"Il t'a vendue ?" Mes poings se sont serrés, et je me suis levée, dégoûtée par tout homme qui pensait qu'une femme était sa propriété. Je ne pouvais pas rester assise, mes jambes ne le permettaient pas. J'ai fait les cent pas dans mon bureau, faisant pratiquement un trou dans le carrelage. "Continuez."

J'avais besoin de plus de détails.

Même si ça me rendait malade de l'entendre, je voulais *tout* savoir.

"Nikolaï a pensé qu'il était temps que je me marie et a arrangé l'achat à Franco Ivanov."

J'ai arrêté de faire les cent pas quand j'ai reconnu le regard retiré et hésitant sur son visage.

Je me suis penché, j'ai serré sa main dans la mienne et, de l'autre main, j'ai introduit mes doigts dans ses cheveux roux, guidant son menton vers mon regard.

"Je ne laisserai rien t'arriver. Je te promets, Hazel, tu es en sécurité avec moi."

"Je ne serai plus jamais en sécurité", a-t-elle râlé. "Franco n'arrêtera pas de me chercher."

Ses mains tremblaient et elle se retira pour essuyer les larmes salées qui scintillaient aux coins de ses yeux.

"Je veux dire, peut-être qu'il le fera, mais si c'est le cas, c'est seulement parce qu'il veut me voir mort". Ils ont tué deux U.S. Marshals, Mason. Les hommes comme ça ne s'arrêtent pas. Ils n'arrêteront jamais de me chercher. Je ne serais pas surpris que Franco exige que ses hommes me rendent mort ou vif."

Je ne laisserais pas ça arriver à Hazel. Elle comptait trop pour moi, et en plus, c'était mon travail de protéger ceux qui ne pouvaient pas se protéger eux-mêmes. "D'abord, tu vas devoir parler avec le shérif. Quand tu auras fini, je vais te faire déménager et te faire accompagner d'une équipe de protection à tout moment."

"Je pensais que je restais ici." Hazel a tapoté le canapé. "Je peux dormir ici. Ce n'est vraiment pas un gros problème."

Elle était ridicule ? La sécurité d'Eagle Tactical était bonne, mais c'était un endroit idéal pour que Franco la cherche.

Nous ne pouvions pas l'héberger avec l'un de nos membres d'Eagle Tactical, ce qui était contraire au protocole, et elle m'avait indirectement engagé lorsqu'elle avait demandé de l'aide.

De plus, je ne pouvais pas la surveiller 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Il serait préférable, pour son bien, que toute l'équipe l'aide.

Jaxson a ouvert la porte, inconscient de ce qui se passait. Il n'avait pas été tenu au courant, et c'était ma faute.

Il a froncé les sourcils en désignant Hazel.

"Nous avons un nouveau client," dit Jaxson. "Il a appelé ce matin et nous a engagé pour nos services afin de retrouver sa femme disparue. Je suis désolé. Nous ne nous sommes pas rencontrés. Je suis Jaxson Monroe."

"Ashley Sinclair", dit Hazel avec un sourire forcé en tendant la main.

JAXSON

"ENCHANTÉ DE VOUS RENCONTRER, MME SINCLAIR", ai-je dit en m'approchant et en vous tendant la main.

Un seul regard sur elle, et sans aucun doute, je l'ai reconnue sur la photo de mon téléphone comme étant Hazel Agron.

Que faisait Mason avec elle ? "Je peux te parler, seul à seul ?" J'ai demandé à Mason.

"Bien sûr. J'en ai pour une seconde", dit-il à la femme assise sur le canapé de son bureau.

Je suis sorti dans le couloir et lui ai fait signe d'entrer dans mon bureau.

J'ai forcé la porte à se fermer plus fort que prévu. Elle a claqué.

"Quelque chose vous tracasse ?" Mason a demandé. Il n'y avait que nous deux.

"Cette fille que vous pensez protéger, elle n'est pas celle qu'elle prétend être."

Pourquoi Hazel était-elle dans son bureau à mentir sur son identité ? Mason a-t-il réalisé qu'il avait été trompé ?

Je voulais être raisonnable. J'étais toujours en train de vérifier les antécédents de Nikolaï et d'Hazel. L'information a été très propre pour les deux. Pas plus qu'un ticket de parking.

Les yeux de Mason ont brillé et les coins de ses lèvres se sont courbés vers le haut. "Je le sais, mais comment le sais-tu ?" a-t-il demandé.

Je me suis affalé dans ma chaise de bureau en peluche et l'ai fait glisser pour faire face à Mason. "Prenez un siège." J'ai fait un geste vers le siège vide dans mon bureau.

Il a expiré bruyamment par le nez et s'est assis. "Qu'est-ce qui se passe, Jaxson ?"

"J'ai reçu un appel tôt ce matin d'un nouveau client qui demande notre aide pour retrouver sa femme disparue."

"Femme disparue ? Dites-moi que vous ne l'avez pas engagé." Mason s'est penché en avant sur ses genoux, la tête dans ses mains. "Tu as raté ce qui s'est passé avec ta petite amie hier matin ?"

Ma mâchoire s'est contractée et mes mains se sont crispées sur le côté pour former des poings. "Ce n'est pas ma petite amie, et non, j'étais occupé à vérifier les antécédents de Blue Sky Resort, encore une fois. Je suis surpris qu'ils nous aient engagés après la dernière fois, avec Ariella."

Courbé en avant, les coudes sur les genoux, il passe une main dans ses cheveux courts et coupés. "S'il vous plaît, dites-moi que nous n'avons pas pris la mafia russe comme client", a dit Mason.

Mais de quoi parlait-il ? "Elle est avec la mafia russe ?"

J'ai fait des recherches préliminaires, et tout est revenu parfaitement propre.

Ma spécialité était sur le terrain. Je n'étais pas un hacker. Je ne savais pas comment accéder à ce qui n'était pas facilement accessible. Declan était l'homme de la situation pour ça, et Ariella, j'avais le sentiment qu'elle pourrait probablement le suivre, avec son ancienne formation à la CIA.

Je n'aurais pas dû refuser l'offre d'Ariella plus tôt ce matin-là. J'ai été stupide et complaisant.

"Elle n'est pas volontairement avec la mafia russe", dit Mason en se raclant la gorge. "Le frère d'Hazel est le chef de la mafia à Chicago. Je suppose que vous savez déjà que c'est son vrai nom."

Nous n'avions pas de secrets l'un pour l'autre. "Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous aviez accepté son appel à l'aide ?"

Je n'aimais pas la position dans laquelle cela mettait notre équipe ; engager les deux parties n'était pas conseillé. Nous ne sommes pas des médiateurs, et c'est à la mafia que nous avons affaire, pas à un divorce difficile.

"Aiden et Declan le savent déjà", a dit Mason. Il a tendu ses mains, paumes vers le haut. "Lincoln le sait aussi."

"Lincoln ?" Je me suis levé, la chaise a grincé en glissant derrière moi. "Pourquoi suis-je le dernier à savoir ?"

"Parce que tu as ta tête dans ton cul, Monroe. Tu t'es enterrée dans ton bureau pour éviter le canon qui est dehors", a dit Mason en montrant la porte. "Si vous passiez cinq minutes à ne pas être narcissique, alors vous auriez vu ce qui est juste sous votre nez."

C'était une bonne chose que Mason ne soit pas mon employé et que nous soyons égaux, sinon je l'aurais viré et jeté par la porte d'entrée.

"Tu dépasses les bornes, Reid." S'il allait m'appeler par mon nom de famille, on pouvait être deux à jouer à ce jeu.

On a frappé doucement à la porte. "Quoi ?" J'ai crié et j'ai tiré sur la porte du bureau pour l'ouvrir.

Ariella se tenait de l'autre côté, les yeux écarquillés alors qu'elle détournait son regard de moi vers Mason.

"Ne tirez pas sur le messenger", a-t-elle dit, "mais le shérif est là pour votre déclaration, Mason."

"Votre déclaration ? C'est quoi ce bordel, Mason ?" Combien de choses ai-je manqué ?

Mason s'est levé et m'a frôlé sans un mot de plus. Il a conduit le shérif Nelson dans son bureau et a fermé la porte derrière lui.

"Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?" J'ai demandé.

Declan et Aiden avaient disparu dans le couloir, et Ariella s'est glissée dans le siège de son bureau, essayant de paraître petite et invisible.

"Ariella ?" Je voulais que quelqu'un me dise ce que j'avais manqué. On dirait qu'elle savait pour Hazel. Que savait-elle d'autre ?

"Oui ?", a lâché sa voix en croisant mon regard.

"Mon bureau, maintenant." J'ai marché jusqu'à mon bureau sans me retourner.

Je pouvais entendre ses doux pas qui tombaient sur le sol.

Elle a laissé la porte du bureau ouverte en espérant sans doute que Declan ou Aiden lui sauve la mise.

"Que puis-je faire pour vous ?" a demandé Ariella. Elle se tenait debout, les bras serrés contre son côté, les épaules affaissées.

"Asseyez-vous."

"Vous me virez ?"

"Quoi ?" J'ai ri sous mon souffle devant l'absurdité de sa question. "Ai-je une raison de vous virer ?"

Avait-elle fait quelque chose dont je n'étais pas encore conscient ?

Elle n'a pas bougé de sa position sur le sol, à quelques mètres de là. Son corps était pratiquement une statue, à l'exception d'un léger tremblement.

"Je ne le crois pas", a-t-elle balbutié.

"Bien." Je me suis pincé l'arête du nez. Cinq secondes, et elle me donnait mal à la tête. Peut-être que je lui reprochais quelque chose qui n'était pas de sa faute. Elle ne savait pas dans quel pétrin j'avais mis Eagle Tactical en acceptant Franco comme client. Merde. Franco. Il avait prévu de venir au bureau vers midi. "J'ai besoin de ton aide."

Elle a hoché la tête mais n'a pas dit un mot.

"Dès que le shérif a fini son entretien, j'ai besoin que tu emmènes Hazel à la station."

"Blue Sky Resort ?" Ariella a demandé. L'effroi a traversé son visage. Elle avait l'air d'être malade.

"Vous pouvez le faire, n'est-ce pas ? J'ai besoin que vous louiez une chambre. Personne n'y verra rien puisque personne ne sait que vous travaillez pour nous." Ce serait une solution facile pour le moment. J'avais besoin de faire sortir Hazel du bureau et de la mettre en lieu sûr.

"Je-ouais, je peux faire ça." Elle a roulé ses lèvres serrées entre ses dents.

Je n'imaginais pas qu'il lui serait facile de remettre les pieds dans la station qui l'avait licenciée et où elle avait été agressée. Le travail lui-même n'était pas facile.

"Je ne pense pas que Mason va vouloir la quitter", a dit Ariella. "Ils ont une sorte de connexion passée, une histoire ensemble."

"Ils le font ?" Elle en savait plus sur Hazel que moi. "Que savez-vous d'autre ?"

Elle a semblé se détendre sous mon regard. Ariella a fait un pas de plus et est venue s'asseoir sur la chaise que Mason avait quittée quelques minutes auparavant. "Hazel lui a demandé de l'aide", a dit Ariella. "Peut-être que je devrais commencer par le début."

"Ce serait bien." Je me suis perché sur le bord du bureau en bois et je l'ai écoutée raconter qu'elle avait reçu un message sur son ordinateur portable et que Mason s'était occupé de contacter le bureau du US Marshal, quelqu'un du nom de Colton, pour l'aider à l'extraire.

Je connaissais Colton. Nous avions servi dans l'armée ensemble.

"Reste ici", ai-je dit, et je me suis dirigée vers le couloir et le bureau d'Aiden pour trouver le coffre-fort caché dans le mur, dissimulé dans le placard.

Aiden et Declan se sont tus dès que je suis entrée dans leur bureau. "Ne faites pas attention à moi", j'ai dit et je suis allée directement au coffre.

"On peut vous aider à quelque chose ?" Declan a demandé.

"Oui. Je dois donner à Ariella une carte de crédit pour qu'elle puisse prendre une chambre et s'enregistrer tôt à la station", ai-je dit.

J'ai ouvert le coffre et j'ai feuilleté les documents qui étaient disponibles.

"Et tu ne penses pas que la personne qui s'occupe de l'enregistrement va remarquer qu'elle utilise un faux nom ?" Declan a souri. "Tu essaies de la piéger pour qu'elle se fasse arrêter ?"

Merde. "Non." L'hôtel exige une carte de crédit pour les frais accessoires lors de l'enregistrement. "Je vais réserver la chambre en ligne et lui demander de s'enregistrer et d'utiliser sa propre carte."

Aiden a secoué sa tête. "Tu deviens négligent."

C'était le manque de sommeil. Je n'ai pas fait mon meilleur travail après être resté debout toute la nuit. "Je n'ai pas bien dormi la nuit dernière."

Declan et Aiden ont échangé un regard.

"Quoi ?" J'ai grogné contre eux deux.

"Ta frustration sexuelle nous tue tous. S'il te plaît, rentre chez toi. Douche, sommeil, bluffe l'écureuil", a dit Declan.

J'ai étouffé un rire, embarrassé.

Je ne pouvais pas croire ce qu'ils suggéraient. Mon regard s'est dirigé vers la porte ouverte et Ariella, qui était sortie dans le couloir.

Baise-moi.

Je prétendais qu'elle n'avait pas entendu ce que Declan avait dit parce que je souhaitais ne pas l'avoir entendu.

Ses pas sont devenus plus forts alors qu'elle frappait à la porte ouverte.

"Je croyais t'avoir dit de rester dans mon bureau ?" J'ai jeté mes bras en l'air. "Pourquoi personne ne m'écoute ici ?" Je suis passé devant Ariella en sortant du bureau de Declan.

Ariella n'a pas bougé.

"Tu viens ?" J'ai crié par-dessus mon épaule.

"Je dois vraiment le faire ?" Je l'ai entendue marmonner dans son souffle. Mon téléphone portable a sonné dans ma poche. J'ai grogné et levé un doigt pour lui dire d'attendre une seconde pendant que je vérifiais l'identité de l'appelant. C'était Skylar.

C'était comme si elle savait quand j'étais occupé et qu'elle devait m'appeler pour m'embêter.

Et maintenant ? Je ne pouvais pas faire face à elle. J'ai rejeté son appel et pris une longue et lente inspiration pour me ressaisir.

Je me suis retourné pour crier à Ariella de se dépêcher quand j'ai découvert qu'elle avait déjà suivi, silencieuse et pratiquement invisible sur mes talons.

Je me suis arrêté brusquement quand je me suis retourné pour lui faire face, et elle a failli me rentrer dans la poitrine. Ses réflexes étaient rapides et elle s'est rattrapée avant la collision.

J'aurais presque souhaité qu'elle me rentre dedans. Ça m'aurait donné une excuse pour la toucher.

"Je vais payer votre chambre en avance par internet. Si quelqu'un demande, y compris Emma, dis-lui que tu restes à la station jusqu'à ce que l'assurance de ta maison soit réglée", ai-je dit.

Elle devait être prête à répondre à des questions, surtout en retournant à Blue Sky Resort.

"Je m'en occupe. Ne t'inquiète pas", a-t-elle dit en me faisant un sourire rassurant. Elle a tendu la main et l'a posée sur mon bras. "Tu vas bien ?" Sa voix était douce et sucrée, comme du miel.

Je voulais la tirer contre moi, la toucher, la goûter, et laisser disparaître l'agonie qui remplissait mon cœur.

"Juste fatigué", ai-je dit. Son toucher était doux mais ferme. Je me suis éloigné. Nous ne pouvions pas faire ça ou être comme ça l'un pour l'autre.

Elle a traîné les pieds. Je ne l'avais pas vue bouger autant de toute la matinée. "Je n'ai pas entendu Izzie la nuit dernière. Elle t'a empêché de dormir ? Je dois avoir dormi à travers elle. "

"Ce n'était pas Izzie."

Je n'ai pas élaboré.

Comment pourrais-je ?

L'odeur de son parfum sur mon oreiller m'a tenu éveillé toute la nuit.

Elle penserait que je suis fou si je lui disais la vérité. Peut-être que je devenais lentement fou, ayant besoin de ma prochaine dose d'*elle*.

Je n'avais jamais ressenti le désir aussi fort que maintenant, une douleur profonde qui me déchirait à chaque seconde où je ne pouvais pas la toucher ou être avec elle.

Nous n'avions partagé qu'une seule nuit ensemble.

C'était merveilleux, mais je devais me sortir ça de la tête. L'épuisement s'était emparé de moi et m'avait rendu désespéré.

ARIELLA

POURQUOI JAXSON n'avait-il pas pu dormir ? Si ce n'était pas Izzie, qu'est-ce qui l'avait tenu éveillé toute la nuit ?

J'avais bien dormi. La chambre d'amis n'avait pas été aussi confortable que la première nuit où je m'étais blottie sous ses draps et où il m'avait tenue dans ses bras, mais aucun de nous n'avait parlé de cet incident. Il avait été là pour s'occuper de moi, c'est tout.

"Je promets que je serai bientôt hors de chez toi", ai-je dit.

"Bien", a-t-il dit, d'un ton bourru. Il s'est frotté la mâchoire, incapable de répondre à mon regard.

"J'ai fait quelque chose pour t'énerver ? Parce que si je me souviens bien, je devrais être en colère contre toi. Pas l'inverse."

Cela a attiré son attention. Son regard est tombé sur mes yeux, puis sur mes lèvres.

Le chauffage s'était-il allumé ? La pièce était plus chaude de plusieurs degrés qu'elle ne l'était quelques minutes auparavant.

Jaxson ne m'a pas répondu. Il n'a pas dit un mot. Il n'en avait pas besoin. Ses sourcils se sont froncés, et ses yeux semblaient fatigués.

"Je n'aurais rien dû dire", ai-je marmonné dans mon souffle. Je venais probablement d'empirer les choses pour nous deux.

"Non", a-t-il dit, la voix rauque. Il a attrapé mon bras et m'a tiré plus près, envahissant mon espace personnel.

J'ai lutté pour ne pas rencontrer son regard sévère qui m'étudiait.

A quoi pensait-il ? Je respirais doucement et superficiellement.

Sa proximité était tout ce qu'il fallait pour intensifier mes sens.

Un simple contact de sa main a envoyé une étincelle d'éclair dans mon corps, me réchauffant, créant une douleur de besoin que j'avais écrasée jusqu'au néant.

"Je veux que tu me parles, Taches de rousseur."

L'entendre utiliser le surnom qu'il m'avait donné a été ma perte.

Je ne pouvais pas rester là devant lui et prétendre que tout irait bien. Ce n'était pas bien.

Mon cœur a souffert au-delà de toute mesure. Il était parti au milieu de la nuit après notre première nuit intime ensemble.

Il n'y a pas eu de note, pas de discussion plus tard.

"J'étais juste une fille que tu voulais mettre dans ton lit ?" Je n'avais pas l'intention de poser la question de manière aussi dure.

Jaxson a fait un pas en arrière comme si je l'avais giflé. Ses yeux se sont élargis, et il a passé une main dans ses cheveux. "Viens avec moi", a-t-il ordonné.

"Tu es toujours aussi grincheux ?" Je me suis emportée, irritée par le fait qu'à chaque seconde que je passais avec lui, il devenait une personne différente. C'est comme ça qu'il était au travail ? Comment les autres le supportaient-ils ?

Il a froncé un sourcil, ne semblant pas du tout amusé par ma question. "Je ne suis pas le grincheux", a-t-il rétorqué.

Il m'a pris la main, m'a tiré dans son bureau, et a fermé la porte brusquement sur mes talons, ses mains lâchant les miennes.

J'ai essayé de ne pas sursauter quand il m'a fait sursauter, mais je n'étais pas très douée pour cacher mes émotions ou mes réactions, apparemment. "Qu'est-ce que tu fais ?" Je ne me sentais pas en danger ou menacée, mais Jaxson n'avait pas non plus été lui-même, du moins ce que je savais de lui.

"Il faut qu'on parle." Il m'a fait signe de m'approcher tandis qu'il se perchait sur le bord de son bureau.

Je suis resté debout, les bras croisés, à le fixer. Je ne voulais pas m'asseoir. "Quoi que tu aies besoin de dire, dis-le."

J'étais fatigué de ses pitreries. Jaxson avait été chaleureux, protecteur et gentil quand j'avais appris à le connaître, mais chaque minute où j'étais en sa présence, j'avais l'impression de ne rien pouvoir faire de bien. Cela ne faisait que quelques jours au travail, et peut-être que j'avais besoin de nous donner le temps de trouver une solution.

Il expira un lourd soupir et croisa ses bras sur sa poitrine, reflétant ma position. "Je pense que ce serait mieux si tu restais avec Hazel à la station. Je m'assurerai, lors de la réservation, de demander une chambre avec deux grands lits."

"Excusez-moi ?" Je n'ai pas reculé, je l'ai défié. "Tu m'as fait venir ici, tu as fermé la porte, pour me dire de quoi, de sortir de chez toi ?"

Il n'était pas assez viril pour le faire devant ses potes ?

"Non. Ce n'est pas..." gémit-il quand son téléphone a sonné.

Le nom de Skylar est apparu sur l'écran. "Putain." Il a rejeté son appel.

Il semble qu'il ne faisait pas que m'éviter. Son changement d'humeur était-il dû à la visite de Skylar ? "Tu devrais prendre cet appel, ça pourrait être important", ai-je dit.

"Ce n'est pas le cas", a dit Jaxson.

Je l'ai regardé fixement, surprise qu'il n'ait pas profité de l'occasion pour mettre fin à la gêne entre nous.

"Tu penses que je suis un con pour ne pas avoir répondu à Skylar."

Ce n'est pas ce qui m'a traversé l'esprit. "Non. Tu es un connard pour ne pas m'avoir dit au revoir, ne pas m'avoir envoyé de textos ou ne pas avoir laissé de mot après qu'on ait couché ensemble. Tu es un patron grincheux au bureau et dernièrement à la maison. Si j'avais réalisé à quel point ma présence t'irritait, je n'aurais pas accepté le poste."

Je n'ai pas attendu sa réponse. Je me suis précipité hors de son bureau au moment où le shérif local sortait par la porte principale.

"Salut, Hazel, je suis Ariella", ai-je dit en lui tendant la main pour me présenter à elle. "Je vais t'emmener dans un endroit sûr."

Hazel a jeté un regard de moi à Mason. Il lui a fait un sourire chaleureux et un signe de tête. "Je serai juste derrière toi dans mon camion. On doit juste s'assurer que personne ne sache qu'on est ensemble."

Je n'étais pas retourné au Blue Sky Resort depuis l'attaque.

Je devais encore récupérer mon salaire pour la période où j'avais travaillé là-bas, mais je ne voulais pas remettre les pieds dans cet endroit.

Je me suis garé sur le parking.

Le bâtiment nous surplombait.

Mason était juste quelques minutes derrière. Il n'avait pas l'intention de passer par l'entrée principale. Il allait entrer par l'arrière et prendre l'ascenseur jusqu'à notre étage.

Hazel n'avait rien avec elle. Pas de sacs. Pas de vêtements. Elle portait le sweat-shirt de Mason et une paire de sweats amples, la capuche sur sa tête.

Elle a gardé le visage baissé, les mains enfoncées dans ses poches, et a essayé de passer inaperçue.

Je pourrais le faire. C'était une mission facile. Tout ce que j'avais à faire était de m'enregistrer dans le hall de l'hôtel, de récupérer la carte-clé et d'emmener Hazel jusqu'à la chambre, qui serait notre chambre.

Je ne lui avais pas annoncé que je partagerais sa chambre indéfiniment.

"Tout va bien ? Tu vas être malade ?" Hazel a demandé.

Emma se tenait derrière le bureau des inscriptions. Nous étions amies, et même si j'étais heureuse de la voir, je ne lui avais pas parlé depuis que j'avais été renvoyée. Elle n'avait pas su pour l'agression et l'enlèvement.

Avait-elle su pourquoi j'avais été viré, que j'avais un autre nom, ou que j'avais déjà été employé par la C.I.A. ?

"Ariella", dit Emma, un sourire satisfait sur le visage. C'était la même expression joviale qu'elle donnait à tous les clients de la station.

Hazel a jeté un regard d'Emma à moi. Je pouvais voir qu'elle avait des questions, mais heureusement elle n'a pas commencé à les poser.

"J'ai une réservation", ai-je dit en sortant mon portefeuille de mon sac.

"Sous quel nom ?" demanda Emma. Le sourire a disparu de son visage ensoleillé.

Elle savait. "Ariella Cole." C'était mon nom légal et mon nom de jeune fille. Je l'avais changé après le divorce. J'étais auparavant Ariella Ryan, la femme de Benjamin Ryan. Il avait été condamné pour détournement de fonds, blanchiment d'argent, et j'en passe. Et maintenant elle savait.

Emma se tenait derrière son bureau. Ses doigts tapent sur le clavier tandis qu'elle fixe l'écran.

A-t-elle vu la réservation ? Essayait-elle juste de prendre son temps et de m'embêter ? Je pensais que nous étions amies, mais l'épaule froide qu'elle m'a donné était ma réponse.

"Avez-vous une carte de crédit, Mme Cole ?" Emma a demandé. "J'en ai besoin d'une avec le nom Ariella Cole dessus."

J'ai remis ma carte de crédit. "Bien sûr. Vous voulez aussi voir ma carte d'identité ?" Je lui ai montré mon permis de conduire, et j'étais prêt à le sortir de mon portefeuille derrière l'écran en plastique si elle voulait le voir.

Elle a tapoté sur le clavier. "Pas besoin." Une minute de plus, et elle a récupéré deux clés de chambre, les passant au scanner pendant qu'elle nous attribuait une chambre d'hôtel. "J'ai deux grands lits au troisième étage. Puis-je vous aider pour autre chose ?"

Elle nous a remis les cartes-clés et a noté le numéro de notre chambre.

"Je suis sûr que vous pouvez trouver votre chemin vers l'ascenseur."

"Merci", ai-je forcé, j'ai pris les cartes et je me suis éloigné du bureau d'enregistrement avec Hazel à mes côtés.

"Wow. Tu lui as volé son petit ami ?" Hazel a plaisanté.

J'ai appuyé sur le bouton de l'ascenseur pour monter. "Quelque chose comme ça." Je n'avais même pas envisagé qu'elle puisse être en colère contre Jaxson.

Hazel n'avait pas besoin de connaître mon passé. Mon travail était de m'occuper d'elle et de l'amener à la chambre d'hôtel.

Mason devrait nous rejoindre d'un moment à l'autre.

Nous sommes entrés dans l'ascenseur, juste tous les deux. J'ai poussé le bouton jusqu'au troisième étage et j'ai appuyé plusieurs fois sur le bouton "fermer les portes" alors qu'un homme se précipitait vers l'ascenseur.

Je ne voulais pas être piégé avec lui, juste au cas où il en aurait après Hazel.

Les portes se sont refermées et l'ascenseur est monté au troisième étage. J'ai poussé un soupir de soulagement. J'étais probablement en train de faire quelque chose à partir de rien. Il était probablement juste un invité de la station.

Hazel est restée silencieuse, et je suis sorti le premier de l'ascenseur lorsque les portes se sont ouvertes. Mason était déjà dans le couloir et se tenait devant la chambre qui nous avait été attribuée.

Ils ont travaillé à la vitesse de l'éclair. Declan a dû lui fournir le numéro de la chambre en piratant le système de l'hôtel.

J'ai ouvert la porte avec la clé de la chambre, et Mason est entré en premier, a allumé la lumière, et a vérifié la salle de bain et le placard.

"Vous êtes sûr que c'est sans danger ?" demanda-t-elle, jetant un regard effrayant dans la pièce en suivant Mason à l'intérieur.

J'ai fermé la porte derrière moi et l'ai verrouillée avec le pêne dormant.

"Oui. Gardez les rideaux fermés. Quelqu'un sera avec vous à tout moment." Mason s'est assis sur une chaise dans le coin de la pièce qui faisait face à la porte, dos au mur.

"Je vais rester la nuit", ai-je lâché. "Jaxson ne m'a pas invité à rester avec lui."

J'étais pratiquement sans abri. Sans assurance sur ma maison et avec l'incendie qui avait détruit la propriété, je n'avais rien.

"Wow", a dit Mason. Il a passé une main dans ses cheveux courts et coupés. "Vous savez pourquoi il a été un con ces derniers temps, n'est-ce pas ?"

Je n'ai pas répondu à sa question. Je n'étais pas sûr. J'ai supposé que ça avait un rapport avec moi et qu'il regrettait qu'Eagle Tactical m'ait engagé.

"Jaxson est sexuellement frustré. Je vois la façon dont il te regarde", a dit Mason.

"Comme s'il voulait me tuer ?" J'ai rigolé.

"Cet homme a besoin de s'envoyer en l'air. Il te regarde comme si tu étais le prix qu'il voulait à la foire."

C'était absurde. "Ça ne peut pas être ça." Je ne voulais pas croire qu'il m'avait traitée comme une merde et qu'il m'avait virée de chez lui parce qu'il voulait faire l'amour avec moi. "Oh mon dieu ! Je suis une idiote. Jaxson est probablement contrarié de ne pas pouvoir amener une autre femme à la maison alors que je vis dans une chambre et sa sœur dans une autre."

"Je suis presque sûr qu'il ne veut personne d'autre", a dit Mason, en l'épelant pour moi.

C'était vrai ? "Je ne sais pas, Mason. Tu ne l'as pas vu ce matin au bureau ou quand nous sommes chez lui. Il peut à peine me regarder."

"J'aurais le même problème si je vivais sous le même toit que la femme que j'aime et que je ne peux pas avoir", a déclaré M. Mason.

Son regard s'est éloigné de moi et s'est fixé sur Hazel.

Je pouvais sentir la tension sexuelle qui se développait entre eux d'un simple regard. Je me suis raclé la gorge et j'ai reculé vers la porte.

"Je dois aller au magasin et prendre quelques trucs pour Hazel. Elle va avoir besoin de vêtements, de produits de toilette, quelque chose d'autre ?" J'ai demandé.

"Trouvez-lui de la teinture pour cheveux et des ciseaux à cisaillement", dit Mason. "On ne peut pas prendre le risque qu'elle soit facilement repérée par Franco ou ses copains. Ariella, je veux que tu saches que tu peux rester dans le lit d'appoint. L'un d'entre nous sera ici pour veiller sur Hazel, la protéger, mais tu n'es pas obligée de retourner chez Jaxson si tu ne te sens pas à l'aise."

"Merci."

Je n'étais pas sûre de ce que j'allais faire, mais avoir la possibilité de rester à l'hôtel m'a soulagée plus que je ne le pensais. Je devais récupérer mes vêtements, les quelques affaires que j'avais achetées après avoir emménagé avec Jaxson.

"Tu as besoin d'autre chose ?" J'ai demandé à Hazel.

"Du chocolat et peut-être une boîte de préservatifs." Elle a souri, jetant un regard à Mason.

Mason a gémi. "Femme, tu vas rendre mon travail difficile. Je peux le voir maintenant."

"Tu n'as encore rien vu." Hazel a fait un clin d'œil à Mason.

J'ai pris ça comme une indication pour partir.

HAZEL

"ELLE AVAIT L'AIR SYMPA", ai-je dit à la minute où la porte de la chambre d'hôtel s'est refermée.

Mason a sécurisé le verrou avant de se rasseoir sur la chaise.

"Ariella ? Oui, nous n'avons pas travaillé ensemble depuis longtemps", a dit Mason. Il n'a pas élaboré.

Ok. Parler d'Ariella n'était peut-être pas la meilleure façon d'entamer la conversation.

J'ai éteint la télévision. Cela faisait des années que nous ne nous étions pas vus. Je ne voulais pas regarder la télé ou faire semblant que ce que nous faisions était normal.

Je voulais rattraper le temps perdu avec Mason, découvrir tous ses défauts, et voir à quel point il avait changé depuis le lycée, quand nous étions pratiquement des enfants et inséparables.

"Tu m'as manqué", ai-je dit en me levant du lit. J'ai enlevé mes chaussures et j'ai traversé la pièce en marchant vers Mason.

"Difficile à dire puisque tu n'as jamais appelé." Sa voix était rauque, son expression dure. Il y avait tant de choses qu'il ne savait pas, et je ne savais pas comment le lui dire.

"Toi non plus", ai-je dit.

Nous étions tous les deux en faute pour avoir laissé nos vies prendre des chemins séparés.

Il était parti à l'armée, et j'étais censée aller à l'université en Californie. J'avais promis de lui écrire et il avait le droit d'être en colère. J'ai rompu cette promesse.

"Je vous demanderais bien comment vous allez, mais je vois que ce n'est pas une histoire qui se termine bien", a dit Mason.

"C'est possible", ai-je dit. Je me suis élevé au-dessus de lui et j'ai enjambé ses jambes avant de m'asseoir sur ses genoux, face à lui.

Je voulais faire un saut dans le temps, qu'il m'emmène avec lui, loin de Chicago. Il était trop tard pour changer le passé, mais je voulais oublier le temps passé à l'écart.

"Dis-moi que tu n'as pas de petite amie ou que tu es marié." J'ai attrapé sa main gauche et j'ai approché ses doigts de mon visage.

Mes lèvres se sont accrochées à son annulaire vide, reconnaissant qu'il semblait être célibataire.

"Hazel", son ton m'a averti d'arrêter.

Je n'ai pas écouté. Je n'écoute jamais.

J'ai roulé mes hanches, le taquinant, lui faisant pratiquement une lap dance. Avec mes doigts dans ses cheveux, je me suis penchée en avant, poussant mes seins contre sa poitrine.

Je le voulais plus que quiconque dans ma vie. Je l'aimais depuis que nous avions quatorze ans. C'est lui qui s'était enfui.

"Promets-moi que tu me protégeras."

J'avais besoin de lui comme j'avais besoin d'air pour respirer. Il n'avait aucune idée de ce que j'avais fait pour survivre.

Son front s'est posé contre le mien. Sa paume chaude et forte s'est posée dans le bas de mon dos. "Tu as ma parole. Je ne laisserai rien t'arriver", a dit Mason.

J'ai emmêlé mes doigts dans ses cheveux.

Ses yeux se sont fermés.

Mon souffle caressait ses lèvres. J'avais envie de l'embrasser. J'avais besoin de me sentir vivante alors que j'avais envie de cette connexion avec lui.

Il était ma chance de m'affranchir de Franco, d'avoir une vie normale, et non pas une vie où j'étais forcée d'épouser un homme que je ne connaissais pas et d'être expédiée sur un autre continent.

"Je te veux, Mason." Mes lèvres se sont écrasées sur les siennes, sans attendre qu'il m'arrête ou qu'il me dise que c'était une mauvaise idée.

Je me fichais qu'on se soit à peine parlé ou reconnecté. Pour l'instant, à ce moment précis, j'avais besoin de me sentir en sécurité. Mason était mon filet de sécurité. Il me rattraperait si je tombais.

Sa bouche s'est ouverte pour répondre au baiser, sa main me serrant plus fort contre son corps. Des mains chaudes et fortes se sont glissées sous mon épais sweat-shirt. Son contact doux a effleuré ma peau nue.

J'ai frissonné quand il a caressé mon dos, le besoin l'emportant sur tout le reste.

"Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?" Mason a demandé entre deux baisers fébriles.

"Oui", ai-je dit, en plongeant mon regard dans le sien.

Il m'a soulevée dans ses bras, m'a portée jusqu'au lit et m'a allongée. Il a rampé sur le matelas, s'est mis à cheval sur moi et a plané au-dessus de mon corps. A la hâte, j'ai tiré sur sa chemise, la remontant et la faisant passer par-dessus sa tête.

Mason s'est penché et m'a murmuré à l'oreille. "Tu réalises que tu pourrais me faire virer en faisant ça avec un client ?"

Le regardant fixement, j'ai enroulé mes jambes autour de lui, le tirant vers le bas, ayant besoin de sentir son poids m'écraser, me protéger, et me rendre entière - le besoin l'emportant sur tout le reste. Je n'avais pas d'autre réponse que de le vouloir.

C'était suffisant ? Mes doigts ont tâtonné sur le bouton de son jean, et mes mains ont tremblé alors que je luttais pour défaire le métal.

"Hazel ?" Ses doigts tenaient les miens dans ses mains. Il s'est assis sur mes hanches, me chevauchant, avant de coincer mes bras sur les côtés.

"J'ai juste... j'ai besoin de toi, Mason." J'avais l'air désespéré. Il aurait probablement appelé un de ses potes pour prendre le relais et ne voudrait plus jamais me revoir.

"On devrait peut-être ralentir." Il s'est retiré et a quitté mon corps.

J'ai gémi avant de réaliser le son qui s'est échappé de ma gorge. Il m'avait fait ça, il m'avait fait ressentir des choses que je croyais impossibles.

Je ne voulais pas ralentir ou m'arrêter. Respirant difficilement, haletant pour respirer, je me suis allongé en regardant le plafond.

Mason a grimpé sur le matelas, fixant le bouton de son jean que j'avais réussi à détacher mais pas à dézipper. Il a attrapé sa chemise sur le lit et a remis son haut.

Mason s'est éclairci la gorge. "Ariella sera bientôt de retour, et nous ne pouvons pas être pris dans une position compromettante."

C'est ce qui l'inquiétait, qu'on se fasse prendre par ses collègues ?

Je me suis levée et me suis précipitée vers la salle de bains, claquant la porte sur mon talon. Je me suis glissée le long de la porte, le dos contre le bois froid, assise sur le sol, les genoux ramenés contre la poitrine.

Le regret a rempli mon coeur. J'ai été stupide de penser que nous pourrions reprendre là où nous nous étions arrêtés.

Le temps semblait s'écouler comme le sable dans un sablier, un grain à la fois.

Sans mon téléphone à portée de main ou une horloge à proximité, je ne savais pas combien de temps je passais sur le sol.

Un coup ferme a vibré à travers la porte en bois. "Vous allez bien là-dedans ?" Mason a demandé.

"Bien." Je le serais quand tout ça serait terminé et que Franco me laisserait tranquille. Je ne savais pas comment cela serait possible, à moins qu'on me mette sous la protection des témoins ou qu'on me donne une nouvelle identité - le genre d'arrangements qu'on fait dans les films pour les victimes innocentes.

Je n'étais pas innocent.

Mes mains étaient couvertes de sang, comme celles de Nikolai.

MASON

JE N'AVAIS JAMAIS RENCONTRÉ quelqu'un de plus déroutant dans ma vie.

Hazel avait volé mon coeur et ma virginité au lycée. On a été les premières l'une pour l'autre et on a juré de ne s'aimer que pour toujours.

Ce n'était qu'un fantasme, une promesse vide qu'aucun de nous n'a tenue après le baccalauréat.

J'étais entré dans l'armée. Hazel avait traversé le pays pour aller à l'université, quelque part dans l'ouest.

Quand ou pourquoi elle est retournée à Chicago, je n'en étais pas certain. En fait, je ne savais même pas avec une certitude absolue qu'elle avait quitté Chicago comme elle l'avait prévu.

Ce serait mentir que de dire que je n'ai jamais pensé à elle. Je me suis surpris à comparer d'autres femmes à elle constamment. Elle a été celle qui s'est enfuie, la femme que j'ai aimée et laissée s'échapper.

Je ne l'avais pas poursuivie. Peut-être que j'aurais dû.

Avec le temps, j'ai supposé que nous nous étions éloignés. Nous étions deux personnes différentes par rapport à l'époque où nous nous connaissions à l'internat.

Elle avait ce regard de prédateur dans ses yeux quand Ariella nous a laissé seuls.

Je n'y avais pas pensé au début. J'avais supposé qu'elle regardait la télévision, et je m'assurais que Franco ne découvrirait pas où elle logeait.

Je n'avais pas envie de m'arrêter, avec son petit corps effronté bien calé sous mes hanches.

J'aurais pu passer des heures à mémoriser chaque courbe et à goûter chaque centimètre de sa peau. Je voulais la découvrir à nouveau, voir si elle était exactement comme dans mes souvenirs.

Nous ne pouvions pas laisser le désir interférer et risquer sa vie. Je devais être vigilant, garder un œil sur la pièce ou sur tout ce qui se passait de suspect à proximité. C'était difficile de le faire alors que mes lèvres étaient collées aux siennes.

Ses lèvres douces me donnent encore des frissons dans tout le corps.

J'avais besoin d'une douche froide, mais c'était hors de question.

Au lieu de ça, j'ai eu droit à une douche froide. Elle s'est enfermée dans la salle de bain pendant presque une heure.

Ariella serait de retour du magasin d'une minute à l'autre.

Est-ce que Hazel a attendu qu'Ariella revienne pour ne pas avoir à être seule avec moi et à m'affronter après ce qui s'est passé ?

Je me suis approché de la porte de la salle de bain, ma main perchée sur le bois. J'ai donné un léger coup. "Ça va là-dedans ?" J'ai demandé.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle ait un problème avec Franco ou qu'elle ait besoin de moi pour quelque chose qu'elle ne pouvait pas gérer seule dans la salle de bain. J'essayais juste d'entamer une conversation basique, un moyen de la faire sortir de sa cachette.

"Bien."

Les femmes qui m'ont dit qu'elles allaient bien n'allaient jamais bien. J'avais appris à plusieurs reprises que "bien" était un mot de code pour "laisse-moi tranquille" ou "c'est de ta faute".

Je ne savais pas trop en quoi c'était ma faute, si ce n'est que je nous avais empêchés d'aller plus loin. Bien que nous soyons deux adultes consentants, je ne pensais pas non plus qu'il était sage qu'Ariella nous surprenne, chauds et en sueur, entre les draps.

Je n'étais pas du genre à embrasser et à raconter, et encore moins à laisser la nouvelle fille du bureau être témoin de nos envies.

J'ai levé la main pour frapper à nouveau, mais cela semblait contre-productif. Si elle voulait sortir de la salle de bain, elle pouvait me rejoindre.

Je laissai ma main tomber sur le côté et sortis mon téléphone portable, jetant un bref coup d'œil aux messages avant de le poser sur la table. Il n'y avait rien d'opportun ou d'important.

Je me suis affalé sur la chaise, mon attention sur la porte en attendant le retour d'Ariella.

Hazel sortirait sans doute de la salle de bain quand Ariella reviendrait. N'est-ce pas ?

Vingt minutes plus tard, Ariella est arrivée avec plusieurs sacs de vêtements et d'articles de toilette pour Hazel.

Hazel ne me regardait pas pendant que les deux femmes, assises sur le lit, examinaient le contenu des sacs.

Je me suis assis dans un coin de la pièce, les observant tous les deux. C'était presque comme si je n'existais pas.

Ariella a levé les yeux vers moi et m'a adressé un sourire avant de reporter son attention sur Hazel.

Au moins, je n'étais pas invisible.

"Tu veux que je te coupe les cheveux et que je les colore ?" Ariella a demandé.

Hazel avait l'air désespéré, les yeux écarquillés et la peau affreuse. "Je savais que je devrais le faire. Je ne suis juste pas encore prête."

"Je te promets que tes cheveux seront beaux et que personne ne te reconnaîtra. Nous pouvons couper plusieurs centimètres, et avec un blond éclatant, personne ne se doutera que c'est toi," dit Ariella.

"Je l'espère."

"Viens avec moi." Ariella a apporté les ciseaux de tonte dans la salle de bain.

Hazel est restée bloquée pendant un long moment, son attention fixée sur le sol. Elle ne voulait même pas me regarder.

Quand tout serait terminé et qu'Hazel serait en sécurité, il faudrait qu'on ait une longue discussion tous les deux.

"Tu viens ?" Ariella a demandé.

Hazel s'est dirigée vers la salle de bain et a brusquement fermé la porte. Je pouvais entendre des bavardages, puis le ventilateur de la salle de bain s'est mis en marche, probablement pour noyer toute discussion sur moi.

Est-ce qu'Ariella avait remarqué le changement d'humeur avec Hazel ? J'ai essayé de ne pas donner l'impression que les choses avaient changé au cours de la dernière heure pendant qu'elle était absente.

L'alarme incendie a émis son cri strident et une lumière blanche a clignoté dans la chambre d'hôtel. J'ai sorti mon arme, préparé à ce qui allait se passer.

Me dirigeant vers la salle de bain et la sortie de la pièce, j'ai frappé fermement à la porte de la salle de bain.

"Nous l'entendons", a dit Ariella. Elle a ouvert la porte de la salle de bain. Il ne semblait pas qu'elle avait commencé à couper les cheveux d'Hazel. Du moins, je n'ai pas remarqué de différence reconnaissable.

"Remets ta capuche", ai-je ordonné. Mon arme dégainée, j'ai attrapé la poignée de la porte et suis sorti prudemment dans le couloir.

La fumée a rempli le couloir.

"Restez proches." J'ai ouvert la voie avec Ariella à l'arrière et Hazel en sandwich entre nous.

Mes yeux brûlaient de fumée, et je retenais mon souffle.

Des quintes de toux ont éclaté par derrière. Je ne pouvais pas me retourner pour voir si c'était Hazel ou Ariella qui luttait pour respirer.

"Continuez à avancer. On est presque à la sortie." J'avais étudié la sortie depuis notre chambre d'hôtel. Nous devions passer trois portes avant d'atteindre la porte de la cage d'escalier.

A travers la fumée aveuglante, mes yeux brûlaient et pleuraient.

J'ai cherché la porte, je l'ai ouverte et j'ai été soulagé que la cage d'escalier soit sans fumée.

"Venez !" J'ai crié pour Ariella et Hazel. Elles étaient à mes pieds, toutes les deux dévalant les escaliers avec moi.

Les projecteurs de l'escalier émettaient une faible lueur halogène. Les ampoules clignotaient, crachant suffisamment de lumière pour éclairer le chemin.

J'ai sécurisé mon arme, ne voulant pas alarmer les invités qui sortaient de chaque étage, la cage d'escalier devenant de plus en plus bondée alors que je gardais Hazel derrière Ariella et moi serrée dans son dos.

Mes bottes ont piétiné les marches, et lorsque je suis arrivé au premier étage et que j'ai suivi le flot d'invités sortant de la cage d'escalier, mon instinct a pris le dessus.

Des hommes avec des masques de ski noirs et des pistolets semi-automatiques ont pris des otages dans le hall.

"Arrêtez cette foutue alarme !" a crié l'homme le plus proche de moi. Il a agité le canon sans but, menaçant tout le monde sauf ses copains qui avaient pris le contrôle de l'hôtel.

"A terre !" nous a crié un autre homme masqué, son arme braquée sur les invités qui descendaient la cage d'escalier. "A terre, maintenant !"

J'ai fait signe à Hazel et Ariella de se baisser.

"Pas de signaux secrets." L'homme masqué a écrasé le canon de l'arme contre ma tête, me faisant tomber sur le cul.

Le sang a coulé sur mon front. L'entaille brûlait, mais pas plus que ma fierté.

Renversé, il m'a cherché une arme, son semi-automatique pointé sur ma tête. Il a enfoncé mon arme dans son pantalon noir foncé.

"Eagle Tactical, hein ? Vous venez avec nous."

ARIELLA

LA FUMÉE AVAIT ÉTÉ une diversion au troisième étage pour faire sortir tout le monde de leurs chambres et les faire descendre.

Qui étaient les hommes armés, et pourquoi avaient-ils assailli Mason et l'avaient-ils emmené avec eux ?

"Ça ira", a-t-il dit, en nous jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

Le cramoisi a coulé sur le sol en linoléum, tachant le couloir.

Mason a été emmené hors du hall.

Je n'ai pas pu voir où ils l'ont emmené. Ses mains étaient levées en l'air, en signe de reddition. Son arme avait été confisquée.

Avait-il une arme de secours ?

Les yeux de Hazel ont brillé.

Nous étions allongés sur le sol près de la cage d'escalier, les mains sur la tête. Avec ma tête tournée, je faisais face à Hazel, essayant de lui faire comprendre que tout irait bien.

Les hommes masqués, huit d'entre eux que j'avais comptés lorsque nous avons été forcés à nous coucher sur le sol, nous ont tous fouillés alors que nous étions allongés sur le sol, volant les téléphones, les clés, tout ce qui pouvait être utilisé comme arme ou pour appeler à l'aide.

L'alarme incendie s'est arrêtée.

Quelqu'un avait déclenché l'alarme incendie.

Les pompiers seraient tenus de répondre à l'appel et préviendraient la police lorsqu'ils verraient ce à quoi ils ont affaire.

D'épaisses chaînes métalliques fermaient les portes de l'intérieur. Nous ne pouvions pas partir, pas sans que quelqu'un nous escorte hors du bâtiment.

Ma respiration s'est bloquée et une vague de nausée a parcouru mon corps. Je devais maîtriser mes émotions et apaiser la peur qui coulait dans mes veines.

J'ai fermé les yeux et compté jusqu'à dix. J'ai pratiqué mes exercices respiratoires de biofeedback pour calmer mon rythme cardiaque, ce qui aiderait aussi à calmer mes nerfs. J'ai imaginé un néant noir avec une seule vague. À chaque respiration, je suivais la vague et inspirais lentement, la retenais, puis expirais à la même vitesse.

Le tremblement de ma main était minime, mais l'exercice a empêché mon corps entier de trembler.

"Tout le monde, contre le mur !" nous a demandé l'homme masqué. "Lentement ! Pas de mouvements brusques ou nous vous tirerons dessus."

Il a pointé l'arme vers le plafond et a tiré une salve de balles, inspirant la peur, nous rappelant qu'ils étaient en charge et qu'il fallait faire ce qu'on nous demandait.

Hazel et moi, on s'est assis et on s'est reculé contre le mur.

Où avaient-ils emmené Mason ?

Clairement, ils le connaissaient. Ce qui veut dire que ça devait être quelqu'un du coin, non ?

Avait-il su que Mason avait séjourné à l'hôtel ? Il ne s'était pas enregistré à l'hôtel, donc quelqu'un aurait dû le voir ou voir son véhicule dehors.

A moins que ça n'ait rien à voir avec Mason, et qu'ils voulaient juste l'éliminer de l'équation.

Ce n'était pas un secret qu'il était un ancien des forces spéciales de l'armée et qu'il risquait sa vie pour protéger les autres.

Sans lui, quelle chance avions-nous de nous en sortir vivants ?

Des huit hommes masqués que j'avais remarqués plus tôt, il n'y en avait plus que six. Où étaient passés les deux autres ? L'un d'eux avait emmené Mason hors de la pièce. Ai-je mal compté ?

Hazel a attrapé ma main. Je l'ai serrée, pour la rassurer et lui dire que tout irait bien. Sa prise s'est resserrée contre ma paume. Je l'ai regardée, figée par la peur, les yeux rivés sur deux hommes en costume sur le sol, pris en otage avec nous.

"Eux", a-t-elle chuchoté pour que je sois le seul à l'entendre.

"Vous les connaissez ?" J'ai demandé.

"C'est Franco", a chuchoté Hazel. Elle a suspendu sa tête, laissant le sweat à capuche tomber sur ses yeux.

Les hommes l'avaient-ils reconnue ? Je ne voulais pas qu'il soit évident que je les avais repérés.

Avec désinvolture, j'ai jeté un coup d'œil à tout le monde dans la pièce, notant mentalement le nombre d'otages, combien étaient des enfants, si quelqu'un était blessé, puis j'ai laissé mon regard étudier les hommes qui voulaient Hazel.

Ils discutaient entre eux, le dos appuyé contre le mur. Ils ressemblaient à deux voyous géants, cheveux noirs, beaucoup de muscles dans des costumes sombres.

Ils étaient trop loin pour que j'entende ce que les deux hommes se disaient. C'était peut-être une bonne chose s'ils n'avaient pas remarqué Hazel blottie à côté de moi.

J'étais sa dernière chance de protection.

Je n'avais pas d'arme, et des hommes masqués et armés surveillaient tous nos mouvements.

Comment allions-nous nous en sortir vivants ?

MASON

LES TÉNÈBRES ENTOURAIENT MA VISION.

L'homme qui m'avait traîné hors de l'hôtel et à l'arrière d'une camionnette sombre m'a mis une capuche sur la tête et m'a attaché les bras derrière le dos avec des liens à fermeture éclair.

Il n'a rien dit.

Avait-il peur que je reconnaisse sa voix s'il parlait à nouveau ?

Il savait pour qui je travaillais, ce qui veut dire qu'il me connaissait.

La porte a claqué. J'ai écouté et attendu qu'une autre porte claque. Ça n'est pas arrivé. Le moteur n'a pas vrombi non plus.

Un clic de l'autre côté du parking. Était-ce une porte qui se ferme ? L'agresseur était-il retourné dans le bâtiment ?

J'étais seul dans la camionnette blanche banalisée qui était garée près de la sortie latérale de la station. J'avais besoin d'enlever les liens de mes poignets, et ensuite je m'occuperais des bâtards qui avaient pris le contrôle de Blue Sky Resort.

Que cherchaient-ils, de l'argent ? L'hôtel ne disposait probablement pas de beaucoup d'argent liquide, car la réservation d'une chambre d'hôtel nécessite toujours l'utilisation d'une carte de crédit, mais il est possible que de l'argent liquide ait été échangé contre du matériel de location de ski et de snowboard.

J'avais vu huit hommes masqués, tous en vêtements sombres et pantalons noirs, avec des chaussures noires assorties.

Ils ne voulaient pas qu'on les reconnaisse, mais ils me connaissaient. Ce qui veut dire que je les connaissais. Qui qu'ils soient, c'étaient des amateurs.

Je me suis penché en avant et j'ai utilisé mon corps pour créer le plus d'espace possible. Je m'étais entraîné pour ça, et même si j'aurais pu faire le mouvement à l'hôtel, j'étais en infériorité numérique. J'ai fait claquer mes bras, brisant les liens de la fermeture éclair.

J'ai arraché la capuche de ma tête et l'ai jetée par terre avant d'ouvrir la porte du camion et d'en sortir. C'était trop facile.

Les sirènes hurlaient au loin, se rapprochant.

Un camion de pompiers et une voiture de police sont arrivés sur le parking.

Une ambulance traînait au loin.

Le shérif s'arrêta devant le bâtiment et sortit, ses phares restés allumés mais la sirène silencieuse. "Je ne m'attendais pas à vous voir deux fois dans la même journée, Reid. Pouvez-vous me dire ce qui se passe ? L'alarme incendie s'est déclenchée, mais il n'y a personne dehors."

Même lui a reconnu l'énorme drapeau rouge. "Prise d'otages, huit délinquants avec des semi-automatiques. Ils se terrent dans le hall avec des otages."

J'ai cherché mon téléphone dans ma poche pour découvrir qu'il n'y était pas. Je l'avais laissé sur la table à l'étage.

Merde.

J'avais besoin de contacter l'équipe.

"Vous ont-ils dit ce qu'ils voulaient ? Des demandes ?" Le shérif Nelson a demandé.

"Rien. Ils savaient que j'étais avec Eagle Tactical. L'un d'eux m'a assommé avec son arme, a volé mon arme, et a traîné mon cul dehors. Il m'a jeté à l'arrière du van. Heureusement pour moi, il n'avait que des attaches zip et pas de menottes." Les menottes étaient beaucoup plus difficiles à enlever.

"Locaux. Avez-vous reconnu une de leurs voix ?" Le shérif Nelson a demandé.

"Non." J'aurais aimé être d'une plus grande aide.

"Vous avez des gars à l'intérieur ?"

"Deux, mais ce ne sont pas mes frères. La nouvelle fille qu'on a engagée et un client. Aucun des deux n'a un entraînement des forces spéciales comme mes potes."

Je voulais qu'il soit clair qu'ils n'étaient pas en mesure d'arrêter ce qui se passait à l'intérieur.

Le shérif Nelson a appelé des renforts et a ensuite contacté Eagle Tactical pour son expertise.

C'est pour cela que nous nous sommes entraînés, et même si nous n'étions pas toujours ceux qui fonçaient vers le danger, avec nos années d'expérience combinées, nous étions toujours disponibles pour des consultations sur le terrain.

Emma a franchi la porte latérale, une boîte de cigarettes à la main.

"Arrêtez-vous là ! Mains en l'air !" Le shérif Nelson a hurlé dans le haut-parleur de sa voiture de police.

Elle a laissé tomber son briquet et son paquet de cigarettes sur le sol. Les yeux écarquillés, elle a levé les mains et a reculé d'un pas lent, a attrapé la porte et s'est jetée à l'intérieur du bâtiment.

La porte s'est refermée derrière elle.

"Appelle Declan", j'ai dit. "Dis-lui de chercher tout ce qu'il peut sur Emma Foster."

"Attendez, vous la connaissez ?" Le shérif Nelson a demandé. "C'est votre cliente ? Celle qui est à l'intérieur avec votre nouvelle fille ?"

"Non. Emma a récemment déménagé à Breckenridge. Nous avons vérifié ses antécédents quand elle a été embauchée par la station dans le cadre de leur pratique d'embauche. Elle est revenue clean."

Pourquoi est-elle revenue à Breckenridge ? Il était clair qu'elle aidait les hommes qui avaient pris le contrôle de l'immeuble. Et le fait qu'elle traînait avec les hors réseau et vivait avec eux, qu'est-ce qu'ils cherchaient ?

Le shérif Nelson m'a passé son téléphone portable. J'ai appelé Declan au bureau, je lui ai transmis l'information sur Emma. Comme je raccrochais le téléphone, Jaxson et Aiden se sont arrêtés sur le parking.

"On dirait que le reste de votre équipe est là", a dit le shérif.

Aiden est sorti du camion et m'a regardé. "Comment va ta tête ? Tu as besoin d'être examiné par les ambulanciers ?"

"Ma tête va bien." Depuis quand avait-il pris le rôle de Jaxson d'être le parent de l'équipe ? Je m'y attendais de la part de Jaxson, surtout depuis qu'il était père. "Mon ego a été un peu meurtri, c'est tout."

Me faire traîner le cul devant la ville n'a pas aidé notre image à Eagle Tactical. J'aurais dû me battre plus fort et mettre ce gars avec le pistolet sur son cul.

"Je suis sûr que tu vas te rétablir. Hazel et Ariella sont à l'intérieur ?"

"Malheureusement. Où est Jaxson ?" J'ai demandé.

"Il sera là dans une minute. Il est au téléphone avec le frère de notre client. Il s'avère qu'il demande des informations car il n'arrive pas à joindre Franco."

Ma tête a tourné. "Quoi ? Il essaie aussi de nous engager maintenant ?" Quelles étaient les chances ? Ce n'était pas comme si nous étions situés à Chicago et qu'ils avaient tous deux cherché une société de sécurité privée.

"Non. Franco avait donné nos coordonnées à Nikolai au cas où il ne prendrait pas de ses nouvelles", a dit Aiden. "Une chance que ces gars soient ceux du restaurant de ce matin ?"

"Les deux hommes décédés étaient Alexander Petrov et Miko Romanoff", ai-je dit.

Jaxson a claqué la porte du camion et s'est approché de nous, furieux.

Sa mauvaise humeur était-elle due au coup de fil ou au fait qu'il avait été sexuellement frustré ces derniers jours en travaillant avec Ariella ? Il n'y avait pas grand chose d'autre que je pouvais prendre de son attitude. J'ai jeté un coup d'œil à Declan. Il l'a vu aussi, n'est-ce pas ?

Declan fit un léger signe de tête puis se frotta la mâchoire, jetant un coup d'œil à la station. "Combien d'hommes armés avez-vous vu ?" demanda Declan.

"Ils étaient huit dans le hall, armés d'armes semi-automatiques et portant des masques de ski. Je n'ai pas vu de gilets pare-balles, ce qui est une bonne nouvelle pour nous", ai-je dit.

Un autre officier a apporté une carte de l'installation et l'a étalée sur le capot de la voiture de police.

J'ai montré du doigt la sortie par laquelle Emma était entrée et sortie facilement. "Cela semble être le seul point d'entrée qui n'est pas verrouillé." J'avais remarqué des chaînes métalliques sur les portes avant d'être fouetté au pistolet. J'avais essayé de prendre autant de détails que possible. J'étais les seuls yeux de l'équipe en ce moment.

"Le SWAT est en route. J'aimerais qu'Eagle Tactical les aide", a dit le shérif, "mais nous sommes en charge de l'opération."

"Bien sûr", ai-je dit. "Nous ne voudrions pas qu'il en soit autrement." Nous savions comment la procédure fonctionnait sur ce type de cas. Il y avait souvent de la paperasserie, et ils ne pouvaient pas simplement nous donner les rênes pour que nous prenions la tête.

"Où sont Ariella et Hazel ?" Jaxson a demandé.

J'ai avalé la boule dans ma gorge. N'avaient-ils pas reçu la nouvelle du shérif ?

"Ils sont à l'intérieur de la station." J'ai affronté son regard glacial, sans vouloir me cacher.

Son regard s'est resserré. "Je m'en rends compte. Où se trouvaient-ils pour la dernière fois dans le bâtiment ?"

J'ai indiqué sur la carte où nous étions. A présent, il était probable qu'ils avaient été déplacés ailleurs. "Ici."

"Combien d'otages étaient à l'intérieur ?" a demandé le shérif.

Je n'avais pas été capable de compter assez vite le nombre total. Je pouvais donner une estimation approximative. "Cinquante otages, peut-être soixante-cinq." Il n'y avait pas eu beaucoup de gens qui avaient filtré par les escaliers pendant que je me faisais frapper la tête par le canon d'un pistolet.

"Nous allons commencer par des négociations et voir ce qu'ils veulent", a déclaré Jaxson.

"Il y a quelque chose que tu devrais savoir, Jaxson." Il a jeté un coup d'oeil à la carte du bâtiment et m'a regardé. "Nous pensons qu'Emma pourrait être impliquée dans la prise d'otages. Elle est sortie pour fumer une cigarette."

"Je ne comprends pas. Pourquoi ne pas simplement fumer dans le bâtiment si elle est impliquée ?" Les sourcils de Jaxson se sont froncés, sa mâchoire était serrée.

Je n'avais pas de réponse ou d'explication pour lui, du moins pas encore. Peut-être que j'avais tort. Peut-être qu'elle avait entendu l'alarme incendie, qu'elle avait été enfermée dans une salle de bain et qu'elle était sortie pour fumer une cigarette. Mais sinon, pourquoi aurait-elle fui à l'intérieur du bâtiment au premier signe des autorités ?

Elle devait cacher quelque chose.

Declan croisa ses bras sur sa poitrine. "Est-ce qu'elle sortait pour voir si quelqu'un allait intervenir ? Je ne connais pas Emma, mais ça ne ressemble pas à ce que je sais d'elle."

J'ai reniflé dans mon souffle. "Elle était avec les off-gridders la semaine dernière."

"Cela ne la rend pas coupable d'un crime", dit Declan, "juste d'un mauvais goût en matière d'amis".

"Ça l'est quand elle a une arme pointée sur Jaxson." J'avais caché le secret de Jaxson à Ariella, mais je n'avais même pas envisagé de le mentionner à

l'équipe. Aurais-je dû dire quelque chose plus tôt ? J'ai passé une main dans mes cheveux. Il était trop tard maintenant pour revenir sur cette décision. Je ne pouvais pas faire une autre erreur, pas avec autant de vies en danger.

"Ariella ne sait pas qu'Emma est impliquée avec les off-gridders", dit Jaxson. "Ça veut dire qu'ils pourraient l'utiliser pour nous atteindre."

iraient-ils aussi loin ? "Est-ce qu'elle vous a appelé ou essayé de communiquer avec vous ?" J'ai demandé à Jaxson. Ces deux-là étaient proches, et bien que maintenant il y ait eu une sorte de dispute évidente, elle serait quand même allée le voir si elle avait eu des problèmes, non ?

"Non. Je lui ai envoyé un texto, mais elle n'a pas répondu. Declan a bipé son téléphone et a dit qu'il était éteint", a dit Jaxson.

"Ils ont probablement pris les téléphones de tout le monde", j'ai dit. "Prise d'otage 101."

"Merci pour ça." Jaxson a secoué la tête et s'est dirigé vers le camion.

"Où vas-tu ?" Je l'ai suivi alors qu'il ouvrait le coffre et récupérait notre équipement tactique.

Jaxson a récupéré un gilet pare-balles et l'a enfilé par-dessus sa chemise.

"Je refuse de rester assis sur mon cul et d'attendre que le SWAT nous dise comment faire notre travail, ou pire, le shérif de la ville. Tu viens avec moi ?"

ARIELLA

LE DOS APPUYÉ contre la brique froide, j'ai ramené mes genoux contre ma poitrine.

Hazel était assise à ma droite, serrée contre mon corps alors que nous étions entassés dans le hall.

Je me suis entraîné avec la C.I.A. sur la façon d'éliminer un assaillant lors d'une prise d'otages, mais il n'y avait pas de cours impliquant huit hommes armés contre un technicien.

Je n'avais jamais eu d'opportunités excitantes sur le terrain. Je me suis assis dans des chambres d'hôtel dans des pays étrangers pour écouter avec des équipements de surveillance. C'est tout ce qui m'a passionné.

Cette fois-ci, ça a été plus loin que ça, et honnêtement, j'aurais pu me passer des sensations fortes. Je n'aimais pas les aventures à haute teneur en adrénaline, et celle-ci faisait battre mon cœur dans ma poitrine.

Avoir un dysfonctionnement autonome craint dans un jour normal. Aujourd'hui, ça a vraiment fait des ravages. Il m'a fallu toute ma force pour forcer mon corps à rester calme, à ne pas trembler, même si le réflexe de lutte ou de fuite avait pris le dessus.

Mes exercices de respiration étaient nuls. Le biofeedback était un outil formidable avec le bon équipement. Assis sur le sol avec des hommes masqués qui nous menaçaient avec des armes, ce n'était pas le bon moment pour l'utiliser.

J'aurais aimé avoir une arme. Mais à quoi cela aurait-il servi ? Je n'étais probablement pas capable d'arrêter huit hommes, peut-être un ou deux dans un bon jour. Six étaient restés avec nous, et les deux autres qui avaient disparu étaient revenus, mais Mason n'était pas avec eux.

Où était-il ? Était-il vivant ? L'avaient-ils torturé ?

J'ai essayé de penser à autre chose. Des chiots. Couchers de soleil d'été. Le surf sur la plage. Jaxson. Le dernier a fait naître un léger pincement de lèvres sur mes lèvres et ça m'a donné des frissons.

Je n'avais pas envie de penser à lui.

L'homme dont Hazel avait peur s'est éclairci la gorge. "Combien de temps allez-vous nous garder ? Certains d'entre nous ont des affaires à régler."

Il avait un fort accent, certainement russe. J'avais étudié les langues dans le cadre de mon cursus à la C.I.A..

Le plus petit des hommes masqués s'est précipité vers le Russe et a enfoncé le canon de son arme dans sa poitrine, contre son cœur. "Tu vas la fermer !" a aboyé l'homme masqué.

"Ou quoi ? Vous allez me tirer dessus ?" Le Russe a poussé un rire, sans se laisser impressionner par la menace. Cependant, il ne s'est pas défendu physiquement. "Tu ne me fais pas peur. J'ai tué des cafards plus gros que toi."

"C'est Franco", a chuchoté Hazel à mon oreille.

Elle l'avait mentionné plus tôt, mais je n'avais pas su lequel il était jusqu'à maintenant.

Il y avait deux hommes épais aux cheveux gris en costume qui étaient assis par terre contre le mur opposé.

Si ce salaud tirait sur Franco, il nous rendrait tous service, sans le savoir.

"Vous n'avez peut-être pas peur de la mort, mais qu'en est-il si je tue votre ami ?" L'homme masqué a déplacé le canon de l'arme de la poitrine de Franco à la tête de l'autre homme. "Je suis impatient d'appuyer sur la gâchette."

"Vas-y et fais-le", a dit Franco. Il avait l'air de s'ennuyer.

C'était une forme de psychologie inversée ?

Je ne pouvais pas voir les yeux de l'homme masqué de l'autre côté de la pièce. Nous avons tous regardé. Une lourdeur s'est abattue sur la pièce. Plusieurs otages ont poussé de petits cris de peur.

"Assez !" Un homme plus grand, portant un masque et brandissant une arme, a repoussé le canon de la tête de l'homme.

Il a attrapé le petit homme par le bras et l'a traîné dans le couloir.

"Lâche !" Franco a crié.

Mes mains tremblaient tandis que j'expirais nerveusement. Les hommes qui nous retenaient prisonniers n'étaient pas des meurtriers. Du moins, pas encore.

Que faisaient-ils à prendre des otages dans la station ? Que pouvaient-ils espérer obtenir ?

Un des hommes masqués a emmené une femme, les mains liées derrière le dos, vers nous. "Laissez-moi partir !" sa voix a traversé le couloir.

Emma ?

Ses longs cheveux bruns couvraient ses joues et ses yeux rouges et tachetés. Avait-elle pleuré ?

"Laissez-moi tranquille !" Emma s'est échappée de l'emprise de l'homme masqué et a posé son regard sur moi.

Elle a reniflé et s'est effondrée sur le sol en un tas à mes côtés.

"Ils t'ont fait du mal ?" J'ai demandé, ma voix dépassant à peine un murmure.

L'homme masqué a levé le manche de son arme et l'a pointé sur mon front. "Silence !" a-t-il grogné.

Tremblant, j'ai baissé mon regard. Je ne voulais pas paraître menaçante. La dernière chose dont nous avions besoin était d'attirer l'attention de Franco et qu'il remarque Hazel à mes côtés.

"Une fille intelligente", a-t-il dit en riant. J'ai imaginé un sourire sombre et sinistre derrière ces yeux bleus glacés.

Sa voix m'a donné un frisson dans le dos. Elle était rude et épaisse. Il a grogné et baissé son arme mais s'est penché pour attraper mon bras.

"Tu viens avec moi." Il m'a tiré sur mes pieds, sa prise était serrée et dure, impitoyable.

"Non !" Je me suis retiré de son emprise.

J'étais plus en sécurité avec les autres otages. Je ne faisais pas confiance à l'homme masqué, à ce qu'il pourrait me faire faire avec lui.

"Tu ne me dis pas non", gronde-t-il et il secoue mes cheveux, son poing emmêlant les mèches alors qu'il ramène ma nuque face à lui.

Tous les regards étaient-ils tournés vers nous ? Je ne pouvais pas détourner le regard, mon cou se tordait pour ne fixer que le visage de l'homme, le masque m'empêchant de le voir.

Il m'a hissé sur son épaule et, de son autre main, a attrapé le bras d'Hazel. Elle avait au moins un sweat-shirt épais pour la protéger de sa prise serrée.

"Laissez-moi partir !" Je me suis battu de toutes mes forces. Mes mains frappaient le bas de son dos, le martelaient. C'était inutile. Il portait un gilet sous sa chemise noire, épais, comme du Kevlar, dissimulable.

"Fermez-la ou je vous mets une balle dans la tête à tous les deux !"

JAXSON

MASON A PRIS une paire de pinces coupantes, et nous avons ouvert une brèche dans l'entrée latérale de la station. Rester assis et attendre que le SWAT négocie n'allait pas marcher.

J'avais reçu un appel de Nikolai Agron, la dernière personne à qui je voulais avoir affaire aujourd'hui.

Si tout ce que j'avais entendu était vrai, alors j'avais accepté un client avec lequel je n'étais pas à l'aise. J'avais eu affaire à des hommes qui étaient des salauds dans le passé, mais là c'était différent.

J'avais généralement le dessus.

Je n'ai pas aimé qu'Ariella et Hazel soient retenues en otage, et que Franco soit introuvable. Les actions à la station ne reflètent pas les stratégies de la mafia. Si Franco avait su qu'Hazel avait réservé une chambre, il l'aurait sans doute enlevée ou tuée, selon ses envies.

Je n'étais pas sûr de ce qu'il avait prévu. Alors qu'il la voulait comme épouse, le fait qu'il ait abattu les marshals sans se soucier de sa sécurité m'a fait penser qu'il était prêt à la tuer. Était-ce parce qu'elle l'avait trahi ?

J'ai fait signe à Mason de me suivre dans le hall. Il a fait un signe de tête sec et m'a couvert par derrière. Les armes étaient dégainées, nous avons serré le mur au coin de la rue. Au loin, les voix sont devenues plus fortes, plus proéminentes. Cela signifiait que nous étions proches.

Ses cheveux bruns mous avaient été récemment coupés en bob. Emma Foster, la mère biologique de ma fille, se tenait juste au coin d'un autre couloir avec un distributeur automatique.

Habillée d'un pantalon noir et d'une chemise bleue, elle tapait du pied sur le sol en linoléum. "Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas pu porter un masque et me déguiser avec vous," dit Emma.

Juste de l'autre côté du distributeur, il y avait un homme masqué. Son arme sort de derrière l'appareil et il s'avance.

Habillé tout en noir, il avait la même taille et la même carrure que moi. Je pouvais facilement le battre, mais pas avec Emma qui regardait.

Emma était définitivement impliquée.

Savait-elle ce qui se passait ? Quel rôle a-t-elle joué ? A-t-elle orchestré toute la situation ? J'avais une pléthore de questions, mais je n'obtiendrais pas de réponse si je l'approchais. Ce n'était pas comme ça qu'elle travaillait, pas avec moi. Il y avait une histoire entre nous, une histoire compliquée.

Nous n'étions pas amis. Nous n'étions même pas amants. Nous avons passé une nuit ensemble, techniquement une très longue journée, et c'était tout.

L'homme masqué s'est penché sur Emma et lui a murmuré quelque chose à l'oreille avant qu'elle ne s'éloigne en bégayant dans le couloir.

J'ai attendu qu'Emma soit hors de vue et j'ai contourné le coin avant que l'homme masqué ne puisse anticiper que quelqu'un les avait observés. J'ai percuté son corps, le déséquilibrant.

Il a trébuché en arrière, trébuchant sur ses pieds, son arme tombant sur le sol sans qu'il puisse la saisir. J'ai retenu mon souffle. Emma avait-elle entendu le vacarme ? Allait-elle revenir et nous trouver tous les deux en train de nous battre ?

Mason a monté la garde, en surveillant mes arrières.

J'ai arraché l'arme du sol et l'ai pointée vers l'homme masqué. "Enlève-le", j'ai crié entre mes dents serrées. Il n'y avait qu'un seul moyen d'entrer, et c'était de s'habiller comme eux.

"Mords-moi", a dit l'homme masqué en frappant son front contre le mien.

Putain, ça fait mal. J'ai ravalé la douleur alors qu'il se battait pour le pistolet dans mes mains. Non. Je ne voulais pas le lui donner. J'ai piétiné son pied, donné un coup de coude à son estomac, et un coup de genou à son aine.

Jouer salement était le seul moyen de survivre. Nous n'étions pas sur un ring de boxe à jouer selon des règles prédéterminées. C'était la vie ou la mort.

"Salaud", a-t-il grogné et s'est jeté sur moi, me plaquant le dos contre le mur de briques.

J'ai haleté à cause de l'impact, et Mason s'est précipité plus près, arme dégainée et pointée sur le front de l'homme masqué.

J'ai fait tomber son masque, choqué.

Jayden Scott. Il a couru avec les hors réseau pendant trop longtemps.

"C'est quoi ce bordel ?" Je n'arrivais pas à croire dans quoi il s'était embarqué. Nous avons servi dans les forces spéciales ensemble et nous étions frères. J'avais l'impression que c'était il y a une éternité quand je fixais son regard froid.

Son implication était-elle due à Emma ? Ils avaient l'air plutôt proches près des distributeurs automatiques plus tôt. C'est pour ça qu'il s'est montré ?

J'ai tendu le semi-automatique à Mason alors qu'il se tenait derrière moi. Je n'avais pas besoin que Jayden mette encore ses sales pattes dessus.

Avec une main agrippée à la chemise noire de Jayden, j'ai poussé mon pistolet contre sa tête. "Donne-moi une raison de ne pas vider le chargeur", ai-je dit entre mes dents serrées.

"Tu ne sais rien", a dit Jayden.

"Pourquoi êtes-vous ici ? Que veulent-ils ?" Les hommes ne se montrent pas et ne prennent pas d'otages pour le sport, certainement pas ces hommes, des hors réseau.

Qu'est-ce qu'ils cherchaient ? J'ai plongé mon visage dans le sien, la sécurité enlevée, mon index sur la gâchette. J'étais prêt à le tuer, un homme dont

j'avais sauvé la vie il y a dix ans.

Il a reniflé et haussé les épaules. Jayden n'a même pas transpiré avec le canon contre sa peau. "Tu n'as pas la force de me tirer dessus, Monroe."

Je détestais qu'il me connaisse si bien. La vérité était que je ne tirerais pas sur un homme désarmé à moins que ma vie ne soit en danger mortel. Ce n'était pas le cas, du moins pas pour le moment, mais la vie de tout le monde l'était.

Je n'avais pas d'autre choix. J'ai pris la poignée de l'arme et l'ai frappée contre sa tête, lui faisant perdre connaissance. Il est tombé sur le sol dans un tas.

"Aide-moi à lui enlever ses vêtements", ai-je dit.

Mason se tenait là, portant une arme tout en gardant l'autre pointée dans le coin, prêt à nous protéger à tout moment. "On dirait que vous avez géré la situation."

En soupirant, j'ai déshabillé Jayden jusqu'à son caleçon. Je ne me sentais pas bien après ce que j'avais fait, mais quel autre choix y avait-il ?

Deux d'entre nous contre huit, avec des dizaines d'otages, ça ne présageait rien de bon. Au moins c'était sept maintenant, sauf qu'Emma était impliquée.

J'avais besoin de la retirer de l'équation.

J'ai ouvert la porte la plus proche, un placard de fournitures d'entretien, et j'ai traîné Jayden à l'intérieur. J'ai fermé la porte, et avec l'aide de Mason, nous avons rapidement traîné le distributeur automatique devant pour empêcher Jayden de s'échapper. Juste au cas où il se réveillerait avant que mon plan ne soit terminé.

Rapidement, j'ai enfilé les vêtements de Jayden, j'ai glissé la dernière partie de l'ensemble, le masque de ski noir, et j'ai tendu la main vers le pistolet que Mason avait guetté pour moi.

"Tu es sûr de ça ?" Mason a demandé. "Tu es un père. Peut-être que je devrais être celui qui risque sa vie."

Il semblait avoir des doutes. Je ne pouvais pas me permettre d'avoir des doutes sur une décision maintenant ou dans le futur. "Je m'en occupe."

Je devais protéger Ariella ainsi qu'Hazel. Mon travail impliquait de risquer ma vie. Cela faisait partie du poste.

A ma ceinture, il y avait une poignée de liens zip que Jayden avait mis sur son pantalon. Je n'avais pas l'intention de prendre des otages, mais je ne pouvais pas non plus laisser Emma découvrir que je n'étais pas Jayden.

Est-ce qu'elle reconnaîtrait ma voix ou mes yeux à travers le masque ? Nous n'avons peut-être passé qu'une seule nuit ensemble, mais elle s'était présentée à ma porte avec Isabella, et je m'étais présenté à sa porte en lui disant de quitter la ville il y a un peu plus d'un mois.

J'ai fait signe à Mason de me suivre dans le couloir. Emma est restée à l'écart des otages. Elle s'est appuyée contre le mur, son téléphone à la main, fixant l'appareil, inconsciente de ma présence.

Mason est resté en retrait, regardant avec son arme dégainée au cas où j'aurais besoin de renfort.

Je me suis faufilé sans qu'elle ne bronche.

Elle était entièrement concentrée sur le jeu auquel elle jouait sur son téléphone portable, qui impliquait une série de bulles colorées qui n'avaient aucun sens pour moi.

J'ai attrapé ses bras et les ai poussés derrière son dos. Son téléphone est tombé sur le sol.

J'ai tiré sur un lien zip, j'ai attaché ses poignets, les liant ensemble.

"Jayden", la voix d'Emma contenait une pointe d'agacement. "Ce n'est pas drôle. Laisse-moi partir."

Je ne lui ai pas répondu. Je ne voulais pas encore parler, j'avais peur qu'elle reconnaisse que ma voix n'était pas la *sienne*.

Je devais être prudent. Je n'avais peut-être qu'une seule chance, et je ne voulais pas la gâcher avant de retrouver Ariella et Hazel.

Il m'a fallu toute ma force pour ne pas me retourner et jeter un coup d'oeil à Mason. J'avais l'habitude de partager les signaux sur le terrain. Il assurait mes arrières. Je devais croire qu'il l'avait aussi maintenant, alors que je ne pouvais

pas me retourner.

"Bien. Si tu veux jouer aux gendarmes et aux voleurs, je suppose que je peux jouer le jeu." Emma avait presque l'air de s'ennuyer.

Le masque était chaud, étouffant. Je respirais lourdement par le nez, faisant tout ce que je pouvais pour garder la bouche fermée. C'était difficile. J'avais envie de lui dire de se taire. La secouer et exiger de savoir dans quoi elle s'était fourrée et pourquoi.

Quelle personne saine d'esprit laisserait sa vie derrière elle pour vivre parmi les hors réseau ? Leur refuge était un trou de l'enfer, compromis d'une commune sans eau courante ni chauffage. Ils étaient basiques, vivaient de la terre, et dépendaient les uns des autres pour leur survie.

Ça aurait pu être une bonne idée si ce n'était pas des hommes au passé sinistre.

Je n'avais toujours pas compris ce qu'ils voulaient, pourquoi ils avaient repris le Blue Sky Resort. Je ne pouvais pas demander à Emma. Cela l'aurait alerté que je n'étais pas Jayden.

J'ai attrapé son coude et l'ai escorté à pas lourds vers la foule de bruits et d'agitation. La plupart du temps, il s'agissait de larmes et de supplications murmurées, certains priant, d'autres parlant entre eux.

Les délinquants n'avaient pas exigé le silence. D'accord, donc ils ne craignaient pas d'être renversés ou que les otages s'unissent pour les vaincre.

Si les auteurs étaient tous hors réseau, ce n'étaient pas les hommes les plus brillants. Certains avaient une formation militaire, mais pas tous. La plupart de ceux qui avaient servi auraient été renvoyés avec déshonneur.

Ce n'était pas des hommes honorables.

J'ai conduit Emma dans le hall et j'ai jeté un coup d'œil d'une personne à l'autre jusqu'à ce que mon regard se pose sur Ariella.

Elle se balance lentement, les genoux serrés contre sa poitrine, les bras enroulés autour de ses jambes. À sa droite, il y avait un otage avec un sweat-shirt trop grand, capuche relevée.

Je reconnaîtrais ce sweat à capuche n'importe où. Il appartenait à Mason Reid. Il a dû être enterré sous Hazel, ce qui était probablement sage.

J'ai jeté un bref coup d'œil aux otages. Quelques-uns étaient des habitants de la ville, les propriétaires de la station, et plusieurs invités que je ne connaissais pas. Ils devront attendre. Hazel était ma priorité, et Ariella. Je refusais de la laisser derrière moi.

"Laisse-moi tranquille !" Emma s'est éloignée de moi, a renflé et s'est écroulée sur le sol à côté d'Ariella. Elle savait comment jouer le rôle de la victime. Depuis combien de temps auditionnait-elle pour ce rôle ?

"Ils t'ont fait du mal ?" Ariella a chuchoté, tombant sous le charme de sa performance.

Je détestais voir Ariella remplie de peur, tremblant contre le mur, mais je devais être convaincant si je voulais que tout le monde croie que j'étais l'un des leurs.

Je n'avais pas d'autre choix. J'ai levé le manche de mon arme et l'ai pointé sur son front. "Silence !" J'ai aboyé des ordres.

Le frisson a parcouru son corps. Tout le monde pouvait voir la peur que j'avais instillée en elle.

Non. Je devais séparer les deux. J'étais seulement ici pour la sauver. Ces hommes avaient causé son traumatisme. "Fille intelligente", j'ai dit et j'ai fait de mon mieux pour rire.

Je devais être convaincant, ou je mettrai toutes nos vies en danger. J'ai baissé mon arme et me suis penché pour attraper son bras. "Tu viens avec moi." J'ai soulevé Ariella sur ses pieds.

"Non !"

C'était une battante, je lui accordais ça. "Tu ne me dis pas non", j'ai fulminé. Je n'avais pas d'autre choix que d'exiger qu'elle vienne, de faire preuve de force. Ces hommes n'accepteraient pas un non si facilement.

J'ai attrapé une poignée de ses cheveux et lui ai fait tourner la tête pour qu'elle me fasse face.

Je l'ai regardé dans les yeux, rempli d'effroi. Pouvait-elle me voir ? Reconnaissait-elle mes yeux à travers le masque de ski ?

Je voulais lui dire de me faire confiance, mais je ne pouvais pas. Sa peur est ce qui l'a rendu crédible pour tous ceux qui nous regardaient.

Je ne pouvais pas risquer qu'Ariella se batte avec moi. Je devais demander à Hazel de venir avec moi aussi. C'était le seul moyen de les sauver. Avec un peu de chance, Ariella comprendrait et me pardonnerait quand elle verrait que c'était moi sous le masque.

Je l'ai jetée par-dessus mon épaule et j'ai attrapé le bras d'Hazel, la poussant sur ses pieds.

"Laissez-moi partir !" Ariella a crié.

Elle était forte pour sa petite taille, ses poings frappant le bas de mon dos coup après coup. Honnêtement, ça n'a pas fait mal. La veste a fait un travail décent pour me protéger de son attaque.

Avait-elle découvert qui se cachait sous le masque ?

J'avais besoin d'être convaincant. Je devais nous faire passer devant les autres hommes armés. "Fermez-la, ou je vous mets une balle dans la tête à tous les deux !"

Hazel était la plus faible de tous à se battre contre moi. Son corps était mou, mais ma prise sur son bras s'assurait qu'elle ne glissait pas de mon emprise.

Je les ai suivis dans le sens inverse, passant devant les otages, dont deux hommes à ma droite en costume, jambes écartées, assis sur le sol. Nos yeux se sont croisés. *Franco Ivanov*.

J'ai emmené les filles au-delà de la foule des gens.

"Où les emmenez-vous ?" répondit une autre voix masculine. Il se tenait à vingt pieds de là, masqué et armé.

"Pose-moi", a grogné Ariella. Elle a continué à me frapper dans le dos, mais ses mouvements étaient moins violents. Était-ce pour le spectacle, ou s'était-elle sentie vaincue ?

"Pour s'amuser de manière dégoûtante. J'ai pensé que je pourrais leur donner une leçon pour nous avoir désobéi." La bile m'est montée à la gorge. J'avais envie de vomir.

L'homme masqué s'est moqué et a tourné les talons, pas vraiment intéressé par moi ou mes plans.

Je les ai portées dans le hall, je me suis retournée et j'ai poussé Hazel dans les bras de Mason.

Mason a levé un doigt sur ses lèvres pour se taire. Il a pris la main d'Hazel et l'a emmené dans le couloir, dans la direction où nous sommes arrivés.

"Je ne te laisserai pas faire !" Ariella a continué à se battre. Avec sa tête baissée, elle n'avait pas vu Mason aider Hazel. "Combattez-le !" a-t-elle crié à Hazel.

J'ai gardé mon rythme, me laissant distancer par Mason et Hazel qui trottaient dans le hall vers l'entrée par laquelle nous étions entrés.

Je voulais dire à Ariella que c'était moi, mais je ne pouvais pas risquer que quelqu'un nous découvre.

Et si un autre homme masqué nous avait rattrapés, ou pire, si Jayden s'était libéré ?

ARIELLA

JE ME SUIS TORTILLÉE contre son épaule, et bien que l'homme masqué ait gardé un bras autour de mes hanches, je n'ai pas arrêté mes mouvements. Il se fatiguerait ou serait obligé de me mettre à terre et j'aurais l'occasion de me défendre. Il n'y avait que nous deux.

Sa prise s'est légèrement relâchée, et j'ai utilisé toute ma force pour rouler contre lui, le faisant tomber et nous projeter sur le sol.

Une voix masculine a grogné : "Merde, Taches de rousseur."

Ce n'est pas possible. C'est possible ? "Jaxson ?" J'ai chuchoté.

J'aurais probablement dû m'enfuir. C'était ma chance, mais je reconnaîtrais cette voix n'importe où si elle disait mon nom.

Il a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule en se levant, en époussetant son pantalon et en me tendant la main.

Ces yeux bleus perçants ont volé mon coeur. J'ai serré sa main, et nous sommes sortis du bâtiment.

Le SWAT attendait que nous sortions du bâtiment. Les armes étaient pointées sur nous.

J'ai jeté mes bras en l'air.

Jaxson a fait de même. Le fusil à pompe était en bandoulière. Il est tombé à genoux, le masque toujours en place alors que le SWAT l'entourait.

"Ne tirez pas !" J'ai crié aux hommes. "Il est avec Eagle Tactical." J'avais supposé qu'ils l'avaient envoyé dans le cadre de leur opération.

"Encore plus de raisons d'arrêter son cul", a dit un homme avec une veste du SWAT.

Il est sorti de derrière le centre de commandement placé de l'autre côté du parking. Il devait être le chef de l'opération.

"Jaxson ?" Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

Les agents du SWAT m'ont fouillé pour s'assurer que je ne portais pas d'arme avant de m'emmener loin de Jaxson.

"Je veux voir Jaxson", ai-je exigé. Pourquoi nous gardaient-ils séparés ? "Il m'a sauvé la vie." J'ai insisté pour qu'ils sachent qu'il m'a sauvé.

C'est parce qu'il était habillé comme l'un d'eux qu'ils ont dû vérifier son histoire ?

Avait-il enfreint les règles en venant nous sauver, Hazel et moi ? Où était Hazel ? L'inquiétude inondait mon visage alors que je m'asseyais sur une chaise pliante en métal, une couverture autour de mes épaules.

"Détendez-vous", a dit Mason, en venant s'asseoir à côté de moi. Il m'a tendu une bouteille d'eau. "Jaxson a dit que tu pourrais en avoir besoin."

"Merci."

Hazel se tenait derrière lui. Elle était petite en comparaison, et je n'avais pas réalisé à quel point elle disparaissait facilement. Il était son protecteur.

Était-il aussi à l'intérieur de la station ? Je ne l'avais pas vu, mais ça ne voulait rien dire. Eagle Tactical travaillait en équipe.

Je doute que Jaxson y soit allé seul.

"Où est-il ?" J'ai demandé. J'ai ouvert la bouteille d'eau et pris une gorgée. J'ai utilisé deux mains pour tenir la bouteille, faisant de mon mieux pour

empêcher mes mains de trembler. La couverture m'a aidé, même si je n'avais pas froid. Je ne ressentais pas grand-chose d'autre que de l'épuisement.

"Débriefing et gestion des répercussions de ce que nous avons fait", a dit Mason. Il a enroulé un bras autour d'Hazel, l'attirant contre son corps.

"Je ne comprends pas. A-t-il des problèmes ?"

Mason a souri, il est froid. "Pas plus que d'habitude. J'ai besoin d'emmener Hazel dans un endroit sûr. Elle a mentionné que Franco était à l'intérieur de la station. Je ne peux pas risquer d'attendre qu'il nous trouve ici."

"Oui, c'est ça." Elle ne pouvait plus rester à l'hôtel. Je n'ai pas osé demander où il allait l'emmener. Je n'étais pas sûre de vouloir le savoir. C'était mieux de garder le secret pour tout le monde.

Il a posé une main sur mon épaule. "Tu es sûre que tu vas bien ? Si je t'emmène avec nous, Jaxson va péter les plombs. Il arrive à peine à tenir le coup", a dit Mason.

J'ai bu une gorgée de mon eau et j'ai essuyé mes lèvres. "Je vais bien. Je doute qu'il veuille me voir. Il m'a viré de chez lui. Je suis la dernière personne à qui il veut avoir affaire. Souviens-toi, j'avais prévu de rester à l'hôtel pour ne plus avoir affaire à lui."

"Parle-lui", a dit Mason. Il m'a tapé dans le dos avant de conduire Hazel hors de la tente.

Je voulais partir. Je ne voulais pas rester avec la couverture qui me démange, enroulée sur mes épaules, à boire une bouteille d'eau tiède. Je voulais rentrer chez moi, me glisser dans un bain chaud, et laisser mes problèmes disparaître.

Jaxson est entré en trombe dans la tente, ses épaules se sont soulevées quand il m'a vu. "Tu vas bien ?"

Il me surplombait alors que j'étais assise sur la chaise métallique glaciale. J'ai serré la couverture plus fort, pour essayer de lutter contre le froid. J'ai frissonné, mais c'était plus à cause de sa proximité que de la fraîcheur de l'air.

Je n'ai pas répondu, je l'ai juste regardé fixement. Se souciait-il vraiment de mon état, ou était-ce son mode de protection qui le poussait à demander ?

Plus tôt ce matin-là, il se fichait complètement de moi ou de mes sentiments. Pourquoi cela a-t-il changé maintenant ?

"Super", ai-je dit en souriant du mieux que je pouvais.

Il s'est baissé. Ses genoux ont fléchi alors qu'il arrivait à la hauteur de mes yeux. "Tu es en colère contre moi."

"Qu'est-ce qui t'a donné cette impression ?" Je ferme les yeux et expire bruyamment avant de les rouvrir.

Il n'a pas bougé et a continué à me fixer. "Et si je vous raccompagnais chez vous ? Nous sommes libres de partir."

Il était sérieux ? Il m'avait pratiquement dit de trouver un autre endroit où vivre il y a quelques heures. Avait-il oublié, ou se sentait-il juste coupable que je sois une des victimes ?

"Tu n'as pas à te sentir désolé pour moi." J'ai poussé doucement sur sa poitrine pour le faire reculer alors que je me levais. "Je vais m'en sortir. Je vais juste trouver un autre endroit où rester." Je n'étais pas sûr des autres options d'hébergement, mais je trouverai quelque chose.

Peut-être que je pourrais rester avec Emma si elle a une chambre libre, ou au moins un canapé où je pourrais dormir.

Sinon, peut-être que l'un des autres gars d'Eagle Tactical me suggérera un endroit où dormir. Je n'étais pas assez stupide pour partager une chambre avec l'un d'entre eux. Jaxson aurait probablement fait de leur vie un enfer.

"Je ne suis pas désolé pour vous", a-t-il dit et il s'est levé. Il a expiré bruyamment et a lié mon bras au sien. "Je te ramène à la maison."

"Jaxson, j'ai ma voiture. Je peux conduire jusqu'à la maison." Je n'étais pas vraiment sûr de l'endroit où j'irais. La maison n'existait pas pour moi, plus maintenant.

"Non." Une réponse en un seul mot.

Il ne m'écoutait pas. Jaxson m'a conduit hors de la tente et à son camion. Il a déverrouillé la porte et m'a aidé à entrer. J'avais gardé la couverture, je l'ai mise sur mes genoux en montant sur le siège avant. "Ce n'est pas nécessaire. Je suis capable de conduire moi-même."

Il a attendu que j'attache ma ceinture avant de fermer la portière et de courir de l'autre côté. Jaxson est monté, a démarré le moteur, et a bouclé sa ceinture. "Je te ramène à la maison." Sa voix était ferme et autoritaire.

Avait-il l'habitude de donner des ordres aux gens ? Il l'a fait ces derniers jours au bureau et surtout avec moi.

J'ai pris en compte les paroles de Mason qui disait que Jaxson était sexuellement frustré, mais ça n'avait aucun sens. Nous avons fait l'amour récemment, et j'étais presque sûre qu'il n'était pas le genre de gars à coucher à droite et à gauche. Il avait un enfant, et il était évident dès notre première rencontre qu'il la faisait passer en premier.

Je n'ai pas répondu, j'ai juste regardé par la fenêtre latérale alors qu'il nous conduisait hors du parking et vers l'artère principale, jusqu'au col de la montagne.

"J'ai compris. Tu es en colère contre moi", a dit Jaxson. La radio était éteinte et la chaleur a explosé à pleine vitesse.

J'ai jeté un coup d'œil à Jaxson depuis la fenêtre latérale, puis j'ai croisé mes bras sur ma poitrine.

"Je suis désolé d'avoir dépassé les bornes, mais je ne voulais pas qu'il t'arrive quelque chose, Taches de rousseur."

"Ne fais pas ça !" Je l'ai prévenu. Il n'avait pas le droit de m'appeler comme ça, plus jamais.

Nous avons grimpé la montagne, Jaxson a rétrogradé le camion. Les pneus se sont mis à patiner, mais nous ont permis de remonter la route aussi vite.

Ses mains ont agrippé le volant avec force. Les routes n'avaient pas l'air si dangereuses, mais plus nous montions en altitude, plus la neige commençait à tomber. Au début, les flocons étaient épais et légers et la route couverte d'une poussière, mais elle devenait plus lourde à chaque minute qui passait.

"Je ne voulais pas te faire de mal", a-t-il dit. "Il fallait que j'aie l'air convaincant d'être l'un des leurs."

Je me suis déplacé sur mon siège et me suis tourné un peu pour lui faire face. "Tu crois que je suis en colère à cause de ce qui s'est passé à la station ?" Il a fait ce qu'il devait faire pour qu'Hazel et moi puissions sortir de là.

Il m'a jeté un bref regard avant de reporter son attention sur le terrain enneigé. "Vous ne l'êtes pas ?"

J'ai ri dans mon souffle. "Mon Dieu, tu es désespéré." Tous les hommes étaient-ils aussi paumés ?

"Gee, merci", a-t-il marmonné. Il a grommelé quelque chose d'incohérent dans son souffle.

Je l'ai regardé fixement. "Qu'est-ce que c'était ?" J'ai demandé, le mettant au défi de le dire à haute voix.

"J'ai dit, 'les femmes, vous êtes toutes les mêmes. '"

"A qui me compares-tu, Emma ?" J'ai tiré sur la couverture, mes doigts tirant sur la laine qui gratte, la griffant à coups de poing. "Tu n'as pas le droit de me mettre dans la même catégorie que la femme qui a déposé ton enfant et qui ne voulait rien avoir à faire avec elle ou avec toi."

J'ai grimacé après que les mots aient quitté mes lèvres. Ce n'était pas vraiment ce que je pensais d'Emma, mais sachant ce que je faisais, le fait qu'elle n'en ait jamais parlé une seule fois, mais que Jaxson me l'ait dit, cela me harcelait au fond de mon esprit.

Pourquoi était-elle ici ? Se disputait-elle son affection et son attention ?

Je ne les avais pas vus ensemble en dehors de la nuit au bar, mais il y avait peut-être quelque chose que j'ignorais. Je n'étais pas à Breckenridge depuis si longtemps.

Avait-il gardé ses propres secrets pour moi ?

D'une main, il se frotte le front, et l'autre reste plantée sur le volant. "Je suis désolé."

"Pour quoi ?" Je ne voulais pas qu'il s'excuse s'il ne le pensait pas ou s'il ne savait pas pourquoi.

Il a temporisé, ne me répondant pas tout de suite.

"Tiens, je vais te faciliter la tâche. Tu as été un connard avec moi, en fait, le plus gros connard que je connaisse. Dis-moi que j'ai tort", ai-je dit en le regardant fixement.

Il a gardé son attention sur la route et de temps en temps, il a jeté un coup d'œil dans ma direction, mais maintenant il ne me regardait pas. Il a bougé sous mon regard, clairement mal à l'aise avec ce que j'avais dit.

Il voulait la vérité. Il la méritait.

Sa mâchoire était serrée, ses dents serrées. Sa main gauche s'est posée sur le volant alors qu'il guidait le camion sur l'allée privée menant à sa résidence.

"Ouais, c'est ce que je pensais. Ne t'inquiète pas. Je ne vous embêterai plus dès que j'aurai trouvé un endroit où vivre. J'avais prévu de rester à la station, mais elle est sous une nouvelle direction pour le moment."

Il a soufflé dans son souffle. "Tu te crois drôle, en faisant une blague comme ça ? Tu aurais pu te faire tuer aujourd'hui."

"Eh bien, je ne l'ai pas fait. Je suis sûr que vous êtes déçu que je sois toujours là, à résider sous votre toit." Je n'avais pas l'intention d'aller si loin, mais les mots ont glissé. Il ne souhaitait pas vraiment ma mort, n'est-ce pas ? Il me détestait juste. Y avait-il une différence ? Je me suis pincé l'arête du nez, sentant un mal de tête arriver.

Je devrais peut-être prendre ma couverture, voler un oreiller et aller dormir dans cette maudite cabane, la seule propriété que je possédais avec un toit.

Eh bien, c'était ça ou ma voiture, mais mon véhicule était en panne à la station, ce qui rendait difficile de dormir dedans. Ce serait mon plan. Je pourrais facilement vivre dans ma voiture. J'avais juste besoin de retourner à la station. Ça devait battre les poignards de la mort que Jaxson m'envoyait.

Il a éteint le véhicule et a poussé un gros soupir. Je pouvais sentir la chaleur, la colère, le stress qui couvait dans le camion. Je ne voulais pas rester assise

et attendre qu'il s'en prenne encore à moi.

J'ai déverrouillé la porte du camion, l'ai ouverte et me suis détaché. J'ai fait tourner mes jambes sur le côté pour sauter en bas quand la couverture s'est emmêlée autour de moi.

En me débattant avec, je n'ai pas remarqué que Jaxson s'était précipité autour du camion.

Son corps emprisonnait le mien, mes jambes étaient serrées, il était pratiquement à cheval sur moi. Ses mains se sont posées de chaque côté de mes hanches, contre le cuir intérieur du camion, pour m'empêcher de m'échapper.

"Il faut qu'on parle."

"Il n'y a rien à dire", ai-je dit et j'ai poussé sur sa poitrine pour le forcer à bouger, mais il était trop fort.

Il a levé les mains, a attrapé les miennes, les a écrasées contre sa poitrine, s'est penché plus près.

"Je ne pense pas que tu le penses", a dit Jaxson.

Je ne voulais pas le regarder. Je ne voulais pas lui accorder plus de temps ou d'attention. "Je le veux", ai-je dit.

"Je ne voudrais jamais qu'il t'arrive quoi que ce soit, Taches de rousseur." Sa main droite est venue caresser ma mâchoire et a guidé mon menton vers le haut pour rencontrer son regard. "J'ai été un connard, mais c'est parce que je ne sais pas comment faire", a-t-il dit en faisant un geste entre nous.

"Faire quoi ?"

"Soyez professionnel." Il a appuyé son front contre le mien.

J'ai fermé les yeux. Je pouvais sentir la sueur sur sa peau mélangée à l'odeur spéciale qui le rendait unique à Jaxson.

Ses doigts se sont emmêlés dans ma nuque, rapprochant mes lèvres. Il m'a gardé dans cette position, sans m'embrasser, juste en buvant mon souffle, en volant ma colère et ma douleur alors que je sentais le besoin nous envahir.

Je le voulais, mais je ne voulais pas avoir le coeur brisé. Pas encore. Je ne pouvais pas supporter qu'il se brise en un million de petits morceaux.

"Ce n'est pas professionnel", ai-je murmuré. Mes paupières se sont ouvertes, mon regard était lourd. Chaque respiration était rauque et profonde. Je le voulais plus que tout ce que j'avais voulu dans ma vie.

Le pire, c'est que je savais ce que j'avais manqué. J'avais goûté au fruit défendu, et j'en voulais plus.

"J'emmerde les professionnels." Ses lèvres se sont accrochées aux miennes, dures et vigoureuses avec le besoin.

Je l'ai serré plus fort et l'ai attiré contre moi, mes doigts s'emmêlant dans ses cheveux tandis que je le buvais. Je le voulais, j'avais besoin de lui, j'avais envie de ce que lui seul pouvait m'offrir.

"Je suis désolé", a-t-il murmuré, rompant le baiser, ses lèvres, douces et chaudes, caressant mon cou, suçant et mordillant la chair sensible.

J'ai gémi. Il savait exactement quoi faire pour que mes genoux faiblissent. Heureusement, j'étais déjà assise. J'ai baissé la tête, et mes doigts ont guidé ses lèvres vers les miennes, nos langues se battant pour le contrôle, son corps serré contre le mien. J'avais envie de lui mais j'avais peur de le dire, pas après ce qui s'était passé.

Il s'est légèrement retiré, et ses lèvres ont tracé un chemin chaud et doux jusqu'à mon oreille. "J'ai quelque chose à te dire", a-t-il chuchoté.

"Je ne veux pas parler", ai-je dit, en ramenant sa bouche sur la mienne. Parler est ce qui nous a causé des problèmes. Ça s'est transformé en bagarre. C'était bon, incroyable, en fait, et ça m'a fait tourner la tête d'une manière merveilleuse.

Toutes les craintes qui avaient traversé mon esprit s'étaient évanouies avec ses lèvres sur les miennes.

"Je t'ai laissé un mot le soir où je suis rentré chez moi", a-t-il chuchoté, déposant une nouvelle fois de doux baisers papillons dans mon cou.

Je me suis figé, les yeux écarquillés, arraché à ce doux moment, et projeté en arrière comme un élastique qui m'a fait prendre conscience de la réalité de ce qui s'est passé.

"Quoi ?" J'ai reculé et mis une main entre nous pour l'arrêter. J'avais besoin d'entendre ça, tout ce qu'il jugeait assez important pour me le dire maintenant.

"Je ne voulais pas te réveiller en partant, alors je t'ai griffonné un mot que j'ai collé sur ton nouveau frigo. Je suppose que tu ne l'as jamais vu." Ses yeux ont pétillé, et alors que je fixais l'abîme bleu profond, j'ai vu qu'il disait la vérité.

Jaxson n'était pas un homme qui mentirait pour se sauver.

Je n'avais pas la moindre idée qu'il avait laissé un mot. J'étais tellement en colère contre lui pour être parti sans même lui dire au revoir ou lui envoyer un message que je m'en voulais encore plus de lui faire confiance.

"Je ne le savais pas", ai-je murmuré en le fixant. J'ai fermé les yeux et posé mon front contre le sien.

J'ai frissonné. Je n'avais pas eu froid, mais la porte du véhicule était restée ouverte pendant un bon moment, et nous avions laissé sortir toute la chaleur du camion.

"On devrait te mettre à l'intérieur, là où il fait chaud", a dit Jaxson.

J'ai cédé, lui offrant ma main pour qu'il m'aide à sortir du camion.

Mes bottes se sont enfoncées dans la neige fraîche alors que je le suivais sans mot dire à l'intérieur de sa maison.

Il a éteint l'alarme lorsque nous sommes entrés, et alors que je voulais continuer nos festivités, Skylar s'est précipitée pour nous accueillir.

"Vous allez bien ? J'ai entendu aux infos la prise d'otages. Savez-vous ce qu'ils voulaient ? Tu étais là ? J'ai entendu qu'Eagle Tactical a été amené," Skylar a continué.

Je ne pouvais pas m'occuper d'elle. J'ai jeté un coup d'œil à Jaxson et lui ai montré la cage d'escalier. "Je vais prendre une douche." J'avais besoin de me débarrasser de la crasse qui recouvrait mon corps.

Je voulais qu'il me rejoigne. J'espérais qu'il se faufile loin de Skylar et trouverait le chemin de la salle de bain avec moi. Contrairement à la dernière fois, quand il m'a sauvé de l'eau froide qui s'écrasait contre moi, cette fois, je voulais que ce soit différent. J'avais besoin que ce soit différent.

Un regard, c'était tout ce que je pouvais lui donner pour lui faire comprendre ce que je voulais. Je devais surveiller chaque mot prononcé avec Skylar dans la pièce et Izzie à proximité.

Je ne savais pas où elle était et je ne pouvais pas risquer qu'elle répète quelque chose de sulfureux qui aurait échappé à mes lèvres.

Je me suis dirigée vers les escaliers et j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule, en lui lançant le meilleur regard que je pouvais avoir, et j'ai fait un signe de tête vers l'étage.

Je n'avais pas l'habitude de dégager une vibration sexy.

Est-ce qu'il comprendrait ?

JAXSON

EST-CE qu'Ariella vient de me lancer un regard sensuel pour que je la rejoigne sous la douche ?

Est-ce que je lisais dans son regard triste parce que je voulais qu'elle me désire autant que je la désirais ?

Skylar a continué à poser des questions sur l'épreuve des otages. Si quelqu'un était blessé, ce qu'ils voulaient, pourquoi ils avaient pris des otages, s'il y avait des demandes, la liste continuait.

Je ne suis pas resté dans les parages pour savoir pourquoi les tireurs avaient pris des otages. Il était évident qu'ils cherchaient quelque chose.

Je pense que c'était de l'argent, mais ils n'étaient pas prêts de recevoir un camion plein d'argent de leur hold-up. Le SWAT s'occupait de secourir les autres otages.

On m'a dit de rentrer chez moi et qu'on ne voulait plus de nos services après le coup que j'ai fait pour sauver Ariella et Hazel.

Ce n'était pas bon pour notre entreprise, mais le shérif local ne semblait pas aussi perturbé que le responsable de l'affaire. Nous n'avions pas essayé de marcher sur les pieds ou d'insulter les grands types avec des badges, mais nous avons fait ce qui devait être fait pour sauver nos gens, et je leur ai dit que je l'aurais refait.

C'est ce qui m'a valu des ennuis. Je ne regrette rien, du moins pas la façon dont ça s'est passé.

Mon seul regret est d'avoir blessé Ariella.

Elle serait encore plus en colère contre moi si je ne la rejoignais pas sous la douche, en supposant que c'était son intention.

Peut-être qu'elle voulait que je monte en douce pour qu'on puisse finir ce qu'on avait commencé ? Ou alors j'étais complètement à côté de la plaque, et elle m'a rappelé à l'ordre dès que je me suis invité dans la douche sans prévenir.

Ouais, on parle de harcèlement sexuel sur le lieu de travail. C'est un cas pour les livres, mais regardons les choses en face, elle vivait avec moi, son patron.

Nous allions forcément franchir certaines lignes un peu plus que d'autres.

Je voulais franchir la ligne qui avec elle, celle qui nous gardait strictement comme amis et professionnels. J'en avais fini d'être juste son patron.

Si elle a donné son consentement, quel mal y avait-il à retomber dans le lit ?

Skylar a continué à dire à quel point elle était inquiète, que toutes les chaînes locales diffusaient la crise à la télévision et qu'elle ne voulait pas qu'Izzie la voie mais qu'elle jugeait nécessaire de la regarder elle-même.

Je me suis retrouvé à hocher la tête, à être d'accord avec elle, à faire semblant d'écouter, juste pour que la conversation soit terminée.

Je faisais l'idiot, je le savais, mais Skylar et moi ne nous entendions pas. On ne s'entendait plus depuis des années, depuis la mort de papa. Elle m'en voulait. Je m'en voulais. C'était une bonne situation, vraiment.

"Tu sens ça ?" J'ai demandé et reniflé ma chemise. "J'ai besoin de me doucher et de me nettoyer. Je pue, et je suis sûr que personne ne veut sentir ce corps."

Tout pour qu'elle me laisse tranquille pendant 20 minutes, peut-être une heure.

"Nous devons parler, Jaxson, quand tu auras fini." Skylar a croisé ses bras sur sa poitrine.

J'ai enlevé mes chaussures et me suis dirigé vers les escaliers. "Dis-le simplement." Skylar ne tournait jamais autour du pot. Elle était effrontée, un

peu trop parfois. Depuis quand attendait-elle la permission pour quoi que ce soit ?

"Je reste à Breckenridge de façon permanente. J'ai postulé pour un emploi et j'ai été embauché au café de la ville", a déclaré Skylar.

"Super", ai-je marmonné en montant les escaliers.

"Je pensais que tu serais heureux que je sois plus présent", a dit Skylar.

"J'ai dit super !" Je lui ai crié dessus en me précipitant à l'étage. La lumière de la salle de bain des invités était éteinte et la porte ouverte.

Sournois.

Elle s'était faufilée dans ma salle de bain privée. Je me suis glissé dans ma chambre et j'ai remarqué que la lumière de la salle de bain était allumée et que la porte avait été laissée entrouverte.

Je me suis déshabillé, ma chemise par terre, mon pantalon, mon caleçon, et enfin, mes chaussettes. J'ai ouvert la porte de la salle de bain à poil, en espérant que je n'avais pas mal interprété son signal.

C'est ce qu'elle voulait ?

Est-ce qu'elle me voulait ?

J'ai tiré sur le rideau et suis entré dans la douche avec elle. Contrairement à la dernière fois, où elle était recroquevillée sur le sol, cette fois-ci, elle était exactement comme je l'avais imaginé, debout sous le jet, toute mouillée.

J'ai grimpé dans la douche humide et je l'ai serrée contre moi. Mes lèvres ont écrasé les siennes. J'avais besoin de la sentir tout autour de moi.

Frénétique, j'ai soulevé une de ses jambes et me suis guidé à l'intérieur de sa chaleur, m'enfonçant en elle.

Ariella a gémi quand je l'ai rapidement pénétrée. Ses ongles ont agrippé mon dos, s'enfonçant, me marquant.

Sa tête s'est penchée en arrière, sa peau a rougi. Rougissait-elle de désir ou de la chaleur de la douche ?

La vapeur nous a entourés.

Le bruit de l'eau qui s'écoule de la douche, je priais pour que les bruits que nous faisons soient cachés aux oreilles des auditeurs.

"Plus fort", a-t-elle grogné dans mon oreille, ses dents tirant sur le lobe.

J'ai gémi et j'ai essayé de me concentrer pour la satisfaire et ne pas gâcher un moment incroyable.

J'ai soulevé ses hanches, ses jambes se sont enroulées autour de moi et je l'ai plaquée contre le mur de la douche. Elle a frissonné, le dos tourné à l'intérieur.

"Mon Dieu, c'est froid", a-t-elle marmonné et elle m'a tiré plus fort, plus profondément, en me serrant.

J'ai dû faire preuve de beaucoup de sang-froid pour ne pas la décevoir. "Ça n'arrivera plus."

"Je l'espère." Son souffle a chatouillé mon cou avant que je ne capture à nouveau ses lèvres.

J'ai essayé d'y aller doucement, de faire durer le moment inévitable, mais l'idée de la perdre m'avait déchiré de l'intérieur. J'ai brisé tous les protocoles aujourd'hui. Rien de tout cela n'avait d'importance, seulement que nous étions ici maintenant, ensemble.

Mon rythme s'est accéléré, je me suis enfoncé plus profondément en elle, j'avais besoin de ne faire qu'un avec elle.

Ses entrailles se sont resserrées, et je l'ai sentie trembler contre moi.

C'était tout l'encouragement dont j'avais besoin. J'ai libéré toute ma fureur en grognant, en me serrant contre son corps, en profitant de ce moment, de son parfum doux et sexy jusqu'aux bruits doux qu'elle faisait lorsque nous nous sommes détachés ensemble.

Je ne voulais pas oublier tout ça, jamais.

J'ai coupé l'eau et je l'ai portée jusqu'à mon lit, je l'ai allongée, je me suis glissée au-dessus d'elle, je l'ai regardée.

"Tu es toute à moi, Taches de rousseur." Je voulais la réclamer et la marquer comme mienne pour toujours. Même si je savais qu'elle était en vie et en sécurité dans mes bras, je devais me répéter qu'elle était ici avec moi et que c'était réel.

Son pouce a caressé ma mâchoire, et je me suis penché, effleurant mes lèvres contre les siennes, l'écrasant d'un baiser meurtrier. Je ne m'étais jamais senti aussi impuissant jusqu'à aujourd'hui, en entendant parler de la prise d'otages et du fait qu'elle était à l'intérieur parce que je l'y avais envoyée.

La culpabilité pesait lourdement sur moi.

J'ai reculé, les coudes en l'air pour pouvoir la regarder tandis que je plaquais mes hanches sur les siennes, l'enfonçant dans le matelas, la couvrant de mon corps, la protégeant du monde extérieur, la protégeant.

Sa lèvre inférieure s'est retroussée entre ses dents. "Qu'est-ce qui ne va pas ?" J'ai chuchoté, refusant de détourner le regard.

Elle avait toute mon attention. J'ai glissé mon pouce sur sa lèvre, sa mâchoire s'est détendue alors qu'elle relâchait son emprise sur la peau sensible. Avait-elle seulement réalisé ce qu'elle avait fait ?

"Vous êtes mon patron. "Elle m'a regardé fixement, sans bouger. D'une main, elle a caressé la barbe de ma mâchoire, et l'autre s'est posée sur le bas de mon dos. "Il y a quelques jours, vous avez été très clair sur le fait que le sexe était hors limites, que nous ne pouvions pas faire ça et travailler ensemble."

J'ai roulé hors de son corps et me suis allongé sur le dos, fixant le plafond avec un soupir. "Je ne peux pas travailler avec toi et prétendre que tu ne comptes pas pour moi."

Ariella a roulé sur le côté, remontant les couvertures autour de sa taille. Elle s'est encore mordillé la lèvre inférieure.

Je me suis penché, j'avais besoin de goûter à nouveau, de savoir qu'elle ne regrettait pas ce qu'on venait de faire. Je ne pouvais pas recommencer à prétendre que nous n'étions rien de plus que des amis.

L'avoir au bureau m'avait rendu fou. J'avais envie de la pencher sur mon bureau.

Ce baiser était plus doux, alimenté par l'envie et le désir, pas seulement par le besoin et les désirs refoulés.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?" Ariella a demandé. "Je préfère abandonner mon travail plutôt que de t'abandonner."

Mon emprise sur elle s'est resserrée. Les gars allaient inévitablement me tuer, mais je ne la laisserais pas quitter l'entreprise ou me quitter, et être professionnel avait été trop difficile.

"Tu ne quittes pas l'équipe. Tu es l'une des nôtres maintenant." Elle a fait ses preuves, surtout aujourd'hui, en protégeant Hazel, en la gardant hors des mains des hommes qui voulaient sa mort.

"Qu'est-ce que vous suggérez ?" a-t-elle demandé, en me regardant fixement. Ses doigts ont tapé contre ma poitrine.

J'ai remonté les couvertures autour de nous, l'enterrant entre moi et la chaleur des couvertures. J'ai embrassé sa joue, son nez et ses paupières, en la taquinant. Je n'avais pas une grande suggestion. J'avais envie de crier au monde entier qu'elle était à moi, mais j'avais l'impression que c'était trop pour elle. Je ne voulais pas la repousser.

"On y va doucement, on garde ce qui se passe entre nous", ai-je dit. Ce n'était pas les affaires des autres.

"Vous pensez vraiment que vous êtes capable de garder ce secret ?"

J'avais gardé beaucoup de secrets. C'était une partie du travail. Je savais qu'Ariella pouvait le faire parce qu'on lui avait demandé de faire de même avec la CIA. "Oui. Pourquoi ? Tu as des doutes ?"

Ses yeux brillaient de gaieté et elle gloussait en faisant glisser ses hanches sur les miennes. Sa main s'est glissée entre les draps, me réveillant intérieurement, me faisant me sentir vivant à nouveau. "Oh, je peux le faire, mais je ne suis pas sûr que le patron grincheux sera capable de le faire", a dit Ariella.

J'ai ricané. "C'est un défi, tâche de rousseur ?" Elle me donnait l'impression d'être à nouveau un adolescent, mon corps réagissant instantanément à son contact.

J'étais sous son contrôle et à sa merci.

Après avoir passé presque toute la nuit à se satisfaire l'un l'autre, l'aube s'est levée. Ariella venait de s'endormir, et je devais me lever pour aller travailler.

Je n'avais pas le courage de la réveiller. Je l'ai embrassée, mais j'ai préféré laisser un mot. La dernière fois, tout avait terriblement mal tourné pour nous, et même si je ne pensais pas que ma maison était sur le point de brûler, je ne voulais pas non plus risquer une grande catastrophe.

Je l'ai embrassée doucement sur la joue.

Elle a remué, les yeux toujours fermés, et a tendu le bras contre le matelas pour me chercher. Je me suis levé, habillé et prêt à partir.

"Dormez ici. Je passerai avec le déjeuner et je t'amènerai au bureau vers midi. Juste pour cette fois, tu peux arriver en retard, sur ordre du patron."

Ses yeux s'ouvrent paresseusement. "Tu es sûr ? Je ne veux pas de traitement spécial."

"Vraiment ?" Je l'ai regardée avec un sourire et je me suis penché pour l'embrasser à nouveau. "Ce n'est pas ce que tu gémissais la nuit dernière."

Ses yeux se sont fermés paresseusement, mais le sourire n'a jamais quitté ses lèvres. Elle a gémì doucement. "Ouais, tu as raison. Mais ne le dis pas aux autres, tu te souviens ?"

"Tu as ma parole." Je garderais notre petit secret entre nous, au moins jusqu'à ce que je sache que les gars ne feront pas passer un mauvais quart d'heure à Ariella.

Je pouvais supporter qu'ils me harcèlent. Ce que je ne voulais pas, c'est qu'ils me poussent à mettre fin à la relation ou à la licencier.

J'ai déposé un dernier baiser sur son front avant de me faufiler discrètement hors de la chambre et de fermer la porte. Je me suis précipité dans la cuisine, j'avais besoin d'une bonne tasse de café pour rester éveillé.

"Bonjour", dit Skylar. Elle était assise à la table de la cuisine et lisait le journal.

J'ai traversé la cuisine, pris une tasse et me suis versé une tasse de café fumant. Déjà, je pouvais sentir l'arôme agréable et je voulais le goûter.

J'avais besoin de cette première tasse pour me réveiller. La dernière chose que je voulais était de sortir de la route en allant au travail.

Izzie avait fait la grasse matinée, ce qui était inhabituel mais pas inédit lorsqu'elle avait eu une journée fatigante.

Je n'avais pas passé assez de temps avec ma fille dernièrement, et je passerais plus de temps avec Skylar si elle déménageait à Breckenridge.

"Vous êtes ensemble maintenant ?" Skylar a demandé. "Je vous ai entendu toute la nuit faire grincer le maudit lit. J'ai dû mettre des écouteurs pour couvrir le bruit."

J'ai levé ma tasse à mes lèvres et pris une longue gorgée de mon café.

J'ai essayé de cacher le sourire qui était collé sur mon visage. Peut-être qu'elle déménagerait de chez moi si on l'entretenait avec du sexe bruyant et désagréable.

"Quoi ?" J'ai demandé, en faisant semblant de ne pas l'avoir entendue. J'ai essuyé mon sourire et posé la tasse sur le comptoir.

"Vous avez frappé des bottes toute la nuit", a dit Skylar. Ce n'était pas une question.

"Papa !" Izzie a crié, en descendant les dernières marches. Ses cheveux étaient enchevêtrés et elle portait encore son pyjama, mais elle était très mignonne.

"Bonjour, ma petite fille." Je l'ai prise dans mes bras et l'ai fait tourner autour de moi, lui donnant des câlins et des baisers. Elle m'avait tellement manqué et j'avais dépendu de Skylar plus que je ne voulais l'admettre.

"Frapper des nichons, papa. Je veux frapper des nichons."

Le visage de Skylar est devenu cramoisi et elle a baissé la tête, se couvrant le visage de ses mains.

"Bottes", ai-je dit, corrigeant Izzie. "Et ce n'est pas une expression que nous utilisons." Elle était assez intelligente pour comprendre que ce n'était pas quelque chose de gentil à dire si je lui disais ça. Je n'ai pas eu besoin d'élaborer ; elle n'avait, après tout, que trois ans.

"Viens. On va t'habiller." Je l'ai déposée sur le sol, et elle a attrapé ma main, me tirant pour la suivre à l'étage.

J'ai fait de mon mieux pour rester silencieux, ne voulant pas réveiller Ariella.

En suivant Izzie dans sa chambre, j'ai allumé la lumière et me suis dirigé vers la commode en vitesse. J'avais besoin d'entrer dans le bureau et de découvrir ce qui se passait avec Mason et Hazel.

Est-ce qu'ils vont bien ?

Je devais rencontrer Franco hier, mais après qu'il ait été retenu à la station, je pensais qu'il passerait aujourd'hui. Nous devons les laisser tomber en tant que client. Il n'y avait aucune chance que nous livrions Hazel, et même si j'avais fait mes recherches sur Franco, je ne m'attendais pas à tomber sur la mafia.

Nous avons eu affaire à des criminels dans le passé, des cas de violence domestique et des délinquants, mais la mafia, c'était nouveau. Je voulais discuter de la façon dont nous allions gérer ça avec les gars avant que Franco ou ses hommes de main ne se pointent à Eagle Tactical. Nous avons besoin d'un plan. Leur dire qu'on n'allait pas accepter le boulot ne semblait pas suffisant.

J'ai ouvert les tiroirs de la commode pour trouver une tenue pour Izzie. Alors que j'étais en train de l'habiller, mon téléphone portable a sonné.

J'ai répondu à l'appel et l'ai porté à mon oreille en me servant de mon épaule. "Hey, je serai bientôt au bureau", ai-je dit, ayant reconnu le numéro de Declan sur mon téléphone.

"Tu as vu les nouvelles ce matin ?" Declan a demandé.

Mon estomac s'est enfoncé. "Non. Tout va bien ? Est-ce que Mason s'est enregistré ?" J'ai demandé. Je n'avais pas parlé avec lui de l'endroit où il emmenait Hazel, mais je supposais que c'était la propriété de son oncle dans le Dakota du Nord. L'équipe s'y était réunie pour une retraite à plusieurs reprises.

"Mason va bien, pour autant que je sache. C'est à propos d'Ariella," dit Declan.

Je me suis dépêchée d'habiller Izzie et j'ai jeté un coup d'œil à la chambre en face. "Et elle ?"

Y avait-il un autre secret qu'elle n'avait pas divulgué et avec lequel j'allais maintenant être battu ?

Combien de temps encore pourrais-je supporter ?

"Vous vous souvenez de Benjamin Ryan ?"

"Oui, c'est son ex-mari", ai-je dit. Je le connaissais. Ce bâtard a volé mes économies.

"Le procureur a abandonné les charges contre lui, et il a été libéré de prison", dit Declan. "Il s'avère qu'il y a des preuves qu'il ne pouvait pas être impliqué puisque la piste numérique mène à une connexion dans un autre état en dehors de New York. Il y a une interview aux infos demandant ce qu'il prévoit de faire ensuite de sa vie."

J'ai avalé la boule dans ma gorge. Izzie était habillée, mais ses vêtements n'étaient pas assortis. J'étais trop occupé à écouter Declan pour réaliser, avant de l'habiller, à quel point elle était assortie.

"Tu aimes me laisser en plan ?" J'ai fait une grimace et j'ai pris sa main, la conduisant hors de sa chambre et dans la cage d'escalier.

"Il revient pour réclamer sa femme, Ariella Ryan."

HAZEL

J'AVAIS GARDÉ la tête basse et évité de regarder Franco pendant la prise d'otages. Je sentais encore son haleine putride quand il m'avait embrassée avant de me jeter à l'arrière de sa voiture récemment.

Je n'avais aucune idée de l'endroit où Mason et moi allions. Nous avions déjà roulé pendant des heures, et je m'étais endormie pendant un moment. Le confort du véhicule et le fait de pouvoir me détendre avaient suffi à me faire succomber au sommeil.

J'ai frotté mes paupières et j'ai remué, me déplaçant dans le camion.

Il faisait encore nuit dehors. J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge du véhicule. Il était un peu plus de minuit.

"Comment tu tiens le coup ?" Mason a demandé.

"Juste fatiguée, sinon je vais bien", ai-je dit. Mes doigts ont joué avec le collier en or blanc, tirant sur la chaîne, la faisant tourner sur mon index.

"Nous sommes presque arrivés. Dès que nous serons à l'intérieur, je nous préparerai quelque chose de léger à manger avant de nous coucher."

"Je n'ai pas très faim." Bien que mon estomac ait grogné le contraire, je ne pensais pas pouvoir manger beaucoup. Les événements des deux derniers jours avaient été épuisants, et sans beaucoup de sommeil, la pensée de la nourriture n'était pas attrayante.

Il a conduit sur une route de gravier, soulevant de la terre et de la poussière dans notre sillage. Où diable m'avait-il emmené ? Avaient-ils une maison sécurisée ?

Mason n'a pas dit un mot, il a gardé son attention sur la route pendant les derniers kilomètres jusqu'à ce que nous nous arrêtions devant une maison rustique, à deux étages, dans une ferme.

"Nous ne sommes plus dans le Montana, n'est-ce pas ?" Je n'avais pas vu de montagnes, mais il faisait nuit.

"Dakota du Nord. Mon oncle possède une ferme et des hectares de terre ici. Il a beaucoup de place, mais il n'est pas très gentil avec les étrangers. Ce serait mieux si on faisait semblant d'être un couple."

J'ai reniflé. Il ne pouvait pas être sérieux.

Il a coupé le moteur et déverrouillé la porte du camion.

"Vous plaisantez. Pas vrai ?" J'ai demandé et je suis sorti du véhicule, le suivant jusqu'à la porte d'entrée.

Je n'avais aucun vêtement ni aucune possession avec moi, à part les vêtements sur mon dos. Tout ce qu'Ariella avait eu la gentillesse de m'acheter était à la station.

Sa main est tombée dans le bas de mon dos alors qu'il m'escortait jusqu'aux marches du porche. "Je suis sérieux. Si nous voulons rester ici, alors nous devons le convaincre que nous sommes sérieux l'un envers l'autre."

"Super", ai-je murmuré dans mon souffle. Ce n'est pas que je n'avais plus de sentiments pour Mason, bien au contraire.

Je m'étais pratiquement jetée sur lui tout à l'heure, et il m'avait repoussée parce qu'il était préoccupé par quoi, sa réputation ?

J'ai traîné les pieds en sentant le poids de sa main contre le bas de mon dos. Son contact était ferme et possessif, et en toute autre circonstance, j'aurais volontiers prétendu être sa petite amie. Je n'avais pas le cœur à le faire aujourd'hui ou l'endurance pour être quelqu'un d'autre.

L'épuisement m'a envahi, et j'ai trébuché alors que je me tenais sur un pied instable.

Le bras de Mason s'est enroulé autour de ma taille. "Whoa. Tu vas bien ?" Il m'a serré contre lui.

J'ai hoché la tête et je me suis frotté les yeux. "Je suppose que je ne me suis pas complètement réveillé."

C'était un mensonge.

J'ai souffert quand je n'ai pas dormi, et je n'ai pas eu assez de repos pour avoir une bonne nuit de sommeil en deux jours.

"On va bientôt te mettre au lit", a dit Mason.

Son souffle contre mon cou a provoqué un frisson dans tout mon corps. J'espérais qu'il ne pouvait pas sentir ma réponse. Il m'a serrée contre lui alors qu'un chien de l'autre côté de la porte aboyait abondamment et que des pas lourds se faisaient entendre pour déverrouiller la porte.

Cela avait pris un certain temps, et finalement, il a tiré la porte en bois, la contre-porte toujours fermée et verrouillée.

"Mason ?" L'homme avait trente ans de plus que Mason, mais ils se ressemblaient tellement dans les yeux, la mâchoire, même la carrure. Ils auraient presque pu être frères. "Que faites-vous ici au milieu de la nuit ?"

Il a déverrouillé la contre-porte.

L'étranger m'a jeté un regard furieux mais nous a laissé entrer.

Un chien brun et blanc de race mixte m'a accueilli avec enthousiasme, sautant et remuant la queue.

"A terre, Bear !", a-t-il ordonné.

Bear devait faire quatre-vingts kilos de muscles purs, avec une belle couleur et des taches de rousseur brunes sur son visage blanc. Son nez était d'un brun doré assorti à sa fourrure. "Elle est magnifique", ai-je dit en lui caressant la tête, et elle s'est appuyée contre moi pour plus de caresses et de câlins.

Mason a serré son oncle dans ses bras. J'ai gémi, le contact et l'emprise de Mason sur moi me manquant déjà. Il s'est empressé de me serrer dans ses bras avant d'enrouler son bras autour de ma hanche et de me serrer contre lui.

Essayait-il de convaincre son oncle que nous étions un couple ?

"Ours t'aime bien", a dit son oncle. "Elle n'aime pas trop les gens."

J'avais du mal à le croire vu son caractère, mais peut-être qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui venaient dans sa ferme.

"Oncle Jeb, voici ma petite amie Hazel," dit Mason. "On avait prévu d'appeler, mais tu sais comment est le signal téléphonique par ici."

Oncle Jeb a fait un geste dédaigneux de la main. "Mieux vaut ne pas utiliser les téléphones. Tu sais que ces choses sont constamment surveillées. Plus personne n'a de vie privée."

Il a fermé et verrouillé la porte d'entrée derrière nous. Il y avait plusieurs serrures à pêne dormant attachées à la porte.

"Tu ne m'as pas dit que tu avais une petite amie", a dit Oncle Jeb.

Mason m'a serré contre lui. La chaleur de son corps rayonnait de lui et sur moi. Je me suis penchée sur son toucher et sa forte étreinte.

"Nous avons récemment repris contact," dit Mason. "On s'est connus à l'internat, on est sortis ensemble quand on était petits."

Les yeux de l'oncle Jeb se sont éclaircis. "Je me souviens d'Hazel. Elle était la meilleure chose qui te soit jamais arrivée. Elle t'a empêché d'avoir des problèmes."

C'est ce qu'il disait à sa famille quand il parlait de moi ? J'ai posé une main sur sa poitrine. Ce n'était pas difficile de tomber dans le rôle de sa petite amie. Je voulais être la sienne. "Mason était aussi la meilleure chose qui me soit arrivée à l'internat", ai-je dit.

Je n'essayais pas de flatter Mason ou son oncle. Je n'ai fait que dire la vérité.

Mason a enlevé son manteau et ses chaussures, les laissant dans l'entrée de la maison. J'ai fait de même, suivant son exemple. "J'espère que ça ne vous

dérange pas, mais nous n'avons rien mangé. J'espérais pouvoir préparer quelque chose dans la cuisine avant de me coucher", a dit Mason.

"Sois mon invité. Ma maison est ta maison, fils. Je vais changer les draps de la chambre d'amis pendant que tu prépares à manger pour ta dame."

Nous avons accroché nos manteaux et placé nos chaussures sur le tapis près de la porte. Mason s'est accroché à ma main et m'a demandé de le suivre dans le couloir et dans la cuisine.

Il alluma l'interrupteur, baignant la cuisine dans la lumière du jour des ampoules situées au-dessus.

J'ai grimacé et fermé les yeux, essayant de m'adapter. Le foyer n'avait pas été trop lumineux, mais la cuisine m'a aveuglé.

Mason a appuyé sur un autre interrupteur, n'éclairant que la moitié de la cuisine. "Mieux ?"

"Merci." J'ai lâché sa main et me suis dirigé vers le comptoir pour m'asseoir sur l'un des tabourets. "Je ne suis pas sûr de pouvoir manger beaucoup. Dormir, ça je peux le faire." J'ai étouffé un bâillement. Le simple fait de parler de sommeil me rendait encore plus fatigué.

"Je te promets de te border dans ton lit dès qu'on aura fini de manger."

J'ai brossé une mèche de cheveux derrière mon oreille. Mason me regardait fixement, ce qui me donnait des frissons. Allait-il vraiment me border dans le lit, ou disait-il cela pour le bénéfice de son oncle ?

Son oncle Jeb ne nous avait pas suivis dans la cuisine, mais ça ne voulait pas dire qu'il n'écoutait pas. Il était juste une pièce plus loin, au bout du couloir. Je ne savais pas où se trouvait la chambre d'amis dont il avait parlé dans la maison. Je n'avais pas entendu de pas monter les escaliers ou descendre le couloir.

En posant mes coudes sur le comptoir et ma tête dans mes mains, j'ai essayé de rester éveillé.

"Tu vas t'endormir dans ta nourriture comme Izzie, n'est-ce pas ?" Mason a dit, un énorme sourire sur le visage.

Je ne savais pas qui était Izzie ni à quoi il faisait référence. "Quoi ?"

"La fille de Jaxson." Il a secoué la tête, le sourire ne quittant jamais son visage. "Tu me rappelles juste quelqu'un quand tu es endormie."

J'ai marmonné, incapable de répondre par des phrases complètes. Je voulais juste dormir. J'ai fermé les yeux pendant une brève seconde, juste pour me détendre, quand j'ai senti un bras chaud dans mon dos et j'ai sauté sur mon siège.

"Détendez-vous", a dit Mason. Il a enroulé un bras autour de mon épaule. "Je nous ai fait un sandwich. J'aimerais que tu manges quelque chose avant qu'on grimpe sous les couvertures."

J'ai avalé la boule dans ma gorge. Allions-nous vraiment partager un lit ? Quelques heures plus tôt, j'en avais eu envie, mais il m'avait repoussée. Maintenant nous étions coincés à prétendre que nous étions follement amoureux et ensemble.

"Allez, viens. Tu dois manger quelque chose." Mason s'était fait un sandwich. Il s'est assis sur le tabouret à côté de moi et a pris une bouchée de son beurre de cacahuète et de sa gelée.

J'ai regardé le sandwich au beurre de cacahuète et à la banane qu'il m'avait préparé. Quand nous étions enfants, c'était mon préféré. Il s'en souvient. Je n'avais pas faim, mais j'ai levé le pain à mes lèvres et j'ai pris une bouchée pour l'apaiser.

Il m'a fallu une éternité pour finir le sandwich. Le temps semblait s'être arrêté parce que j'étais fatigué et prêt à me coucher. Les yeux lourds, j'ai fini la dernière bouchée et avalé un verre d'eau.

"Je promets que demain, je nous préparerai quelque chose d'un peu plus nourrissant", a dit Mason. Il a fait la vaisselle, lavant nos deux assiettes dans l'évier, les rinçant, puis les séchant.

Je me suis levée, chancelante à cause du manque de sommeil. "Je peux aider à sécher la vaisselle", ai-je proposé. J'ai contourné le comptoir jusqu'à l'évier et j'ai attrapé un torchon, séchant les assiettes après qu'il les ait lavées.

"Merci", a dit Mason. "Dès qu'on aura fini, je t'emmènerai en haut et je te mettrai au lit."

Je me suis léché les lèvres. Avait-il l'intention de partager un lit avec moi ? Je n'étais pas sûre du degré de tradition de son oncle, s'il encouragerait ou serait insulté si nous restions dans la même chambre.

"Quoi ?", a-t-il demandé.

J'ai secoué la tête, un sourire fatigué sur le visage. "Je n'ai rien dit."

"Non, mais tu le penses."

"Comment sais-tu ce que je pense ? Depuis quand lis-tu dans les pensées ?" J'ai demandé.

Il a coupé l'eau pendant que je séchais la dernière assiette et la plaçais sur le séchoir. Je ne savais pas où aller pour ranger la vaisselle.

Mason a pris le torchon, l'a plié, puis m'a pris la main et m'a conduit dans la cage d'escalier. Sans mot dire, je l'ai suivi, prête à dormir là où il me mettrait.

Nous sommes arrivés en haut de l'escalier, il a ouvert la deuxième porte à droite et allumé la lumière, me conduisant à l'intérieur.

Un matelas simple de taille queen size était appuyé contre le mur. Une couette était tirée en arrière, et plusieurs oreillers avaient été gonflés et positionnés pour les invités.

"Où est-ce que tu dors ?" J'ai demandé.

Il a fermé la porte de la chambre. "Avec toi, bien sûr", a dit Mason. Il a fait passer son t-shirt par-dessus sa tête, puis a défait la boucle de sa ceinture, la libérant.

Je suis restée là, figée, à le regarder se déshabiller.

Est-ce qu'on partageait vraiment un lit ensemble ? Nous avons dormi l'un à côté de l'autre des dizaines de nuits, nous nous sommes fauflés dans les dortoirs de l'autre au risque de nous faire expulser, mais le nombre de fois où nous avons réellement fait l'amour, je peux le compter sur les doigts d'une main.

Il a ouvert la commode et m'a jeté un t-shirt. "Tu peux le porter au lit si tu veux. C'est le mien. J'ai laissé quelques affaires ici au cas où je rendrais visite à l'oncle Jeb."

"Tu amènes toutes tes copines ici ?" J'ai demandé. Je n'avais pas l'intention de passer pour un jaloux, mais la façon dont Mason avait insisté sur le fait que son oncle ne me ferait pas confiance si nous n'étions pas ensemble, je trouvais cela déstabilisant. "Tournez-vous", ai-je dit.

"Quoi ?"

"Je ne vais pas me déshabiller devant toi. Tourne-toi."

Mason a roulé les yeux et s'est retourné pour faire face à la porte.

Je me suis rapidement débarrassée de mes vêtements, qui se trouvaient être les sweats de Mason que j'avais portés plus tôt pour ne pas attirer l'attention sur moi. Je me suis glissée dans son t-shirt et j'ai gardé ma culotte avant de me glisser sous les couvertures.

"Ok, tu peux te retourner", ai-je dit. Il a enlevé son jean et plié ses vêtements, laissant ses affaires sur la commode avant d'éteindre la lumière et de se diriger vers le lit dans un simple caleçon.

La pièce s'est réchauffée ?

"Tu n'as pas répondu à ma question", ai-je dit. Mes yeux n'ont pas quitté son corps. Il était sexy à moitié nu, et il était incroyablement beau avec ses vêtements. C'était étonnant qu'une femme ne lui ait pas déjà sauté dessus.

"A propos des petites amies ? Tu es la seule personne que j'ai amenée ici qui ne soit pas un de mes copains militaires, les gars d'Eagle Tactical."

Mason s'est glissé sous les couvertures, me laissant beaucoup d'espace de mon côté du lit.

C'était un professionnel. Même en partageant un lit et en faisant semblant d'être ensemble, il gardait ses mains pour lui.

J'ai gémi et me suis retourné, agité dans le lit.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" La voix douce de Mason, je l'ai trouvée incroyablement apaisante.

Sa main s'est tendue, effleurant ma poitrine avant de se poser sur mon côté. Avait-il été un accident dans l'obscurité, ou avait-il voulu me toucher intimement ?

"A part le fait que je suis épuisé ?"

"C'est juste. Dors un peu", a-t-il dit. Ses lèvres ont effleuré ma joue et ont déposé un baiser doux et léger sur ma peau.

"Tu n'as pas besoin de faire semblant ici. C'est juste toi et moi."

Son oncle ne pouvait pas nous voir dans l'intimité de la chambre. Il n'avait pas à prétendre qu'il voulait être avec moi. Il m'avait déjà rejetée une fois aujourd'hui. Je n'allais pas me jeter sur lui à nouveau.

"Je ne ferais jamais semblant. Je veux dire en dehors de l'oncle Jeb, mais c'est juste parce qu'il est paranoïaque à propos du gouvernement et de ce que je fais pour vivre."

En soupirant, je me suis mise sur le côté, les yeux fermés. Je ne savais pas combien de temps encore je resterais éveillée. "Il n'a pas tort. Je veux dire à propos de ce que tu fais, le danger qui te suit partout."

Je faisais partie de ce danger, je risquais sa vie, je l'appelais à l'aide pour faire face à Franco.

Serais-je un jour capable de vivre à nouveau ma vie de manière normale, ou serais-je contraint de me cacher ou de bénéficier de la protection des témoins ?

"Je peux me défendre", a dit Mason. "De plus, rien ne va vous arriver tant que je suis avec vous."

Il était si confiant dans sa réponse. J'ai trouvé du réconfort dans ses mots. Je me suis déplacée sur le lit, me rapprochant davantage. Je n'ai pas tendu la main pour le toucher, mais je l'ai frôlé, et le fait de savoir qu'il était à côté de moi m'a mis à l'aise.

"Tu fais confiance à l'oncle Jeb ?"

"Avec ma vie", a dit Mason. "Il ne laissera rien t'arriver, non plus. Dors un peu." Ses lèvres ont effleuré ma joue une fois de plus avant que le lit ne se déplace, et il m'a attirée dans ses bras, me berçant.

J'ai ouvert la bouche pour objecter, pour faire remarquer que ce n'était pas professionnel, mais cela me demandait trop d'énergie et d'endurance que je n'avais pas pour me battre avec lui. Je l'ai laissé me tenir et me protéger.

Mes jambes se sont emmêlées dans les siennes, l'attirant plus près, la chaleur de nos corps éveillant des désirs qui s'intensifiaient en moi. Je ne pouvais pas l'avoir. Il n'était pas à moi. Plus jamais.

Je me suis réveillé en sursaut. Bear aboyait abondamment en bas. Mon corps s'est figé, les lumières étaient éteintes, le ciel encore sombre.

Je ne savais pas quelle heure il était, mais je me sentais beaucoup mieux, plus reposé. J'avais dormi pendant un moment.

J'ai tendu la main vers Mason, mais il n'était pas dans le lit avec moi. "Mason ?" J'ai chuchoté dans l'obscurité, incapable de le voir.

Il n'a pas répondu. Peut-être qu'il était en bas et qu'il a fait peur à Bear ?

Le son des coups de feu a éclaté au niveau inférieur.

MASON

J'AI ÉTÉ RÉVEILLÉ en sursaut, mais par quoi, je n'étais pas sûr. Hazel dormait profondément, recroquevillée sur le côté.

Je me suis dégagé de son emprise et j'ai tranquillement attrapé mon arme sur la commode, cachée sous mon pantalon.

Je suis sorti de la chambre, et Oncle Jeb était dans le couloir, fusil à la main.

Ses yeux, serrés et étroits, étaient concentrés sur la même chose que moi, à l'écoute de ce qui nous avait réveillés tous les deux.

Mon oncle avait servi dans les Marines il y a de nombreuses années. Je lui ai fait des signes de la main, sans vouloir faire de bruit.

Un ours a hurlé en bas, et je me suis précipité, arme au poing, pour descendre les escaliers le plus silencieusement possible.

Je devais protéger Hazel, et la meilleure façon de le faire était de la garder en haut et hors de danger.

Oncle Jeb suivait juste derrière moi avec son fusil de chasse.

Je ne voulais pas lui dire qu'il aurait besoin de plus de puissance de feu que ça si les hommes qui en avaient après Hazel s'étaient montrés. Comment l'avaient-ils trouvée ? J'avais été prudent, en m'assurant que personne n'avait suivi mon camion.

Y avait-il un traceur sur le véhicule ou sur Hazel ?

Je lui avais donné le bracelet, mais il n'y avait aucun moyen pour qu'ils puissent pirater notre traceur. J'avais confiance dans notre équipement et les mesures de sécurité que nous avions prises pour assurer sa sécurité.

Bear a grogné et aboyé. Ce gentil chien avait été entraîné à attaquer. Elle avait senti le danger autant que nous.

L'oncle Jeb est arrivé sur ma droite tandis que je me suis rangé sur la gauche et que je me suis dirigé vers le couloir. Nous avons laissé les lumières éteintes, à notre avantage. Mon oncle connaissait sa maison dans le noir, et j'avais passé suffisamment d'étés à la visiter pour en connaître le plan.

Des coups de feu ont éclaté de tous les côtés, tirant sur la ferme. J'ai touché le sol pour me mettre à l'abri. Il n'y avait nulle part ailleurs où aller. J'ai rampé sur le ventre vers la fenêtre. Lorsque les tirs ont cessé après plusieurs longues séries, j'ai levé la tête pour voir ce qui nous attendait.

Il y avait des dizaines de véhicules avec leurs feux allumés et leurs moteurs en marche juste devant la maison.

J'avais besoin de plus de personnel.

Même si je donnais une arme à Hazel, ça ne serait pas suffisant. Je me suis dépêché de remonter les escaliers et j'ai ouvert la porte.

Elle se tenait au milieu de la chambre, enfilant le sweat-shirt, s'habillant. J'ai attrapé son bras et l'ai traînée pour qu'elle vienne avec moi. "Nous devons te faire sortir d'ici. C'est un bain de sang."

Je n'attendrais pas qu'ils viennent la chercher.

Oncle Jeb a tiré sur son arme. A chaque tir, il devait recharger, nous faisant perdre un temps précieux.

Les balles ont traversé la maison, déchirant les murs. Les hommes à l'extérieur n'avaient pas de fusils ou de pistolets. Ils avaient des armes semi-automatiques et n'avaient pas à recharger aussi souvent.

La première salve avait brûlé le premier étage. Après avoir rechargé, ils visaient maintenant l'étage de façon désordonnée, détruisant chaque centimètre carré de la propriété qu'ils pouvaient, s'assurant qu'il n'y avait

aucun survivant.

J'ai protégé Hazel, je l'ai couverte de mon corps alors que j'étais allongé au-dessus d'elle sur le sol. Des fragments de bois et de verre me transperçaient la peau.

Mes bras me brûlaient, et du sang coulait de ma joue. J'ai ignoré la douleur. Tout ce qui comptait était de la faire sortir d'ici vivante.

Les tirs ont cessé, et j'ai attrapé Hazel par le bras, la soulevant sur ses pieds. Elle tremblait dans ma prise.

"Nous devons bouger." Je l'ai entraînée dans les escaliers, ma main dans la sienne, tout en la tirant avec moi et en la gardant près de mon corps.

Les phares des véhicules à l'extérieur éclairaient l'intérieur de la ferme à travers les trous de balles.

Oncle Jeb était assis sur le sol, affalé. Du sang coulait de sa poitrine et de son cou alors qu'il haletait pour respirer. "Faites-la... sortir d'ici."

"Tout le monde à l'intérieur ! Balayez l'endroit. Je la veux morte ou vive", cria Franco en donnant ses ordres aux hommes à l'extérieur.

J'ai traîné Hazel avec moi jusqu'à la buanderie. Sous le sol, il y avait une fausse porte. J'ai tiré la planche et ouvert la trappe. "Monte."

Elle secoua violemment la tête et croisa les bras sur sa poitrine. Elle avait tremblé tout à l'heure, mais maintenant elle tremblait encore plus violemment.

J'ai passé une main sur sa joue. Je n'avais pas vu de sang sur elle, à part quelques coupures et éraflures dues aux éclats de balles.

"Je ne peux pas."

"Tu dois le faire." Nous manquions de temps. J'avais besoin qu'elle se cache, et ensuite je devais couvrir la trappe pour la protéger. Je n'ai même pas eu le temps de réfléchir à la façon dont j'allais gérer les hommes qui chargeaient dans la maison.

"Je suis claustrophobe", a-t-elle dit.

"Merde. Alors tu vas devoir courir." J'ai prié pour que les hommes entrent tous par l'entrée avant et arrière. Je me suis précipité vers le côté de la maison, loin des portes, et j'ai utilisé mon coude pour dégager les fragments de verre qui n'étaient pas entièrement brisés et qui tombaient dans la fusillade.

Je n'ai pas vu d'hommes, mais je pouvais les entendre. J'ai aidé Hazel à passer par la fenêtre avec Bear, en espérant qu'elle protégerait Hazel.

Des hommes se sont précipités dans la maison, armes dégainées. Je me suis précipitée hors de la pièce, ne voulant pas donner l'emplacement d'Hazel à l'un des hommes qui la recherchaient.

Un épais accent russe imprégnait la pièce. "Où est-elle ?"

Oncle Jeb toussait et respirait difficilement. Je pouvais entendre sa lutte.

J'ai contourné le coin de la pièce et j'ai épousé le mur, en jetant un coup d'œil pour voir un homme qui surplombe mon oncle.

Un autre homme a poussé son pied sur la poitrine de mon oncle, lui rendant la respiration plus difficile.

J'ai levé le canon de mon arme et tiré plusieurs coups, touchant les hommes avant de m'enfuir à travers la maison sombre, me cachant d'eux dans la salle à manger.

Les balles ont traversé la ferme, déchirant mon bras et me brûlant comme de la lave, roussissant ma chair. J'ai grimacé et je me suis mordu la langue pour retenir mes gémissements. Personne ne pouvait savoir où je me cachais.

Ce n'était pas ma première blessure par balle, mais ça n'en était pas moins douloureux. Le sang dégoulinait le long de mon bras, ce qui rendait plus difficile l'utilisation de mes deux mains pour viser, et ce salaud avait tiré sur mon bras valide.

"On l'a eue !", une voix a résonné de l'extérieur.

J'ai trébuché en avant. Pourquoi ne s'était-elle pas défendue ? Je n'ai pas entendu un seul cri franchir ses lèvres.

Des bottes lourdes ont reculé dans la maison, mais pas avant d'avoir envoyé une dernière vague de balles. J'ai plongé pour me mettre à l'abri. Une deuxième balle a frappé ma poitrine, me faisant tomber au sol, incapable de bouger.

J'ai essayé de me lever, de me soulever du sol et de me battre. Petit à petit, je me suis traîné sur le sol de la salle à manger, puis dans le couloir.

Une traînée de sang m'a suivi sur le plancher en bois. Je n'aurais pas laissé Hazel être entraînée avec Franco.

Les portes des voitures claquent, les phares s'éteignent, les pneus crissent et les véhicules s'éloignent de la ferme.

Elle était partie, et c'était ma faute.

Je n'avais pas été capable de la sauver ou de la protéger.

HAZEL

JE ME SUIS GLISSÉ par la fenêtre cassée.

Le verre a déchiré mes pieds. Mes chaussures étaient près de la porte d'entrée, et je n'avais aucun moyen de les récupérer avant de fuir la ferme.

J'ai couru vite et fort, avec Bear à mes côtés, dans l'obscurité, à travers le champ. Respirant difficilement, j'ai trébuché sur un rocher, me cassant l'orteil et atterrissant la tête la première sur le sol.

La saleté couvrait mon visage et remplissait ma bouche. J'ai craché et toussé.

Des coups de feu ont éclaté derrière moi à l'intérieur de la maison. L'ours s'est enfui, m'abandonnant en plein champ.

"Mason", j'ai chuchoté, en regardant la ferme en ruine. Elle n'était pas encore tombée. La structure semblait instable au vu des centaines d'impacts de balles qui jonchaient les murs.

J'avais besoin de courir, mais mes pieds étaient douloureux et à vif. Mon coeur voulait sauver Mason, mais la seule façon de le faire était de me rendre à Franco. Même cela n'a pas assuré la liberté de Mason.

Une lampe de poche m'a éclairé.

"Pas un geste ! Ne bougez plus !" m'a crié une voix bourrue.

J'ai couru, espérant que l'obscurité me couvrirait, mais il y avait une pleine lune.

Il a tiré un coup de semonce. La balle a sifflé de mon côté.

"Stop ! La prochaine fois, je ne raterai pas."

Je me suis arrêté brusquement, les bras en l'air. "Ne tirez pas. Je vais aller avec vous. Mais laissez mes amis tranquilles." Ce n'était pas un marché que je pouvais faire. Je n'avais aucun moyen de pression. Il avait le pistolet sur moi, mais je l'ai quand même dit.

Il a grogné, a attrapé mon bras et m'a tiré pour me faire suivre avant de me lâcher et de m'enfoncer l'arme dans le dos.

"Avancez plus vite", a-t-il ordonné. Comme nous nous rapprochions, il a crié aux autres. "Nous l'avons eu !"

J'ai jeté un coup d'oeil au bracelet en or caché sur mon bras sous le sweat-shirt. Mason me trouverait, en supposant qu'il soit encore en vie.

Je ne pouvais pas me permettre de penser comme ça. C'était un battant, il l'avait toujours été, même au pensionnat.

Les hommes ont tiré à plusieurs reprises sur la ferme, une autre série de balles s'abattant sur le bâtiment et les deux hommes à l'intérieur.

Oncle Jeb n'avait pas l'air en forme quand je suis descendu. On aurait dû aller le voir, l'aider, le mettre dans le vide sanitaire caché sous la maison.

J'avais mal à l'estomac, j'étais rongé par la culpabilité.

Si j'avais épousé Franco, rien de tout cela ne serait arrivé.

"Voilà mon petit pétard", a dit Franco en piétinant dans l'herbe, se dirigeant droit vers moi.

Je voulais fuir, mais je ne pouvais pas bouger. L'arme était blottie contre ma colonne vertébrale. Mes pieds palpitaient, ce qui rendait la marche difficile.

Il a saisi mes cheveux et a tiré sur les mèches, en relevant ma tête et mon regard, pour rencontrer son expression sévère. "Plus de course, Hazel. La chasse est terminée."

Il m'a tiré par les cheveux et m'a poussé à l'arrière de sa voiture, se glissant à côté de moi.

"N'essayez même pas de vous échapper. La sécurité enfant est une fonctionnalité incroyable." Ses genoux étaient largement écartés, prenant un siège et demi.

Je me suis rapproché le plus possible de la porte opposée, en essayant de me faire petit.

"C'est dommage que tu aies tué ces hommes et les marshals", a dit Franco. "Je n'aurais jamais pensé que ma femme prendrait part aux aspects désordonnés du métier, mais il semble que tu sois aussi sale que moi."

"Je n'ai tué personne."

Je n'étais pas le meurtrier.

Il ne pouvait pas me blâmer pour ce qu'il a fait.

Franco s'est retourné pour me faire face. "Tu ne le crois pas. Je connais ta façon de penser. Tu es plus coupable que moi. Tu lui as tendu la main et scellé son destin."

Son doigt a effleuré ma clavicule et a touché la chaîne en or blanc que mon père m'avait offerte, contenant un médaillon en forme de cœur avec une photo de ma mère décédée.

Il a arraché le collier de mon cou, a baissé la fenêtre, et l'a jeté dehors pendant qu'on roulait.

"Non !" J'ai haleté, me sentant à la fois nu et brisé sans la chaîne. Je ne l'avais pas enlevée depuis des années. Elle était devenue une partie de moi. "Pourquoi ?" ma voix s'est brisée. "C'était de la part de mon père !" Des larmes ont menacé ma vision. Je n'avais pas pleuré avec tout ce que j'avais vécu, mais là, on me volait un morceau de moi et on le jetait comme un déchet. Je ne pouvais pas en supporter plus.

"Je sais. Comment crois-tu que j'ai pu te trouver ?", a-t-il demandé.

Je n'ai pas compris, fronçant les sourcils alors qu'il me fixait. J'ai secoué la tête. Allait-il donner des détails ?

Franco a tendu son bras et l'a enroulé autour de mes épaules. J'ai avalé la boule dans ma gorge alors qu'il me serrait contre lui et que ses lèvres

effleuraient mon oreille. "Ton père voulait s'assurer que tu étais en sécurité. Comment crois-tu que j'ai pu te trouver ?" a-t-il chuchoté.

J'ai frissonné et me suis éloignée, me dégageant de son emprise. "Il y avait un traceur dans le collier ? Laisse-moi partir."

Je ne voulais pas le croire, mais comment Franco avait-il pu me trouver autrement ? Mason n'avait appelé personne quand on avait quitté Breckenridge. Nous nous sommes montrés sans prévenir dans le Dakota du Nord dans la ferme de son oncle.

"Je ne te laisserai jamais partir", a chuchoté Franco à mon oreille.

Les poils de mes bras se sont hérissés.

Je me suis éloigné, mais sa prise sur mes épaules s'est resserrée.

On a roulé de nuit jusqu'à Chicago. Je suis restée aussi loin que possible de Franco à l'arrière de la voiture. Au bout d'un certain temps, sa main s'est détachée de mon épaule, et j'ai pu me détendre et m'endormir par à-coups.

Le véhicule s'est immobilisé, et je me suis réveillé.

En frottant le sommeil de mes yeux, j'ai reconnu la maison fermée. C'était la maison de mon père avant qu'il ne meure et la laisse à Nikolai.

"Qu'est-ce qu'on fait ici ?" J'ai demandé.

Franco ne m'a pas répondu.

Le conducteur a ouvert la fenêtre, a tapé un code et s'est avancé jusqu'à l'entrée avant de couper le moteur et de sortir.

Il a ouvert la porte à Franco.

Franco est sorti de la voiture et m'a attrapé le bras, il m'a traîné dehors avec lui.

"Lâche-moi." J'ai tenté d'échapper à son emprise, mais il ne m'a pas libéré.

Il n'y avait nulle part où aller, même si je parvenais à m'échapper. La clôture en fer forgé avait des flèches en haut, ce qui garantissait que personne ne pourrait entrer ou sortir. Sans compter que mes pieds étaient gonflés et écorchés par le verre sur lequel j'avais marché la nuit dernière dans ma quête de liberté.

Victor, un des plus vieux amis de mon père, est sorti par la porte d'entrée et a descendu les escaliers. Il avait des cheveux blancs clairsemés et était maigre comparé à Franco. "Nikolaï n'est pas là", a dit Victor.

"Bien. Nous allons attendre." Franco a relâché son emprise sur moi, et je me suis éloignée pour ne pas me retrouver hors de son emprise.

J'ai frotté mes bras meurtris et j'ai quitté le ciment pour laisser mes pieds endoloris s'enfoncer dans l'herbe. Je ne me souciais pas de l'hiver. La brise froide m'engourdisait, aidant à soulager la douleur que je ressentais dans tout mon corps, la piquûre brûlante contre ma peau à vif.

"Cela pourrait prendre un certain temps avant qu'il ne soit de retour. Nikolaï est allé à Breckenridge quand il n'a pas réussi à vous joindre," dit Victor.

Mes bras se sont resserrés sur ma poitrine tandis que je frissonnais et que je jetais un coup d'œil à la voiture. Au moins, l'abri du véhicule et le siège m'avaient apporté du confort.

Y avait-il une chance que le conducteur ait laissé les clés sans surveillance, et que je puisse voler la voiture et m'enfuir ?

C'était un vœu pieux.

"Entrez", a dit Victor. "Je vais appeler Nikolaï et lui faire savoir que vous êtes tous les deux arrivés."

Le chauffeur est remonté dans le véhicule et a démarré le moteur, me laissant suivre Franco et Victor à l'intérieur. Je ne savais toujours pas pourquoi nous étions venus, mais je me doutais que Nikolaï ne serait pas content de me voir.

Du sang séché recouvrait mon corps, et sous la lumière du matin, il y avait des taches de sang sur mes bras, mes mains et mes pieds.

J'ai boité pour monter les escaliers en bois et entrer dans le foyer.

Franco s'est penché et a reniflé mon cou.

J'ai frissonné et grimacé, dégoûté.

"Trouve-toi une salle de bain. Aucune de mes femmes ne sera aussi sale", a-t-il dit en me tirant par les hanches. Il m'a serré contre lui et contre son corps. "Rafraîchis-toi pour moi. J'aime les filles qui sentent bon."

J'avais envie de vomir.

"Je vais appeler Nikolai. Franco, asseyez-vous, s'il vous plaît. Fais comme chez toi", a dit Victor.

Soulagée lorsque Franco a relâché son emprise sur moi, je me suis dépêchée d'échapper à ses griffes et de monter les escaliers. La douleur déchirait mes pieds, mais je gardais un rythme accéléré. Je voulais m'enfuir, et je n'étais pas capable de courir avec de petits éclats de verre encore incrustés dans la plante de mes pieds.

La maison sentait le moisi et le vieux. Si l'intérieur n'avait pas beaucoup changé depuis que Nikolai avait pris possession de la propriété, la puanteur empestait sa crasse.

Combien d'hommes avait-il tué dans sa maison ?

J'ai boitillé jusqu'à la chambre de mon enfance et j'ai arraché la porte. J'ai trébuché à l'intérieur, mes pieds laissant une trace de sang frais sur le tapis parfaitement blanc.

J'ai ignoré les taches et le désordre en m'approchant de mon armoire. J'avais passé de nombreuses nuits dans cette chambre, et pas seulement pendant mes années d'enfance.

J'ai récupéré une robe pull et des leggings noirs dans la commode, ainsi que des sous-vêtements.

Je me suis précipité dans la salle de bain la plus proche. Il n'y avait pas de verrou sur les portes, pas de réelle intimité, juste un semblant d'intimité. Je devais être sûr que personne n'envahirait mon espace personnel. Il n'y avait aucun meuble à glisser devant la porte.

En tant qu'enfant vivant dans la maison géante, ça n'avait pas eu d'importance. Personne n'avait franchi la porte de la salle de bains, mais maintenant, sachant que Franco pouvait entrer de force sur un coup de tête, j'avais mal au ventre.

Je me suis déshabillée et j'ai mis la douche en marche, laissant la vapeur imprégner la salle de bains pendant que je prenais une pince à épiler dans l'armoire à pharmacie.

Je me suis assise sur le couvercle fermé des toilettes, soulevant une jambe à la fois pour enlever le verre ou les débris enfouis dans la plante de mes pieds.

J'ai respiré bruyamment par la bouche, expirant et grimaçant en attrapant les éclats de bois et les tessons de verre qui s'étaient glissés sous ma peau.

"Un de moins", ai-je dit. J'ai travaillé assidûment sur mon autre pied avant de grimper finalement sous le jet chaud de la douche.

En regardant l'eau, l'eau claire à mes pieds est devenue brune et rouge alors que je lavais les restes de la veille.

Ce qui n'a pas disparu, c'est la douleur, l'inquiétude pour Mason et son oncle. Je n'avais pas enlevé le bracelet, le gardant contre ma peau. J'espérais qu'il pourrait être mouillé, mais c'était trop tard. Je l'avais déjà laissé sous le jet de la douche.

Je ne pouvais pas l'enlever. Et si Franco entrait dans la salle de bains et prenait mes vêtements et mon bracelet ? Nous ne resterons pas plus de quelques heures dans cette maison, quel que soit le temps qu'il faudra à Nikolai pour revenir.

Nous avons fait plus de quatorze heures de route, mais mon frère avait un avion privé. Je m'attendais à ce qu'il ait pris l'avion jusqu'au Montana puis qu'il soit rentré chez lui.

Pourquoi avait-il fait tout ce chemin jusqu'à Breckenridge ? Qu'espérait-il faire, me convaincre de rentrer avec lui ?

Mon frère était le plus gros connard de la planète, avec un complexe de Dieu. C'est aussi à cause de lui que je n'ai jamais atterri en Californie. Mon père avait dépensé l'argent destiné à mes études pour Nikolai. Il m'avait aussi dit

que c'était trop dangereux pour moi d'être en dehors de Chicago et m'avait gardé prisonnier, mais je ne l'étais pas, pas complètement.

On m'avait donné la permission d'aller et venir de la propriété. J'ai cru que j'étais libre, mais c'était une imposture. Le collier qu'il m'avait donné m'avait permis de me localiser. Je n'étais jamais seule, même quand je le voulais.

Mon père m'avait aidé à trouver mon premier emploi dès la fin du lycée. La plupart des personnes qui n'avaient qu'un diplôme d'études secondaires commençaient par décrocher un emploi dans le commerce de détail ou un travail peu rémunéré, quelque chose d'entrée de gamme et de banal.

L'eau m'a baigné, me purifiant de mes péchés. J'ai ouvert la bouteille de shampoing et j'ai pressé une quantité de la taille d'une cuillerée dans ma main avant de faire mousser mes cheveux.

Je n'avais jamais eu de poste de débutant typique. Je voulais aller à l'université pour faire du graphisme, et mon père m'avait dit d'envoyer mon CV à la West Marketing Firm. J'ai fait exactement ce qu'il m'a demandé et j'ai été embauché à mon premier entretien en tant que responsable marketing.

Deux mois plus tard, j'ai été promu directeur du marketing lorsque mon patron a mystérieusement disparu.

En y repensant, tout avait été suspect, les employés, les clients, ils avaient tous été les amis et la famille de Nikolai, des partenaires commerciaux d'une manière ou d'une autre. Je ne le savais pas quand j'avais 18 ans.

J'avais été naïve et stupide en croyant que tout ce que papa disait était vrai.

Mon père m'avait menti et m'avait fait croire que j'avais obtenu un emploi dans une entreprise prestigieuse dès la fin du lycée parce que j'avais un talent brut.

J'ai rincé la mousse de mes cheveux et savonné chaque centimètre de ma peau.

La porte de la salle de bains s'est ouverte d'un coup sec, et une rafale de vent froid a suivi l'intrus.

"Sortez !" J'ai crié et j'ai tiré le rideau autour de moi, cachant à la fois mon corps et mon bracelet.

Le rire noir de Franco a rempli la salle de bain. "Pas besoin d'être timide avec moi. Nous allons être mari et femme."

"Il faudra me passer sur le corps", ai-je grogné.

"On peut arranger ça." Il s'est approché, envahissant mon espace personnel, et a attrapé ma mâchoire, me forçant à fixer ses yeux sombres et sans âme. "Tu as été ici assez longtemps. Habille-toi et descends."

Il a relâché son emprise sur moi.

J'ai poussé un soupir de soulagement.

"Vous avez cinq minutes. Plus longtemps, et je sors la canne. Tu vas découvrir la beauté de la discipline et de la soumission."

"Je ne me soumettrai jamais à toi."

Franco m'a donné une gifle en plein visage.

Ma joue m'a piqué, et mes yeux se sont fermés à cause du choc initial et de la douleur. Personne ne m'avait jamais frappé auparavant, certainement pas au visage.

"Jamais" est un long moment. Nous avons le reste de notre vie ensemble", a dit Franco, me rappelant que j'étais à *lui*.

Son téléphone a sonné dans son pantalon, et il a fait un pas en arrière.

J'ai arrêté la douche, lui faisant signe de sortir de la salle de bain.

"Nikolaï, oui, j'ai retrouvé ta soeur. Elle a été un vrai petit pétard", a dit Franco au téléphone et a fait une pause.

Je n'ai pas bougé de ma position dans la baignoire, debout avec le rideau autour de mon corps, attendant qu'il sorte de la salle de bain pour que je puisse avoir un peu d'intimité.

"Je vois. Oui, c'est ça. Très bien", dit-il en souriant. "Je vous verrai dans un moment." Il a raccroché le téléphone et l'a remis dans sa poche.

"Sortez !" J'ai montré la porte.

Ses yeux se sont rétrécis alors qu'il se penchait plus près, son haleine pourrie me frappant au visage. "Je ne reçois pas d'ordres de toi." Il a poussé ses lèvres sur les miennes, forçant sa langue dans ma bouche.

J'ai gardé les lèvres fermées et j'ai essayé de reculer, mais il n'y avait pas beaucoup d'endroit où je pouvais courir avec le rideau de douche attaché.

Il a glissé sa main à l'intérieur du rideau, tâtant ma poitrine. "Je devrais inspecter la marchandise avant de l'acheter", a dit Franco avec un sourire en coin. "Tu as été irritant. Je devrais m'assurer que j'obtiens exactement ce pour quoi j'ai payé."

JAXSON

"BONJOUR", a dit Declan en entrant dans mon bureau. Il s'est perché sur le bord de mon bureau. "Sur quoi travailles-tu ?"

Je n'avais même pas levé les yeux quand il était entré dans la pièce.

J'ai lâché un gros soupir et passé une main dans mes cheveux. "J'essaie de joindre Mason. Après la journée que nous avons eue hier, j'ai pensé que ce serait une bonne idée d'essayer le téléphone satellite."

"Il n'a pas répondu ?" Declan a demandé, le sourcil serré alors qu'il se levait et venait voir ce que je faisais sur l'ordinateur.

"Non, il n'a pas répondu. S'il avait décroché quand j'ai appelé, je ne me serais pas autant inquiété. J'ai essayé d'appeler son oncle puisque je suis sûr que c'est là qu'il est allé, mais il ne décroche pas non plus."

"Nous parlons de l'oncle Jeb. Ce n'est pas une surprise. L'homme a probablement arraché sa ligne téléphonique. Tu sais à quel point il est paranoïaque. Tu as rencontré le gars."

J'ai glissé de mon bureau et me suis levé. "Vrai."

Je suis sorti du bureau pour me diriger vers le couloir où se trouvait la cafetière. J'avais besoin d'une bonne tasse de café pour affronter ma journée.

"J'ai juste un mauvais pressentiment. Mason aurait dû prendre contact avec nous. Je ne suis pas contente qu'il ait pris Hazel et quitté la ville sans rien nous dire."

Aiden est entré dans le couloir, les bras croisés, appuyé contre sa porte ouverte, écoutant et pesant sur ce que nous disions. "Vous pourriez appeler le bureau du shérif local et leur demander de faire un contrôle de santé."

"Ça va très bien se passer, surtout avec l'oncle Jeb", ai-je dit.

Declan a versé une tasse de café et l'a apportée à son bureau. "Je peux pirater les vidéos de surveillance et voir si quelque chose semble suspect."

Ce serait au moins un début. Ce n'était pas quelque chose que j'étais capable de faire. "Merci", j'ai dit.

Cinq minutes derrière l'ordinateur, et Declan avait piraté les images satellites et zoomé sur la ferme.

"Merde", ai-je marmonné dans mon souffle en me tenant par-dessus son épaule. L'extérieur était en désordre. Il était difficile de dire l'étendue des dégâts que la ferme avait subis, mais la structure ne semblait pas stable.

"Je vais nous faire transporter par hélicoptère", dit Aiden en se dépêchant de retourner à son bureau et de commencer à passer des appels téléphoniques.

Nos relations avec les autorités locales et étatiques se sont souvent avérées utiles. Nous avions quelques amis qui étaient fédéraux, et alors que nous les aidions habituellement, cette fois-ci, nous leur demandions leur aide.

J'ai contacté le bureau du shérif du comté où se trouvaient Mason et Oncle Jeb. Ils ont envoyé une équipe pour vérifier la situation pendant que nous organisions le transport sur les lieux.

Avant l'arrivée de notre hélicoptère, nous avons reçu un appel du bureau du shérif du comté du Dakota du Nord, nous informant que les ambulanciers étaient appelés et qu'ils avaient trouvé deux corps. Mason était vivant, mais son oncle ne s'en était pas sorti.

"Mason veut vous parler", a dit le shérif. Il avait appelé en utilisant le téléphone de Mason et mis le flux vidéo pour que nous puissions parler.

Je suis sorti de la pièce et suis entré dans mon bureau, laissant la porte ouverte.

"C'est bon de te voir, Mason", ai-je dit. Il avait une tête d'enfer, pâle, les lèvres teintées de bleu, mais il était conscient et respirait.

Il a essayé de parler, mais je n'ai pas pu l'entendre. Mason était bien trop silencieux pour que le téléphone capte ce qu'il disait.

"Je ne peux pas t'entendre, mon pote. Ça va aller. Va avec les ambulanciers et laisse-les faire leur travail." J'ai essayé de lui assurer que tout allait bien.

Il ressemblait à l'enfer. Il avait de la chance d'être encore en vie.

Le shérif s'est penché pour entendre ce que Mason essayait de nous dire. "Hazel a un traceur."

Je sirote mon café. "Oui, c'est logique. C'est probablement comme ça qu'ils ont pu vous trouver les gars."

Mason a secoué la tête. Ce n'était pas le message qu'il voulait faire passer. Il fit de nouveau signe au shérif de s'approcher.

La vidéo sur le téléphone s'est déplacée, donnant un aperçu du sang et des dommages à la propriété. Mason avait perdu une quantité importante de sang, mais il respirait. Son cœur battait. Il était un combattant.

"Hazel a un bracelet que l'on peut suivre. Il le lui a donné pour la protéger", a dit le shérif. Il a froncé les sourcils, jetant un regard de Mason à moi. "Qui êtes-vous exactement les gars ?"

"Eagle Tactical", ai-je dit. Je l'avais déjà dit à son bureau lorsque j'avais appelé et demandé leur aide, mais soit il n'a pas eu le mémo, soit il ne savait pas qui nous étions. "Mason, on va faire revenir Hazel. Laisse les ambulanciers et les médecins s'occuper de toi. Remets-toi, d'accord ?"

On lui rendra visite quand Hazel sera en sécurité et hors de danger.

J'ai raccroché le téléphone et je me suis précipité dans le bureau avec Declan.

"J'ai tout compris", a dit Declan avant que je puisse relayer le message. "Je suis déjà sur le bracelet et je suis en train de suivre la trace d'Hazel. Merde."

Il a détourné le regard de son écran d'ordinateur vers moi. "Elle est de retour à Chicago."

"Prenez l'adresse. J'appelle Colton Carr pour voir s'il peut la rejoindre avec une équipe avant que nous n'arrivions." J'ai attrapé mon manteau et avalé la dernière gorgée de mon café.

"Et pour Izzie ?" demande Declan. "On devrait peut-être envoyer Aiden et Lincoln ?"

"Lincoln est occupé avec l'expert en assurance après ce que les bâtards ont fait à son restaurant", a dit Aiden de l'autre côté du couloir. Ses bottes ont fait un bruit de pas sur le sol alors qu'il se précipitait dans le bureau avec nous. "Je vais venir avec vous. Il nous faut au moins une équipe de deux hommes."

J'ai ri dans mon souffle. Je doutais que deux d'entre nous et le marshal soient suffisants pour faire tomber la mafia russe à Chicago et sauver Hazel. "Declan, tu restes ici et tu suis Hazel. Aiden, appelle Lincoln et dis-lui que nous avons besoin de lui dès que possible. Offre-lui un temps plein, encore une fois. Nous avons besoin de son aide. On a besoin de toute l'aide qu'on peut avoir", ai-je marmonné dans mon souffle.

Declan m'a regardé. Sa voix était hésitante. "On pourrait appeler Jayden. Je sais que ce n'est pas idéal, mais nous pourrions utiliser la main d'œuvre."

"Absolument pas." Je n'allais pas inviter un hors réseau dans notre équipe. Jayden était peut-être un des nôtres dans l'armée, un membre de notre unité et de notre équipe, mais il les avait choisis plutôt que nous. "Ils sont responsables de la prise d'otages à la station hier."

"Vous ne savez pas que Jayden en faisait partie ; toutes les personnes impliquées portaient des masques", a dit Declan.

"Pourquoi le défends-tu ?" J'ai demandé. "Et toutes les personnes impliquées ne portaient pas un masque. Emma était là, et Jayden aussi. J'ai mis son cul à nu et volé ses vêtements."

"Merde. Tu ne nous l'avais pas dit." Aiden a rigolé. "J'aurais aimé voir ça. Tu n'aurais pas pris une photo ?"

J'ai roulé les yeux et j'ai attrapé les clés de mon camion sur le bureau. "Je n'ai pas eu le temps. C'est dommage, non ? Je me dirige vers le hangar. Je vais appeler Carr en chemin. Tu viens, Aiden ?" J'ai demandé.

"Je ne manquerais pas l'occasion de botter quelques culs. Laisse-moi appeler Lincoln pendant qu'on est dans la voiture."

"Merde. Je dois aussi appeler Ariella. Je lui ai dit que j'irais chercher le déjeuner et que je la ramènerais avec moi au bureau." Ça n'allait pas arriver. Peut-être que Skylar pourrait la conduire à la station pour récupérer sa voiture. Sinon, je l'emmènerai demain ou quand je rentrerai.

Lincoln, Aiden et moi avons fait équipe à Chicago avec Colton Carr et son équipe de marshals ainsi que le Federal Bureau of Investigation.

"Elle est toujours sur la propriété", a dit Declan.

Il a transféré sa localisation sur mon téléphone.

En examinant l'écran de mon téléphone portable, j'ai vu un petit point rouge qui clignotait et semblait faire des allers-retours.

Je ne savais pas si la position était approximative ou si elle était en train de se déplacer, mais nous savions où elle se trouvait, pour autant que le bracelet soit toujours sur elle.

"Nous avons une équipe prête à partir", a dit l'agent Bishop. Il était en costume, son équipe en tenue du SWAT entourait le périmètre.

Nous nous tenions juste à l'extérieur du centre de commandement, un véhicule installé sur le côté de la route autour du bloc et hors de vue.

Une jeune femme aux longs cheveux blonds portant un gilet pare-balles fait irruption dans le poste de commandement. "J'ai des yeux et des oreilles sur l'endroit. Vous devriez recevoir un signal d'un moment à l'autre."

Elle s'est assise devant un moniteur et a ajusté la fréquence, captant le flux vidéo et audio d'Hazel.

"C'est elle. C'est notre cible à extraire", ai-je dit, en donnant confirmation.

"Le SWAT entre en premier", a dit l'agent Bishop. Il était grand et maigre. Il n'avait probablement jamais passé un jour dans l'armée, mais il commandait avec autorité.

"Bien", a dit Lincoln. Il se tenait derrière moi, les bras croisés sur sa poitrine. Il n'avait pas bougé d'un pouce, pas même pour s'écarter du chemin des agents qui allaient et venaient et devaient se faufiler entre eux dans l'étroit couloir.

"Avons-nous un visuel sur Nikolaï Agron ?" J'ai demandé.

"Pas encore", dit l'agent Bishop. "Nous avons la confirmation que Franco Ivanov est là, ainsi qu'un autre homme que nous analysons dans notre base de données. Il y a également un certain nombre de personnel de soutien, mais les acteurs clés de la mafia ne semblent pas être sur place."

"Autre que Franco", ai-je dit. Il était l'un des acteurs clés, et même s'il n'était pas le chef de la mafia, il était le commandant en second et la raison pour laquelle nous étions ici.

L'agent Bishop regardait l'écran en donnant des ordres à ses collègues. Ils ont pénétré dans le périmètre de la propriété et se sont approchés de la maison. "Attendez que je vous donne le feu vert pour entrer."

Je fixais l'écran par-dessus son épaule. Ils attendaient qu'Hazel soit hors de danger immédiat.

Elle n'était pas près du foyer. Il faudrait plusieurs secondes entre l'intrusion et l'entrée dans la pièce où elle se trouvait.

Assez de temps pour la tuer ou la prendre en otage et menacer sa vie.

J'ai détesté regarder sur l'écran, incapable de faire partie de l'action.

Mes mains se sont crispées en poings.

Franco est sorti de la pièce, laissant Hazel avec l'homme non identifié dans la maison.

"Maintenant !" L'agent Bishop a ordonné à l'équipe du SWAT d'enfoncer la porte d'entrée et de foncer à l'intérieur, armes dégainées, pour annoncer leur présence.

Des coups de feu ont éclaté de tous les côtés. J'ai frissonné et avalé la bile qui montait dans ma gorge. J'étais habitué à être sur le terrain, pas à regarder depuis un écran. C'était douloureux de savoir que je ne pouvais rien faire pour aider.

Je voulais sortir, faire partie de l'action, mais ce n'était pas possible. L'agent Bishop avait précisé que nous étions autorisés à entrer dans le poste de commandement par courtoisie pour Colton Carr.

J'ai fait les cent pas dans la petite longueur de la remorque, il m'était impossible de rester immobile tout en gardant mon regard sur les écrans et les vidéos de surveillance de la propriété.

L'une des caméras a perdu l'image, mais l'audio a tout de même été rafistolé, ce qui était presque pire avec le son des coups de feu et des cris déchirants.

Je me suis pincé l'arête du nez, repoussant les souvenirs de mon séjour à l'étranger dans l'armée. Les horreurs refaisaient surface au son des hommes qui criaient.

Je ne pouvais pas faire plus, et j'ai donc attendu avec Aiden et Lincoln. Le SWAT a appréhendé Franco ainsi que plusieurs autres personnes dans la maison avant d'amener Hazel à l'extérieur.

Je me suis précipité hors du poste de commandement, avec Lincoln et Aiden sur mes talons.

Ses yeux étaient bouffis et rouges, ses joues rougies. Elle s'est précipitée dehors, s'éloignant en boitant des agents armés lorsqu'elle nous a vus. Ses sourcils se sont froncés, et des larmes ont coulé dans ses yeux. "Mason", a-t-elle chuchoté.

Un seul mot, et j'ai compris toutes les craintes qui la traversaient. "Nous l'avons trouvé à temps. Il est à l'hôpital", ai-je dit.

Nous l'avions appelé et vérifié dès notre arrivée à Chicago pour nous assurer qu'il n'avait pas décliné.

"Il est stable", ai-je dit, espérant que cela la rassurerait.

Elle a expiré un lourd soupir. "Merci."

L'agent Bishop est arrivé par derrière. "Nous avons quelques questions pour Hazel", a-t-il dit.

"Bien sûr. Je répondrai à tout ce que je peux." Hazel a enroulé ses bras autour de sa poitrine.

Aiden a attrapé une couverture d'urgence du poste de commandement et l'a tirée sur les épaules d'Hazel.

"Merci", a-t-elle dit.

L'agent Bishop a remercié Aiden d'un signe de tête avant de reporter son attention sur Hazel. "Savez-vous où se trouve votre frère Nikolaï en ce moment ? Nous savons que c'est sa propriété."

"On attendait qu'il prenne l'avion pour rentrer. Il était à Breckenridge pour me chercher." Elle a expiré un souffle lourd et a fixé le sol. "Il devrait être rentré chez lui maintenant."

J'ai tourné sur mes talons, remarquant que la route avait été fermée. Il était probablement sur le chemin du retour et a vu nos agents. "Il n'a pas appelé ou contacté Franco pendant que vous étiez dans la maison ?" J'ai demandé.

Hazel a secoué la tête. "Franco était concentré sur moi." Elle a essuyé les larmes aussi vite qu'elles étaient tombées sur sa joue. "C'est Victor qui l'avait appelé, pas Franco, mais ils ont parlé au téléphone. Je ne sais pas ce qui s'est dit, j'étais sous la douche à ce moment-là. Est-ce qu'on peut avoir fini ? Je veux aller voir Mason."

L'agent Bishop a noté les quelques informations qu'Hazel a pu fournir. "Oui, bien sûr. Je crois que nous devrions vous mettre en détention préventive. Avec votre frère dehors qui dirige la mafia, ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne vous trouve."

"Elle restera sous notre protection", ai-je dit. Hazel nous avait tendu la main, et sans aucun doute, c'est ce que Mason aurait voulu pour elle.

"Tu es sûre que c'est ce que tu veux, Hazel ?" L'agent Bishop a demandé. "Nous avons une maison sûre où nous pouvons vous transporter, vous fournir une nouvelle identité, et assurer votre sécurité."

Elle a levé le regard et rencontré l'expression durcie de l'agent Bishop. "Autant que j'apprécie votre offre, les U.S. Marshals n'ont pas été capables de me protéger. Je doute que vous le puissiez, non plus. Je vais tenter ma chance avec Eagle Tactical. De plus, je veux voir Mason."

"Vous réalisez que c'est probablement là que Nikolaï se dirige, vers la seule personne avec laquelle il sait que vous voulez être", a dit l'agent Bishop.

"Vous avez les coordonnées d'Eagle Tactical. Si vous avez besoin de quelque chose, vous pouvez les contacter jusqu'à ce que je remplace mon téléphone portable", a dit Hazel.

"Très bien", a dit l'agent Bishop avant de retourner au poste de commandement, leur opération étant terminée.

Lincoln s'est rapproché d'Hazel et a soulevé son menton. "Nous t'amènerons à Mason si c'est ce que tu veux, mais ton frère est toujours là dehors. L'agent Bishop a raison, nous te mettons en danger si nous te conduisons à lui. Vous devez être consciente des risques."

Mon téléphone a vibré dans ma poche. J'ai fouillé dans ma veste et j'ai attrapé mon téléphone, jetant un coup d'œil à l'identification de l'appelant, reconnaissant le numéro de téléphone d'Ariella. "Hey, on vient juste de finir ici à Chicago", ai-je dit en répondant au téléphone.

"Jaxson. Tu dois rentrer à la maison." Ariella n'était pas elle-même.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce que Izzie va bien ?"

"C'est Nikolaï. Il est ici et..."

Le téléphone est mort.

ARIELLA

"IZZIE, on doit encore jouer à cache-cache ?" J'ai demandé, exaspéré.

J'adorais la fille de Jaxson, mais elle était une boule d'énergie constante, et elle s'était déjà cachée une douzaine de fois. Elle ne comprenait pas qu'on se relaie, et elle aimait se cacher au même endroit à chaque fois.

La sonnette a interrompu notre jeu.

Je me suis dirigé vers la porte d'entrée et j'ai essayé de regarder par le judas, mais il était trop grand pour moi. Il avait clairement été percé pour Jaxson.

En ouvrant la porte, Emma se tenait de l'autre côté, tremblante, couverte de sang. Ses cheveux étaient mouillés, ses vêtements boueux et déchirés.

Il pleut dehors, le temps est à quelques degrés au-dessus du point de congélation.

"Entre", lui ai-je dit, en la faisant entrer dans la maison et en désactivant l'alarme. Jaxson m'avait donné un code secondaire que je devais utiliser pendant son absence.

Ses dents ont claqué, et elle s'est frotté les bras pour tenter de se réchauffer.

"Que s'est-il passé ?" J'ai verrouillé la porte derrière elle et armé l'alarme. Elle avait l'air d'avoir été malmenée par un ours.

Je l'ai regardée de la tête aux pieds. Ce n'était peut-être pas si grave. Elle avait encore ses bras et ses jambes, mais elle semblait en mauvais état.

"J'étais chez moi et il a commencé à tirer."

"Qui a commencé à tirer ?" J'ai sorti mon téléphone. "Nous devons appeler la police."

Ses yeux étaient larges et frénétiques. "Pas de police."

Elle a posé une main sur mon téléphone, ses doigts humides ont sali mon appareil. Je l'ai essuyé et l'ai remis dans ma poche pour le moment.

"Si quelqu'un s'est introduit dans votre maison et a commencé à tirer sur les gens, nous devons appeler le shérif", ai-je dit.

"Ella ?" Izzie a dit, en essayant de dire mon nom. C'était mignon et amusant, vu qu'elle pouvait dire 'Ariel' et 'Ella' mais refusait de les mettre ensemble. Honnêtement, le surnom ne me dérangeait pas. C'était attachant.

J'ai pris Izzie, la tenant dans mes bras, la protégeant d'Emma.

Emma n'avait pas l'air bien, et le fait qu'elle ne me laissait pas appeler à l'aide m'a fait craindre qu'elle ne soit pas elle-même.

Emma fixait Isabella, fascinée par la petite fille, sa fille biologique.

Quand l'avait-elle vue pour la dernière fois ? C'était quand elle l'avait déposée et laissée avec Jaxson ?

Jaxson m'avait raconté qu'Emma avait l'intention de l'abandonner et lui avait demandé de renoncer à ses droits parentaux, mais je ne l'avais jamais entendue en parler, jamais.

Le long regard triste d'Izzie m'a fait des nœuds à l'estomac. J'ai doucement posé Izzie sur le canapé et j'ai attrapé Emma par le bras pour la traîner dans la cuisine. "Mais qu'est-ce qui se passe ?" J'ai demandé. Je me suis placée de façon à ce qu'Emma soit dos à Izzie et que je puisse garder un œil sur la petite fille.

"Il est venu et a tué tout le monde." La peau de porcelaine d'Emma était d'une pâleur malade. De la sueur perlait sur son front.

J'ai pris un chiffon propre et l'ai humidifié dans l'évier, en ajoutant un peu de savon et de mousse, pour aider à nettoyer ses écorchures sur le front. Elle

avait besoin d'une douche, cependant, et de vêtements de rechange.

"Qui est venu ?" J'ai demandé, en essayant de la faire parler. Je voulais savoir ce qui s'était passé.

C'était les hommes qui en avaient après Hazel ? Pourquoi seraient-ils allés à la maison d'Emma ? Les deux femmes ne se ressemblaient pas du tout. Elle n'aurait pas dû être confondue avec Hazel.

"J'ai merdé, royalement." Emma s'est essuyé le nez. Ses yeux étaient rouges et débordaient de larmes.

J'ai pris sa main et l'ai serrée de façon rassurante. "Quoi que tu aies fait, je suis sûr que ça peut être réparé."

"Je ne pense pas. Ils sont morts à cause de moi."

Bien que je ne connaissais pas très bien Emma, je ne pensais pas qu'elle était capable de tuer quelqu'un. Nous avons travaillé ensemble pendant un court moment à la station et étions amies. Bien que, dernièrement, nous ne nous soyons pas beaucoup vues, je ne pouvais pas croire qu'elle avait fait quelque chose d'aussi terrible. Elle devait exagérer, non ?

"Qui est mort ?" J'avais besoin qu'elle s'ouvre et se confie à moi.

Elle a essuyé ses larmes et j'ai attrapé une serviette en papier, la lui offrant pour qu'elle sèche ses yeux.

"Merci", a-t-elle dit entre deux reniflements. "Ils le sont tous. Du moins, je pense qu'ils le sont tous. Je me suis enfuie par la porte de derrière pendant qu'ils tiraient sur l'enceinte."

Je ne comprenais pas de quoi elle parlait. "Le complexe ? Tu ne vis pas dans une des cabanes près de la station ?"

"Je n'ai eu cet endroit que le temps de passer l'entretien pour le poste. Je vis avec les gars là-haut", dit Emma en faisant un geste vers le nord de la montagne.

Ma voix s'est coincée dans ma gorge. "Les hors réseau ?" Jaxson m'avait prévenu de me tenir à l'écart d'eux et de l'entrée de leur enceinte.

Emma s'est tamponné les yeux avec la serviette en papier.

J'ai sorti mon téléphone portable et composé le numéro de la police locale, lui faisant savoir qui j'étais, que je travaillais pour Eagle Tactical, et ce dont Emma avait été témoin. Si ce qu'Emma a dit était vrai, ils avaient besoin d'une équipe pour repérer les survivants dans le complexe.

Jaxson aurait été appelé avec le reste de l'équipe d'Eagle Tactical s'ils avaient été en ville. Je l'appellerai plus tard quand les choses se seront un peu calmées. Il n'y avait aucune raison de l'inquiéter. Il était occupé en route pour Chicago.

Le département du shérif nous a rendu visite après avoir vérifié l'enceinte. "Emma, j'ai besoin de vous amener pour votre déclaration officielle."

Emma m'a pris la main. "Tu viens avec moi ?"

"Bien sûr. Laissez-moi emballer Izzie, et ensuite nous pourrons vous suivre jusqu'à la gare", ai-je dit. Je ne pouvais pas dire non. Elle était brisée. Je savais ce que ça faisait, de voir son monde s'écrouler autour de soi.

J'ai pris une collation au distributeur du poste de police pour Izzie pendant que nous allions dans une pièce séparée. "Viens avec moi." Le shérif a ouvert la porte d'une pièce adjacente et a allumé les lumières. "Vous pourrez tout voir et tout entendre. Mettez-vous à l'aise. Avec un peu de chance, ça ne sera pas long."

Avait-il l'habitude de laisser les gens regarder quand les déclarations étaient faites ?

M'avait-il accordé un traitement spécial parce qu'il savait que je travaillais pour Eagle Tactical ?

J'ai laissé Izzie s'asseoir sur une table, dos à la vitre, pendant que je regardais à travers le miroir sans tain.

Le shérif est entré dans la pièce avec Emma et a fermé la porte. "Je peux vous offrir quelque chose à boire ? Un café ? De l'eau ?"

"Non, merci." Emma s'est assise avec ses mains sur la table en métal. Elle semblait incroyablement calme après tout ce qui s'était passé, mais elle était probablement juste sous le choc. N'est-ce pas ?

Il a récupéré un bloc de papier et un stylo. "Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé aujourd'hui ?"

Emma a expiré un lourd soupir. "Oui." Elle a jeté un regard de la table au shérif. "J'étais à la maison, dans l'enceinte, quand deux hommes sont entrés, armes dégainées, et ont commencé à tirer sur tout le monde en vue."

"Connaissez-vous l'un de ces hommes ?" a demandé le shérif.

"Je ne les ai jamais vus avant."

"Vous êtes sûr ? Pouvez-vous vous rappeler si vous les avez vus à la station ?"

Elle a secoué la tête. "Non. Je ne les ai jamais vus à la station ou ailleurs avant. Ils n'étaient pas d'ici."

Il a expiré lourdement par ses narines. "Intéressant. Pouvez-vous me dire autre chose ? Par exemple, qu'est-ce qui a pu pousser deux hommes, qui ne sont jamais venus à la station ou peut-être même dans cette ville, à venir chez vous et à exécuter tout le monde ?"

Emma n'a pas répondu.

Ma bouche est devenue sèche, et mes mains ont tremblé. J'ai entouré la taille d'Izzie de mes bras, la tenant fermement sur la table, lui offrant un faible sourire.

Que cachait Emma ?

Le shérif a sorti son téléphone de sa poche et l'a fait défiler avant de le poser sur la table pour qu'Emma puisse le consulter.

"Savez-vous ce qu'il y a sur la vidéo ?" a demandé le shérif.

Emma a secoué la tête. Elle se déplaça sur la chaise métallique, la tête penchée vers le bas, fixant l'écran du téléphone.

Le shérif a vraisemblablement appuyé sur play. Je n'ai pas pu voir la vidéo, et le dialogue était trop silencieux pour être entendu.

Mes doigts ont tressé les cheveux d'Izzie, essayant de me distraire du poids de ce qui s'est passé à travers la vitre. Peut-être qu'Izzie et moi aurions dû partir. Emma avait voulu que nous soyons là pour la soutenir, mais si elle était impliquée, je n'étais pas sûre de vouloir le savoir.

"C'est vous sur la vidéo de surveillance", a dit le shérif. "Vous faisiez partie de l'équipe qui a pris le contrôle de la station et retenu 73 personnes en otage."

Emma pinça les lèvres et croisa ses bras sur sa poitrine. "J'étais une victime."

"Ce n'est pas ce que je vois. Et cette vidéo ?" Il a tapé sur son téléphone, et un moment plus tard, un autre clip a été diffusé dans la salle d'interrogatoire.

Encore une fois, je ne pouvais pas entendre ce qui se disait, mais ma poitrine me faisait mal et j'avais du mal à respirer.

"Dites-moi exactement ce qui s'est passé", a dit le shérif, "et peut-être que nous ne vous accuserons pas de meurtre".

Le silence a envahi la pièce pendant plusieurs longues secondes avant qu'elle ne se racle enfin la gorge pour répondre. "J'ai toujours travaillé à la réception du Blue Sky Resort. C'était mon travail d'enregistrer les clients et de prendre les réservations. Imaginez ma surprise quand l'un des managers scouts d'Hollywood a réservé une suite. Je n'avais rien prévu du tout. Vous devez me croire."

Il a griffonné des notes pendant qu'elle parlait. "Comment saviez-vous que le client était un chef scout ?"

"Je vivais à Los Angeles. Je travaillais pour le studio et j'étais l'assistante personnelle de M. Joseph Kensington. C'était mon patron", dit Emma. Elle a expiré un lourd soupir. "C'était aussi un connard, je dois dire. Il aimait flirter avec tous les employés, y compris moi. Il m'a dit de venir dans son bureau une fois où la porte était fermée. Il avait une salle de bain privée et était en train de se branler quand je suis entrée."

"Donc, vous avez pensé que ce serait une bonne idée de le prendre en otage avec les autres clients de la station ?"

Emma s'est frottée les yeux. "Ce n'était pas mon idée." Elle posa ses mains sur la table, tapotant ses doigts sur le métal. "J'ai parlé à Ian de ce que mon patron avait fait et de la façon dont j'avais été renvoyée de mon travail. Il m'a dit que personne d'autre ne serait blessé. Que ses potes s'assureraient que Kensington n'embêterait plus personne. Ils allaient le malmener un peu et ensuite cambrioler sa chambre d'hôtel. On a supposé qu'il y avait probablement 2000\$ en liquide qu'il avait apporté. Ce n'était pas censé être une grosse affaire. Ian a poussé les choses trop loin."

"Est-ce que Ian a un nom de famille ?"

Sa langue est sortie, balayant ses lèvres supérieures. "Oui. Ian Connor."

J'avais l'impression que l'air avait été aspiré de mes poumons. Emma était-elle dans la prise d'otage ? La pièce a tourné, et j'ai trébuché sur la chaise pour m'asseoir.

"Ella ?" Izzie a chuchoté, en me regardant fixement. Elle m'a touché la joue, assise au-dessus de moi sur la table.

J'ai pris la main d'Isabella et l'ai embrassée. Je ne voulais pas l'inquiéter. J'ai essayé d'ignorer la voix d'Emma à l'autre bout de la pièce, mais c'était inutile. J'entendais tout ce qu'elle disait, et plus elle parlait, moins elle semblait avoir de remords.

"Cela ne nous amène toujours pas à la partie concernant les hommes qui ont attaqué le complexe, mais je crois qu'il peut y avoir une corrélation". Le shérif a attrapé son dossier et l'a feuilleté, révélant une série de photographies. "Reconnaissez-vous l'un de ces hommes ?"

Elle a poussé le dossier plus loin, vers le shérif. "Non. Je devrais ?"

"Ce sont tous des otages de la station. Quelqu'un qui pourrait avoir une vendetta contre leurs ravisseurs. Deux des hommes sont connus pour travailler avec un syndicat du crime à Chicago." Il a feuilleté les photos et a fait glisser l'image sur la table. "Jetez un autre coup d'oeil."

Emma a expiré bruyamment par le nez. "Oui. J'ai vu ces deux-là à la station. Ils étaient assis en face de moi dans le couloir quand j'étais retenue avec les autres otages, mais ce ne sont pas les hommes qui ont pris d'assaut le complexe aujourd'hui."

"Avez-vous vu qui a tiré ?"

"Je ne les ai pas reconnus, mais je les ai bien regardés juste avant de partir à pied. Ils auraient pu être amis avec ces gars-là." Elle a tapoté la photo. "Mais ce n'était pas eux. Avez-vous vérifié les vidéos de sécurité de l'enceinte ?"

Le shérif a fait glisser sa chaise, les pieds grinçant avec ses mouvements. "Quelles vidéos de sécurité ?"

"Jayden a installé des caméras le long du périmètre. Je pensais que c'était stupide et un gaspillage d'argent, mais peut-être que ça peut vous aider à attraper les hommes qui ont fait ça ?"

Ses yeux se sont resserrés. "Je vais demander à un dessinateur de travailler avec vous pour recréer une représentation des hommes qui ont ciblé et attaqué le complexe. Pouvez-vous faire ça pour nous ?"

"Ouais, bien sûr." Emma a fait tourner ses cheveux avec son doigt. "Je peux avoir une bouteille d'eau, quelque chose à manger ? Je suis affamée."

Je me suis levé, incapable de supporter davantage les pitreries d'Emma.

J'ai emmitouflé Izzie dans son manteau d'hiver et l'ai portée hors du poste de police jusqu'à ma voiture. Heureusement, je l'avais récupérée plus tôt dans l'après-midi quand Skylar était partie au travail.

J'ai ouvert la porte arrière et l'ai mise dans le siège auto que j'avais installé. Jaxson en avait un de rechange à la maison, ce qui s'est avéré utile. Une fois qu'elle était attachée, j'ai grimpé sur le siège avant, démarré le moteur et envoyé un SMS à Skylar.

J'emmène Izzie avec moi pour rendre visite à Mason. Il est à l'hôpital. Je rentrerai tard.

Je n'ai pas donné plus de détails. Si elle avait des questions, elle pouvait m'appeler. J'ai cherché l'hôpital où Mason avait été amené et je les ai appelés

pour m'assurer qu'il pouvait avoir des visites.

Apparemment, il avait été hélicoptéré et transporté à Sanford Health, un centre de traumatologie de niveau 1, à plus de dix heures de route de Breckenridge.

"Putain !"

Izzie a répété mon juron. "Putain. Putain. Putain."

J'ai expiré un long et lourd soupir. Merde. Je ne pouvais pas m'énerver contre elle, elle ne comprenait pas ce qu'elle faisait quand elle me répétait. Avec un peu de chance, elle arrêtera de dire "putain" avant que Jaxson ne rentre à la maison.

Quand serait-il de retour ?

J'ai démarré la voiture, j'ai quitté le parking du poste de police et je suis rentré chez moi avec Izzie. "Je suppose que c'est juste toi et moi." Au moins jusqu'à ce que Skylar rentre à la maison. J'avais la nette impression qu'elle ne m'aimait pas, mais je ne savais pas pourquoi.

Nous avons conduit jusqu'à la maison de Jaxson. Chaque partie de moi était épuisée. J'étais prête à me coucher mais je devais encore préparer le dîner. J'ai porté Izzie jusqu'à la maison et l'ai posée sur le porche pendant que je sortais mes clés. Alors que je les prenais dans mon sac, mon regard s'est posé sur la porte.

Merde.

La porte d'entrée était entrouverte. Je ne l'avais pas laissée ouverte. Je l'avais fermée à clé en partant, et il n'y avait aucun signe de Skylar. L'alarme n'était pas allumée, ou du moins elle ne s'était pas déclenchée d'après ce que je pouvais supposer.

Est-ce que j'avais pensé à l'allumer quand on est parti ?

J'ai pris Izzie dans mes bras et j'ai reculé, percutant un homme qui était arrivé sur le côté de la maison. J'ai senti le canon de son arme niché dans mon dos.

"Bienvenue à la maison", a-t-il dit, d'une voix calme et égale, presque un peu trop amicale. Était-ce parce que j'avais Izzie dans mes bras ?

"Qu'est-ce que tu veux ?" J'ai guidé Izzie vers le bas, en plantant ses pieds sur le sol. Je ne voulais pas qu'elle jette un coup d'œil par-dessus mon épaule à l'homme qui pointait son arme sur moi.

"Rentrons et discutons un peu."

Izzie est entrée, et j'ai lentement attrapé la lumière pour l'allumer. "C'est vraiment nécessaire ?" J'ai demandé, en faisant un signe de tête vers l'arme. "Il y a une enfant ici. Avons-nous absolument besoin de lui faire faire des cauchemars ?"

"Appelle le gars d'Eagle Tactical. C'est quoi son nom ?"

"Je ne sais pas de quoi tu parles", ai-je dit, en jouant les idiots.

Il est entré dans la maison derrière moi et a fermé la porte. "Appelle ton patron. Dis-lui que Nikolaï est ici et qu'il veut faire un échange."

J'ai lentement sorti mon téléphone et composé le numéro de Jaxson. "Je ne sais pas s'il va répondre au téléphone. Il n'est pas en ville." Je ne voulais pas m'étendre sur son vol ou les détails de la mission.

"Hey, on vient juste de finir ici à Chicago." Sa voix était joyeuse, insouciante, et à l'aise. Je voulais lui demander si tout s'était bien passé, mais je ne pouvais pas, pas avec un étranger dans la maison.

J'ai parlé lentement et clairement, en faisant de mon mieux pour ne pas paniquer. "Jaxson." Au moins, l'arme n'était plus pointée sur moi, ce qui m'a donné l'opportunité de me défendre. Le seul problème était Izzie. Je ne voulais pas risquer sa vie. "Tu dois rentrer à la maison."

"Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que Izzie va bien ?" Jaxson a demandé.

Nikolaï n'avait pas levé la main sur elle, mais ça ne voulait pas dire qu'il ne le ferait pas. Je l'aurais protégée jusqu'au bout, mais si je n'étais pas en vie, à quoi servirais-je à Izzie ?

Mon regard s'est levé d'Izzie vers l'homme qui nous tient en otage dans la maison de Jaxson. "C'est Nikolai. Il est ici, et il veut faire un échange."

Il n'y a pas eu de réponse.

"Jaxson ?" J'ai déplacé mon téléphone de mon oreille pour regarder l'écran. "Super", ai-je marmonné dans mon souffle.

"Quoi ?" Nikolai a demandé en s'approchant, en broyant du noir.

"L'appel est tombé." J'ai montré mon téléphone à Nikolai. Je n'avais pas raccroché, et j'étais sûr que Jaxson n'aurait pas raccroché non plus.

"Rappelez-le."

J'avais zéro barre. "Je n'ai pas de signal."

Nikolai a poussé son téléphone portable vers moi. "Appelle-le", a-t-il exigé.

J'ai composé le numéro de téléphone de Jaxson et j'ai poussé un soupir de soulagement quand il a décroché. "Ariella ?"

"Oui. Nikolai est ici. Il a un message qu'il veut que je vous donne."

Nikolai a arraché le téléphone de mes doigts, ayant perdu sa patience avec moi. "Je sais que tu es en possession de ma soeur, Hazel."

Il m'a fixé, ses yeux ont parcouru mon corps avant de jeter un coup d'œil à Izzie.

"Amenez-la moi, ou vous choisirez un cercueil pour la petite fille."

JAXSON

"JE VAIS LE TUER !" J'ai crié, en fixant mon téléphone. Le salaud a menacé la vie de ma fille, puis, comme un lâche, a raccroché.

Lincoln a posé une main sur mon bras. "Nous ne laisserons rien arriver à Izzie, et nous savons qu'Ariella est avec elle. Elle la protégera. Quel est le plan ?"

Je n'arrivais pas à penser correctement. Mon cœur cognait contre les parois de ma cage thoracique, essayant de se libérer de sa prison. Je suis parti à pied vers notre voiture, garée de l'autre côté du barrage.

"Quelqu'un a renseigné Nikolaï", ai-je dit.

Lincoln, Hazel et Aiden m'ont suivi. Lincoln a sorti de sa poche les clés de la voiture de location, tandis qu'Hazel a suivi mon rythme en marchant à mes côtés.

"Tu crois que c'était Franco ?" Lincoln a demandé. Il a appuyé sur le bouton de la télécommande pour déverrouiller les portes.

Je me suis précipité vers la voiture et j'ai grimpé dedans.

"J'en doute", a dit Hazel. Elle a ouvert la porte et a sauté sur la banquette arrière. "Franco était convaincu que Nikolaï avait organisé un vol de retour quand il a découvert que j'étais de retour à Chicago. Nous attendions qu'il rentre à la maison. Je pensais qu'il était en route."

Lincoln et Aiden montent dans la voiture. Lincoln démarre le moteur et quitte le quartier en direction de l'aéroport.

"Qui d'autre savait que tu étais à Chicago ?" J'ai demandé et je me suis retourné pour lui faire face. Je ne pensais pas qu'elle me mentirait, mais je n'étais pas non plus sûr de ce qui se passait. Pourquoi diable Nikolaï était-il chez moi à menacer ma fille et Ariella ?

"Est-ce important ?" Lincoln a demandé. "Nous devons trouver un plan. Je vais appeler Declan et lui faire savoir ce qui se passe. Il peut surveiller ta maison. Peut-être qu'il pourra se glisser à l'intérieur ou au moins savoir combien d'hommes nous avons en face de nous."

"Au moins Nikolaï et son chauffeur, Sacha," dit Hazel. "Ils vont partout ensemble. Je suis surprise que Nikolai ne m'ait pas mariée à lui." Elle s'est déplacée sur le siège arrière et a regardé par la fenêtre.

"Tu peux aller plus vite ?" J'ai demandé, en regardant Lincoln. La circulation n'était peut-être pas la faute de Lincoln, mais nous ne prenions certainement pas la meilleure route. Je ne connaissais pas bien Chicago, mais il devait y avoir un autre chemin pour aller à l'aéroport.

Conduire jusqu'à l'aéroport avait été fastidieux, mais pas aussi pénible que le vol de retour. Nous avions un jet privé, mais cela ne signifiait pas que nous arrivions plus vite qu'avec un vol commercial.

Quand nous avons finalement atterri, nous avons envoyé un message à Declan.

Le vol a atterri. Nous sommes en route. S'il te plaît, dis-moi que tu as de bonnes nouvelles.

Je voulais que la mission soit terminée, qu'Izzie et Ariella soient en sécurité et que l'opération soit derrière nous. C'était un vœu pieux.

Declan n'a pas répondu. Nous nous sommes précipités hors de l'avion et directement vers mon camion. Je me suis jeté du côté du conducteur, ne laissant personne d'autre prendre les rênes. C'était difficile de ne pas avoir

envie de tout contrôler, surtout quand c'était ma propre famille qui était en jeu.

"Tu es sûr que tu ne veux pas appeler le shérif et impliquer la police locale ?" Aiden a demandé depuis la banquette arrière.

"Non. On fait ça officieusement."

Sur la banquette arrière du camion de Declan, il y avait une réserve d'armes et de fournitures pour nous. Ça nous éviterait d'avoir à faire un arrêt supplémentaire au bureau d'Eagle Tactical.

"Des nouvelles de Declan ?" J'ai demandé. Mon téléphone était enfoui dans ma poche, mais j'avais envoyé notre message par texto groupé pour que n'importe lequel des gars puisse répondre s'il répondait.

J'ai jeté un coup d'œil à Lincoln à côté de moi sur le siège avant.

Lincoln a sorti son téléphone, a regardé les textos, puis a secoué la tête. "Rien pour le moment. Vous n'avez pas de caméras de surveillance avec votre système de sécurité ?"

"Ils sont désactivés, ainsi que le système d'alarme. J'ai essayé d'accéder au système pendant que nous prenions notre vol, mais je n'ai pas pu accéder au système Wi-Fi."

"Tu crois qu'il a coupé le courant ?" Hazel a demandé.

"Je ne sais pas. Il y a un système de batterie de secours, mais il aurait pu le désactiver s'il savait comment pirater le système. On dirait que le système a été désarmé et piraté."

J'avais espéré qu'il était impénétrable, mais Declan aurait pu le pirater. Je n'étais pas sûr des capacités de Nikolaï ou de l'homme qui l'accompagnait.

"Mon frère est un voyou. Il est doué avec une arme et fait faire le sale boulot par ses hommes. Nikolaï ne saurait pas comment pirater quoi que ce soit", a dit Hazel.

Peut-être que ça aurait dû me faire sentir mieux, mais ça n'a pas été le cas.

"Merde. Je dois appeler Skylar et la prévenir de ne pas rentrer à la maison maintenant." Je ne voulais pas donner à Nikolai un autre otage. Il n'avait pas parlé d'elle, ce qui voulait dire qu'elle ne devait pas être à la maison.

J'ai utilisé la numérotation vocale et j'ai attendu que Skylar réponde. C'était directement sur la messagerie vocale. "Ecoute, ne rentre pas à la maison tout de suite. Il se passe quelque chose à la maison, et j'ai besoin que tu ailles dans mon bureau. Il y a un canapé. Tu y passeras la nuit."

J'ai mis fin à l'appel. Mes yeux se sont rétrécis et je me suis concentré sur la route. J'aurais dû appeler Skylar plus tôt, pendant que j'étais à Chicago. Si elle était déjà rentrée du travail et que j'avais donné un troisième otage à Nikolai, je ne me le pardonnerais jamais.

Nous nous sommes dépêchés de passer le col de la montagne et de descendre la route de gravier menant à ma maison, en nous rapprochant, en nous rapprochant. J'ai coupé le moteur et arrêté le camion quelques mètres plus loin. Je ne voulais pas alerter Nikolai de notre arrivée. Nous avions besoin d'avoir le dessus.

Avec une précision tranquille, nous nous sommes faufiletés hors du camion et avons fermé les portes, en prenant soin de ne pas alerter quiconque à l'intérieur de notre arrivée. Je suis passé devant le véhicule de Nikolai. Le conducteur était affalé en avant, mort.

Est-ce que Declan l'avait éliminé, ou Nikolai ? Je le découvrirais plus tard, pour l'instant je devais aller chercher notre équipement et sauver Izzie et Ariella.

Silencieusement, j'ai tiré la poignée de la porte du véhicule de Declan et fait glisser l'équipement de la banquette arrière vers le sol, fournissant à notre équipe des armes et du matériel pour la mission.

Nous devions supposer que Nikolai était armé et préparé à notre arrivée. Il n'y avait aucune chance que nous entrions par la porte d'entrée.

J'ai observé mon environnement, à l'affût de tout signe de détresse ou d'autres hommes armés qui auraient pu m'observer. La rivière ruisselait à l'est, mais c'était le seul son qui parvenait à mes oreilles. Avec une grande précision, nous avons avancé en silence, nous approchant de la maison.

Aiden a suivi derrière moi, avec Lincoln à l'arrière. Je n'aimais pas trop qu'Hazel vienne avec nous, mais si nous ne l'utilisons pas comme appât, il y avait plus de chances que Nikolai tire sur ma petite fille ou Ariella. Il ne tirerait pas sur Hazel, du moins j'étais presque sûr qu'il ne la blesserait pas.

Il n'y avait aucune garantie. Il l'avait vendue pour être mariée.

J'ai retenu ma respiration à l'approche de l'aéroport, en serrant la fenêtre pour écouter les bruits à l'intérieur et toute indication sur leur localisation.

Aiden m'a tapé dans le dos, et j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il m'a montré le sol, le téléphone portable cassé sur la neige tassée qui avait commencé à fondre.

Le téléphone de Declan avait été abandonné, l'écran brisé. J'ai levé la tête pour regarder le toit. Avait-il grimpé dessus et laissé tomber son téléphone ?

Avec un sourire en coin, il nous a fait signe.

Bâtard.

Il était en position avec son fusil de sniper. Même si j'appréciais qu'il s'assure qu'aucun autre trou du cul ne soit caché dans la forêt et qu'il ait le dessus, j'avais aussi besoin d'entrer dans la maison. M'allonger sur le toit n'allait pas m'aider à sauver Izzie et Ariella.

Nous devons trouver un moyen d'entrer dans la maison et non par la porte d'entrée.

ARIELLA

J'AVAIS des heures avant que Jaxson ne prenne l'avion de Chicago et arrive à Breckenridge. Il ne voulait pas livrer Hazel à Nikolai en échange de sa fille et de ma sécurité.

Nikolai n'était pas un idiot. Il devait se douter de la même chose, ce qui voulait dire qu'il devait avoir un autre jeu de pouvoir. Je n'étais juste pas sûr de ce qu'il avait prévu.

Il a pris mon téléphone et le sien et les a enfouis dans sa poche. Non pas que je m'attendais à ce que mon ravisseur m'autorise un autre appel téléphonique.

"Pourquoi es-tu là ?" J'ai demandé, en le fixant du regard. Bien qu'il soit un peu plus grand que moi, je n'ai pas donné l'illusion d'avoir peur de lui.

Grosse erreur.

Il a écrasé le canon de l'arme contre ma joue et m'a poussé en arrière, trébuchant sur les jouets sur le sol du salon.

Je me suis rattrapé, mais pas avant que Nikolai ne s'élance en avant et me pousse sur le canapé.

"Assieds-toi", a-t-il ordonné, un seul mot avec l'autorité nécessaire pour me faire frissonner.

Izzie a couru vers moi. Son ton a dû l'effrayer. "Viens ici", ai-je dit, en tendant les bras alors qu'elle grimpait sur mes genoux.

Elle s'est serrée contre moi, et alors qu'elle n'avait pas été dérangée plus tôt par l'étranger, inconsciente du danger, il semblait maintenant qu'elle comprenait que nous étions en danger.

Les bras d'Izzie se sont accrochés à mon cou. J'ai déplacé son poids pour qu'elle s'asseye sur mes genoux, mes bras l'entourant, protecteurs et réconfortants.

"Vous voulez bien ranger ça ?" J'ai fait un geste vers le pistolet avec lequel il m'avait attaqué quelques instants plus tôt. "Tout ce que tu fais, c'est lui faire peur." Je ne voulais pas admettre que j'avais peur aussi. Il a probablement pris son pied en effrayant les femmes.

Nikolaï a soufflé et a glissé l'arme dans la ceinture de son pantalon. "N'essaie rien de stupide", a-t-il dit. Ses yeux se sont crispés, et il nous a regardé Izzie et moi de la tête aux pieds.

J'ai ravalé la bile qui montait dans ma gorge, la peur pulsant dans mes veines, pompant comme l'oxygène dans mon cœur. Il n'allait pas nous laisser partir, et étant donné son passé d'effusion de sang dans le complexe, j'avais besoin d'un plan.

Réfléchissez.

Je me suis accrochée à Izzie, mais cela n'a pas calmé la terreur qui pourrissait dans mon estomac comme de la viande avariée. Une fine couche de sueur recouvrait mon front. J'ai essuyé mon front et fixé le sol. La dernière chose que je voulais était de paraître menaçante.

Nikolaï était en charge.

J'avais besoin de me rendre petit et insignifiant. Pas au point qu'il me tue, mais qu'il ne me trouve pas menaçante. Qu'est-ce que ma formation à la C.I.A. m'a appris ?

Je pouvais le désarmer, mais cela supposait qu'il n'y en ait pas d'autres prêts à me tirer dessus à la minute où j'ouvrirais la porte d'entrée. Ou pire, et s'il déchargeait son arme et tirait sur Izzie ?

Je ne pourrais pas vivre avec moi-même si quelque chose lui arrivait. Jaxson ne me pardonnerait jamais, non plus.

Entrez dans sa tête.

Qu'est-ce qui le faisait tiquer ? Quel était son programme ? Sans aucun doute, il ne voulait pas simplement se pavaner avec Hazel à ses côtés et retourner à Chicago. Non. C'était un mafieux avec une soif de sang.

Si je lui demandais pourquoi il faisait ça, il me rejetterait. J'avais besoin de creuser plus profondément. J'ai regardé l'horloge. Nous avions au moins quelques heures ensemble. Je peux le faire parler ?

Ma bouche était sèche, et mes mots sortaient rauques. "Nous allons rester ici un moment. Je peux me lever et prendre un livre pour le lire à Izzie ?" J'ai demandé. Sans bouger de ma position sur le canapé, j'ai pointé du doigt l'étagère de la salle à manger, juste derrière nous.

"Tu ne bouges pas", a dit Nikolaï. Il a traversé la pièce d'un pas décidé et est resté là une fraction de seconde avant de prendre un livre sur l'étagère. Il est revenu en traînant les pieds dans le salon et nous a surplombé. "Ici." Il m'a jeté un livre de poche lavande.

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles.

J'étais choqué que ce soit un livre pour enfants qu'il ait trouvé. Il avait été si rapide que je pensais qu'il avait pris le premier livre qu'il avait trouvé sur l'étagère.

"Merci", ai-je dit et j'ai ouvert le livre, en commençant par la première page. "Tu as déjà lu ça avant ?" J'ai demandé à Izzie. Avec un peu de chance, ce n'était pas trop vieux pour elle, mais c'était un classique.

Elle a secoué la tête pour dire non.

"Elle va aimer ça." Nikolaï a fait plusieurs fois les cent pas dans la longueur de la pièce avant de se tenir dans un coin de la pièce, à quelques mètres de là, en nous observant. Il a croisé ses bras sur sa poitrine. "Lis-le-lui."

J'ai feuilleté la page de titre et ouvert le premier chapitre.

"Down the Rabbit-Hole", ai-je dit en lisant le titre du premier chapitre, tandis qu'Izzie remuait ses fesses et se pelotonnait dans mes bras.

Son corps s'est détendu pendant que je lisais, chaque mot semblant la réconforter. Se pourrait-il que le simple fait que ce soit une distraction l'ait fait se sentir mieux ?

"Alice commençait à être très fatiguée d'être assise à côté de sa sœur sur la rive et de n'avoir rien à faire ; une fois ou deux, elle avait jeté un coup d'œil dans le livre que lisait sa sœur, mais il n'y avait ni images ni conversations, 'et à quoi sert un livre, pensait Alice, sans images ni conversations ?'".

Izzie a posé sa main contre ma poitrine, sur mon coeur, en fermant les yeux. J'étais envieux qu'elle puisse dormir malgré n'importe quoi, y compris un fou qui agitait un pistolet vers nous. Pour l'instant, l'arme était cachée dans son pantalon, mais elle était à sa portée.

J'ai continué à lire, page par page. Son corps s'est affaissé et elle s'est endormie dans mes bras. Un soupir de soulagement a franchi mes lèvres et s'est échappé lorsque j'ai terminé le deuxième chapitre.

"Continue à lire", m'a demandé Nikolai.

J'ai fait ce qu'il m'a dit, seulement parce qu'il a pointé son arme sur moi, menaçant nos deux vies si je ne faisais pas ce qu'il m'ordonnait.

De temps en temps, je levais les yeux tout en lisant dans un murmure doux et étouffé pour trouver un étrange semblant de quelque chose de familier sur le visage de Nikolai.

"Tu as déjà lu ça avant", ai-je dit. La seule solution était de l'amener à s'ouvrir et à parler. Si je pouvais trouver un moyen de le comprendre, peut-être qu'il épargnerait nos vies.

"On ne parle pas", a dit Nikolai. Son doigt m'a fait signe de tourner la page et de continuer à lire.

Évitant le conflit, je n'ai pas fermé le livre. Mais je n'ai pas non plus fait ce qu'il voulait. Je n'ai pas tourné la page, j'ai ouvert le livre, j'ai écarquillé les yeux en regardant Nikolai. "Ta soeur, Hazel, est un peu plus jeune que toi."

Je ne connaissais pas l'âge de Nikolai, mais sa peau, son front, ses mains et son cou étaient marqués par les années. Le stress vieillit une personne, tout comme le meurtre.

Il ne m'a pas arrêté, mais il n'a pas non plus commenté mon observation.

"As-tu lu ce livre à Hazel quand elle était petite ?" J'ai demandé. Est-ce que je pouvais évoquer les bons souvenirs, et il retrouverait la raison ?

Il s'est écarté du coin de la pièce, les bras toujours croisés contre sa poitrine, de nature protectrice. Pour l'instant, il n'essayait pas de me faire peur ou de réveiller Izzie. Il a fait les cent pas dans toute la pièce, d'avant en arrière, la mâchoire serrée.

Les mains de Nikolaï tombèrent sur ses côtés, ses mains se serrèrent en poings. "J'ai lu ce livre à ma soeur, mais ce n'était pas Hazel."

"Tu as une autre soeur ?" Avait-elle aussi été vendue et mariée à un autre mafieux ? J'ai tenu ma langue ; ce n'était pas une question appropriée à poser si je voulais qu'il s'ouvre et trouve un moyen de sortir de ce désastre.

Je devais agir avec discrétion. Je devais être sournois si je voulais l'interroger sans qu'il se rende compte de ce que je faisais.

Sa lèvre inférieure est sortie, et sa lèvre supérieure s'est contractée. Un tic l'a traversé une fois, forçant ses yeux à s'adoucir. Aussi vite que cela s'est produit, il a grogné et traîné les pieds, faisant les cent pas plus fort.

S'il te plaît, ne réveille pas Izzie.

Il ne pouvait pas lire mes pensées. Je ne m'attendais pas à ce qu'il le fasse, mais je ne voulais pas qu'elle soit effrayée à nouveau. Elle méritait un sommeil paisible sans cauchemars. Je n'étais pas sûr d'avoir autant de chance si je survivais aujourd'hui.

"Oui, j'ai eu une petite soeur avant Hazel. Elle s'appelait Rebecca." Quelque chose a clignoté dans son regard, une lueur qui m'a fait croire qu'il n'était pas toujours le monstre qu'il était devenu.

"Tu lui lisais les *aventures d'Alice au pays des merveilles* ?" Je devais lui faire voir le lien, la familiarité, et peut-être qu'alors il ne mettrait pas Izzie en danger. Si seulement il réalisait son innocence et qu'elle était une enfant innocente.

Il a arrêté de faire les cent pas et a plané au-dessus de nous.

Je frissonnais de sa présence, de sa nature maussade qui me faisait me sentir minuscule et insignifiante.

Nikolaï a tendu la main vers moi, et j'ai frissonné de peur.

Il a attrapé la couverture posée sur le dossier du canapé et l'a dépliée, la plaçant sur Izzie qui dormait.

La chaleur me réconfortait aussi. N'était-il pas le monstre que tout le monde croyait qu'il était ? Je ne savais pas comment lui demander s'il avait tué tout le monde dans l'enceinte sans qu'il ne se mette sur la défensive et ne dresse un mur.

"Merci", ai-je chuchoté, en le fixant dans les yeux.

Il grogna et recula, ses narines se dilatant tandis qu'il inspirait et expirait lourdement par le nez.

"Est-ce que toi et Rebecca êtes toujours proches ?" J'ai demandé. Je devais continuer à poser des questions pour comprendre ce qu'il faisait et peut-être trouver une issue.

Le regard de Nikolaï est devenu sombre. "Elle est morte."

Il n'a pas dit un mot de plus. Il n'a pas précisé comment elle était morte ni quand.

"Je suis désolé." Je l'avais pensé ; qu'il le réalise ou non, perdre un frère ou une sœur était un enfer. Je n'avais pas perdu ma sœur, pas physiquement, mais émotionnellement, nous nous étions séparés. J'avais perdu un enfant, et ça m'avait brisé le cœur.

Il m'a fixé longuement et durement avant de hocher la tête une fois de plus. "Ouais. Moi aussi. C'est le prix à payer pour faire partie de l'entreprise familiale", a dit Nikolaï. Il a haussé les épaules comme si ça n'avait plus d'importance et que c'était du passé.

"Il n'y a pas besoin d'avoir un coût. Tu n'as pas besoin de continuer à tuer des gens", ai-je chuchoté.

Ses pieds ont claqué contre le sol tandis qu'il sortait son arme et la pointait sur ma tête. "Fermez-la !"

J'étais allé trop loin.

J'ai fermé les lèvres et laissé mon regard se poser sur le sol. Je tenais Izzie endormie dans mes bras. "Laisse-moi la mettre au lit à l'étage."

"Non."

Je devais la protéger, mais je ne pouvais pas le faire avec le canon d'une arme contre mon front.

Si je mourrais, qui protégerait Izzie ? Jaxson le ferait quand il arriverait, mais combien de temps encore avant que cela n'arrive ? Je ne pouvais pas la laisser être blessée. Je ne le ferais pas. Jaxson a été là pour moi, il m'a sauvé. Je lui devais la vie. Maintenant je lui rendais la pareille.

"Elle n'a pas besoin d'être impliquée dans tout ça, Nikolaï. C'est entre toi et moi."

Il a roulé les yeux et a enlevé la sécurité de l'arme. "Non."

Un seul mot. C'est tout ce qu'il a dit, et je pourrais argumenter jusqu'à mon dernier souffle. Mais quel bien cela ferait-il à Izzie ?

"Bien." Je n'ai pas discuté. Ça ne servirait à rien. J'avais besoin qu'il continue à s'ouvrir à moi. Il n'allait pas le faire avec son arme prête à tirer. "Je suis désolé", j'ai dit, en m'excusant. "C'est toi qui commandes."

"Bon sang, c'est moi qui commande !" a-t-il grogné.

Je n'ai pas bougé. Je n'ai pas bronché. J'avais besoin qu'il voie que je n'étais pas une menace, et peut-être qu'alors il rangerait son arme.

Le silence a enveloppé la pièce.

Mon cœur battait contre ma poitrine. Pouvait-il entendre la peur, l'adrénaline qui coulait dans mes veines ?

Sa respiration était lourde et bruyante, remplissant l'espace tranquille.

Après plusieurs minutes, il a éloigné son arme de mon front, a remis la sécurité et a glissé l'arme dans la ceinture de son pantalon.

J'ai fermé les yeux, soulagée qu'il ne pointe pas son pistolet sur moi. Nous n'avions pas encore fini. Je n'étais pas en sécurité tant qu'il n'était pas menotté et emmené en prison. Est-ce que Jaxson a appelé le shérif local ?

Je n'avais pas entendu de sirènes, mais peut-être étaient-ils assez intelligents pour ne pas nous avertir de leur présence ?

Ma voix douce et timide, j'avais besoin de réponses. "Que va-t-il arriver à Hazel ?"

Nikolaï avait clairement fait savoir qu'il voulait que sa soeur lui revienne. Alors que je ne pensais pas qu'il laisserait Izzie ou moi partir, je n'étais pas sûr de ce qu'il comptait faire avec sa soeur.

"Pourquoi ça t'intéresse ?" Il a refait les cent pas dans le salon, jetant de temps en temps un coup d'oeil à la fenêtre. Quand il a semblé satisfait qu'il n'y avait toujours que nous trois dans la maison, il a reporté son attention sur moi.

"Je considère Hazel comme une amie."

La vérité, c'est que je n'avais pas beaucoup d'amis. Je m'étais aliéné tout le monde à New York lorsque mon ex-mari avait été condamné pour de multiples délits de détournement de fonds et de fraude. Emma avait été une amie, mais cela avait été de courte durée.

Nikolaï s'est approché de la cheminée, examinant les photos sur le manteau. "Elle n'a pas d'amis."

Je ne savais pas si c'était vrai ou non, mais elle semblait proche de Mason, un secret que j'emporterais dans ma tombe. Il n'y avait aucune raison que Nikolaï ait besoin de savoir à son sujet.

"Je lui ai sauvé la vie à la station", ai-je dit.

"Tu étais à la station quand ces bâtards sont entrés et ont pris des otages ?" Nikolaï s'est précipité sur moi, le pistolet sorti de son pantalon et maintenant dans sa main. Il l'a poussé sous ma mâchoire.

"J'étais un otage, comme Hazel", ai-je dit. Pensait-il que j'étais impliqué ? Allait-il me tuer parce que je parlais de la situation ?

Il semblait déséquilibré. Aurais-je dû être surpris ?

"Mais vous l'avez fait sortir ?"

"Ce n'était pas que moi. J'ai eu l'aide de l'équipe d'Eagle Tactical." Je n'ai pas précisé que j'étais employé par eux. Je ne savais pas s'il allait m'embrasser ou me tuer.

Il a reniflé. "Ces bâtards m'ont trahi. Quand ils se montreront avec Hazel, ils seront morts. Jusqu'au dernier d'entre eux, y compris la petite fille."

"Personne ne touche à ma petite fille", la voix de Jaxson résonne dans la maison, forte et claire.

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule pour Jaxson.

J'aurais juré qu'il était derrière moi, mais il n'était pas dans la maison.

Nikolai s'est éloigné de moi et a jeté un coup d'œil par la fenêtre, satisfait que Jaxson ne soit pas encore arrivé. "Bien essayé !" il a crié.

Son arme pointée sur le système d'alarme, il a tiré une balle, faisant exploser le plastique en petits éclats qui se sont éparpillés dans la pièce.

JAXSON

"JE VAIS LÀ-DEDANS AVEC TOI", a exigé Hazel alors que nous franchissions la propriété.

Je n'ai pas eu le temps d'argumenter. Même si je n'avais pas envie d'un autre otage, elle était aussi l'appât. La seule chose que Nikolaï voulait, et le seul moyen d'assurer la sécurité d'Izzie et d'Ariella, était de faire miroiter la carotte devant le lapin.

"Reste à l'écart", ai-je prévenu. Nous étions entrés par la fenêtre arrière de la salle de bains, et Declan avait piraté le système de sécurité par le câblage extérieur pour faire diversion.

Je me suis faufilé à l'intérieur de la maison par la fenêtre.

Declan est resté sur le toit, faisant le guet, tandis qu'Aiden et Lincoln me suivaient.

Hazel était à l'arrière, sans arme, mais elle portait un gilet pare-balles pour la protéger.

Nikolaï ne tirerait pas sur sa propre soeur, n'est-ce pas ?

Declan a fait passer l'enregistrement que nous avons fait quelques minutes plus tôt à l'extérieur par le système de haut-parleurs attaché à l'alarme.

Si l'alarme a été désactivée, elle n'a pas été détruite. "Personne ne touche à ma petite fille." C'était étrange d'entendre ma propre voix et dangereux de l'avertir de notre arrivée, mais nous devons faire quelque chose.

De la fenêtre, j'avais vu le bâtard avec un pistolet positionné sur le front d'Ariella.

Je ne pouvais pas prendre le risque qu'il tire sur elle ou sur Izzie.

J'ai gardé la tête basse ; ils chercheraient l'équipe et moi.

"Bien essayé !" La voix de Nikola a crié à travers le rez-de-chaussée de la maison. Un seul coup de feu a retenti, Nikolaï a pointé son arme sur le haut-parleur et l'a fait exploser.

On a fait le tour de la cuisine, Ariella me tournant le dos, le canapé pointant vers la porte d'entrée.

"Ne bougez plus !" J'ai crié, mon arme dégainée et pointée sur Nikolaï.

Aiden et Lincoln ont levé leurs armes à feu, trois hommes contre un.

"N'y pense même pas", a dit Lincoln. "Pose ton arme doucement."

"Donne-moi Hazel et je m'en irai. Tu n'auras plus jamais à me revoir", a dit Nikolaï. Il a levé son arme dans une manœuvre de reddition.

Je ne lui faisais pas confiance. Declan nous a dit que le shérif avait reçu un appel à propos de l'enceinte qui avait été touchée par deux mafieux. L'un était dans ma maison, l'autre, j'ai supposé que c'était le mort dans le véhicule dans mon allée.

"Ce n'est pas comme ça que ça marche", j'ai dit. J'ai gardé mon arme pointée sur lui alors qu'il entra dans le salon, bloquant Izzie et Ariella.

Aiden a sorti ses menottes qu'il avait attachées à sa ceinture. "Posez votre arme doucement. Bras en l'air."

Nikolaï a levé un bras en signe de reddition et l'autre, il l'a lentement guidé vers le bas.

La poignée de la porte d'entrée s'est ouverte d'un coup sec, attirant notre attention. Qui diable était de l'autre côté de la porte ? Declan était censé être encore sur le toit.

Skylar a ouvert la porte et est entrée, se retrouvant face à face avec Nikolaï.

De sa main libre, il a attrapé Skylar, l'a tirée contre lui et a attrapé ses cheveux, poussant le canon de l'arme contre son cou.

"Laissez-moi partir !" Skylar a crié.

"Papa !" Izzie a crié de terreur.

Je ne pouvais pas me retourner et regarder ma petite fille pour lui assurer que tout allait bien. Je devais me concentrer sur le monstre qui se tenait à quelques mètres de moi, avec ma sœur comme otage.

Skylar n'avait pas d'entraînement tactique formel. Elle n'avait jamais été dans l'armée ou passé une journée à faire de l'auto-défense. Je ne pouvais pas compter sur elle pour se sortir de ses griffes.

"Tu n'as pas à faire ça, Nikolai", a dit Hazel. Elle a quitté le couloir en traînant les pieds, s'est approchée de Lincoln et a pris son arme de rechange dans son étui à la hanche. Elle a pointé l'arme sur elle, la levant sur sa tempe.

"Hazel, qu'est-ce que tu fais ?" Les yeux de Nikolai sont devenus grands, et sa voix était frénétique. "Réfléchis à ce que tu fais, soeurette."

"Si tu la tues", a dit Hazel, sa voix tremblait en parlant, "tu ne me reverras plus jamais".

Avec mon arme pointée sur Nikolai, je ne pouvais pas empêcher Hazel de faire quelque chose de stupide. Je ne la connaissais pas assez pour savoir si elle bluffait, mais je ne pouvais pas prendre le risque. "Tu ne veux pas faire ça, Hazel."

"Oui, je le sais." Hazel acquiesce, sa main tremble avec l'arme posée contre sa peau, le canon au ras de son corps. Elle avait beau porter un gilet pare-balles, ça ne la sauverait pas, pas avec ce qu'elle avait prévu.

"Écoute ta sœur", a dit Lincoln. "Elle est prête à mourir à cause de ce que tu as fait."

Skylar s'est débattue contre Nikolai, se tortillant dans sa poigne, essayant de s'éloigner de lui, mais il ne la laissait pas s'échapper.

"Laisse-moi partir", a chuchoté Skylar, les yeux remplis de larmes. "S'il vous plaît. Je ne sais même pas ce qui se passe. Je ne le dirai à personne."

Je n'allais pas le laisser disparaître. Pas après tout ce qu'il a fait. "Dis à Hazel ce que tu as fait, Nikolai."

Nikolaï a secoué la tête, ses cheveux noirs et épais tombant dans ses yeux. "Tout ce que j'ai fait était pour toi, Hazel. Tout ce que je voulais c'était ton bonheur."

"Mon bonheur ?" Hazel s'est moquée et s'est avancée, son propre pistolet toujours pointé sur sa tête. "Tu m'as vendue à Franco pour être sa femme ! Je préfère mourir plutôt que d'épouser ce porc dégoûtant."

Nikolaï a cligné des yeux plusieurs fois ; son expression était perplexe. "Quoi ?"

"Tu m'as entendu !" Hazel a crié en s'approchant, sans avoir peur de son frère. "J'en ai assez que tu diriges ma vie et que tu la gâches. Je sais ce que toi et papa avez fait. Je sais pour les emplois, la fausse agence pour laquelle j'ai travaillé, les petits amis que toi et papa avez payés. Je ne suis pas idiote, tu sais."

Nikolaï relâche sa prise sur Skylar, et elle se précipite loin de lui tandis que Lincoln l'attrape et la traîne derrière lui pour la protéger.

"Ils n'étaient pas assez bien pour toi", a dit Nikolaï, son attention sur Hazel. "C'est mon devoir de te protéger. Tu es ma petite soeur. Ces hommes ne te méritaient pas."

"Espèce de salaud, c'était à moi de prendre cette décision !" Hazel lui a crié dessus. Alors qu'elle le fixait, l'arme tremblait dans sa main, son doigt sur la gâchette.

Nikolaï a baissé l'arme dans sa main et a atteint l'arme d'Hazel. "Si tu meurs, je tuerai jusqu'au dernier d'entre eux."

"Non, tu ne le feras pas", a dit Hazel et a tourné le pistolet, appuyant sur la gâchette et tirant sur Nikolaï dans la poitrine.

HAZEL

JE L'AVAIS FAIT pour eux, pour tous ceux qu'il avait tués, torturés ou blessés.

J'ai tourné l'arme de mon propre front vers sa poitrine. C'était imprudent, sans réflexion ni calcul. Il aurait pu facilement me tirer dessus avec son arme en représailles. Je ne l'aurais pas blâmé s'il l'avait fait.

Mon doigt a pressé la gâchette. C'était le seul moyen de mettre fin à ce qu'il avait fait.

Je ne pouvais pas rentrer à la maison. Nikolaï n'aurait jamais cessé de me traquer, d'exiger que je fasse ce qu'il voulait parce que nous étions de sang.

Franco avait été arrêté, mais avec la mort du chef de la mafia, un autre chef allait renaître de ses cendres, et je serais oublié. Du moins, j'espérais qu'on m'oublierait.

La pièce tournait, le monde semblait se déplacer au ralenti.

Lincoln a éloigné l'arme de Nikolaï d'un coup de pied alors qu'il gisait sur le sol, perdant son sang.

J'ai trébuché de plusieurs pas en arrière avant de heurter un corps chaud. Jaxson a retiré l'arme de mes mains. Je me sentais froide et vide, seule.

"Je suis désolé", a dit Jaxson dans mon oreille. Le métal froid et rugueux des menottes s'est accroché à mes poignets et il les a fixés dans mon dos.

"Je comprends." Je n'en attendais pas moins. Ils allaient m'emmener en prison. J'irais en prison pour un long moment.

"Les menottes sont-elles vraiment nécessaires ?" Lincoln a lancé un regard à Jaxson.

"C'est juste une formalité", a dit Jaxson. "J'ai besoin de savoir que ma famille n'est plus en danger. Je vais appeler le shérif et lui faire savoir ce qui s'est passé."

Aiden s'est penché vers Nikolaï allongé sur le sol.

Le sang s'est accumulé autour de Nikolaï, sa peau était pâle, ses yeux fermés. Je n'ai pas eu le courage de demander s'il respirait encore.

Je voulais tuer Nikolaï après tout ce qu'il avait fait pour détruire ma vie, mais je ne m'étais jamais cru un meurtrier. La culpabilité pesait lourdement sur moi. J'avais agi en état de légitime défense, non seulement pour ma propre vie mais aussi pour celle de ceux qui m'entouraient.

Nikolaï n'aurait jamais laissé partir aucun d'entre eux.

Jaxson a passé un rapide coup de fil au shérif pendant que je m'asseyais sur le sol à côté de mon frère. Sa peau semblait froide, mais je ne pouvais pas le toucher, mes mains dans le dos.

Aiden pressa contre la plaie, essayant d'arrêter le flux de sang qui suintait de la blessure. Avec son autre main, il a cherché un pouls et a secoué la tête. "Il est mort."

Je me suis effondré sur mes genoux, regardant fixement mon frère. Demi-frère ou pas, il était toujours de la famille. Le sang est le sang.

"Tu es avec Rebecca maintenant. C'est mieux comme ça", ai-je chuchoté, en regardant Nikolaï. Je n'avais jamais rencontré Rebecca, sa sœur biologique. Il avait beaucoup parlé d'elle quand nous étions plus jeunes, comment sa vie avait été écourtée, assassinée par un autre gangster. Cela avait poussé notre père à devenir le chef de la mafia, à se révolter pour se venger.

Je voulais que ce soit fini, tout ça. Le carnage. Les massacres. Le meurtre pour le sang.

J'ai fait ma déclaration au shérif local. L'équipe d'Eagle Tactical avait fait sa déclaration, tout comme Ariella. Nous avons été emmenés individuellement dans une pièce, interrogés, puis on nous avait demandé de fournir par écrit ce qui s'était passé.

J'ai avoué avoir tiré sur Nikolaï.

Il semblait que Nikolaï avait aussi tué son chauffeur, Sacha, mais je n'avais pas de réponse quant à la raison.

Je m'attendais à passer le reste de ma vie en prison, mais on m'a enlevé les menottes et j'étais libre de partir.

Le procureur n'allait pas porter plainte.

Si Nikolaï avait été en vie, il aurait été inculpé de plusieurs chefs d'accusation pour meurtre après avoir fait irruption dans le complexe et tué des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants.

J'ai cru que j'allais vomir quand le shérif m'a dit ce que mon frère avait fait en représailles de la station. C'était fini.

Je suis sorti du poste de police, surpris de trouver Ariella qui m'attendait.

"Je ne vous ai jamais remercié correctement", a dit Ariella. Elle s'est appuyée contre sa berline, les mains dans les poches de sa veste. "Si vous ne vous étiez pas offert comme vous l'avez fait, je ne sais pas comment nous nous serions sortis de cette situation".

J'ai haussé les épaules. "Ce n'était rien." Je ne voulais pas qu'elle en fasse toute une histoire. "As-tu entendu quelque chose à propos de Mason ?"

Je voulais le voir, m'assurer qu'il allait bien, et le remercier de m'avoir sauvé la vie. C'est grâce à lui que j'étais encore debout, en vie et que je respirais.

"Nous avons déjà affrété un vol pour Fargo pour lui rendre visite à l'hôpital. Voulez-vous venir avec nous ? " Ariella a demandé.

"Oui. Je dois le voir et le remercier pour ce qu'il a fait pour moi."

Je me suis précipité dans le couloir de l'hôpital.

Est-ce que Mason voudrait même me voir ? Son oncle Jeb est mort à cause de moi.

Si je n'avais pas demandé son aide, son oncle serait encore en vie, et Mason n'aurait pas été abattu.

L'odeur de l'antiseptique me brûlait les narines. Je me suis arrêté dans la salle d'attente vide.

"Ça te dérange de rester ici avec Izzie ?" Jaxson a demandé à Ariella.

"Bien sûr", dit-elle en souriant et en prenant le bébé des bras de son père.

J'ai ouvert la bouche pour proposer de garder la petite fille pour Jaxson mais je me suis ravisé. Je n'étais pas très douée avec les enfants, et je voulais voir Mason. J'avais peur qu'il ne soit pas heureux de me voir.

Lincoln et Jaxson ont franchi les portes et se sont dirigés vers le couloir. J'ai hésité avant de les suivre, à quelques mètres derrière eux. Ils parlaient entre eux. J'étais l'outsider, et même s'ils n'avaient pas essayé de m'exclure, je n'étais pas l'un des leurs.

Qu'est-ce que je faisais ici ? Je ne me sentais pas à ma place.

Lincoln et Jaxson sont entrés dans la salle privée sans même frapper. Je suis resté dans le couloir, essayant de trouver le courage d'entrer.

Je pouvais gérer le fait de pointer un pistolet sur ma propre tête, mais faire un pas de cinq pieds en avant dans une chambre d'hôpital, c'était trop. C'était, apparemment, ma limite.

"Comment va Hazel ?" La voix de Mason était rauque et rugueuse.

Il ne pouvait pas me voir, car j'étais juste à côté de sa chambre, mais je pouvais entendre le doux son de sa voix. Elle était remplie d'inquiétude pour moi.

J'ai serré le mur, mon dos contre la brique blanche et froide.

"Elle pourrait vous le dire elle-même si elle venait ici", a dit Lincoln.

"Elle est ici ?" a demandé Mason. Les draps ont bruissé et le lit d'hôpital a grincé. "Hazel ?"

J'ai fermé les yeux. Je ne pouvais pas me cacher éternellement. Il aurait su que je l'évitais si je n'avais pas déboulé dans sa chambre pour le saluer tout de suite.

"Salut." J'ai fait de mon mieux pour sourire en entrant dans sa chambre d'hôpital. "J'étais juste dans le couloir à la recherche de fleurs que je pourrais voler pour toi."

Mason a souri et ri, en grimaçant.

"Ça fait mal de rire ?" J'ai demandé, inquiet pour lui. Je me suis approché de son lit.

"Ça en vaut la peine", a dit Mason. Il a attrapé ma main, nos doigts se sont entrelacés. "Assieds-toi avec moi."

Je ne voulais pas lui dire qu'il n'y avait pas de place. Il était blessé, mais s'il voulait ma compagnie, comment pouvais-je refuser ? Il s'est fait tirer dessus seulement à cause de moi.

"Comment te sens-tu ?" J'ai demandé, en m'asseyant sur le bord du lit d'hôpital à ses côtés. "Tu sais quand tu vas sortir ?"

"Le médecin dit que je peux être confié aux soins de quelqu'un à la maison, ou bien je dois aller dans un centre de rééducation." Ses yeux n'ont pas quitté les miens. "Tu m'en dois une, Hazel."

J'ai ri dans mon souffle. "Ne tourne pas autour du pot." Je ne pouvais pas croire qu'il jouait sur le fait que je lui devais quelque chose.

Bien sûr, j'avais une dette envers lui, mais je ne pensais pas qu'il était le genre de gars qui l'aurait encaissé.

"S'il vous plaît, restez avec moi."

Je ne m'étais pas demandé où j'irais maintenant que Nikolaï était mort et Franco en prison. Mason avait besoin de moi, cependant, et je l'aimais

vraiment. Je n'avais jamais ressenti ça pour quelqu'un d'autre, jamais. Ça a toujours été lui depuis que nous sommes adolescents.

"Eh bien, puisque tu le demandes gentiment", ai-je dit en souriant faiblement. Je voulais rester, mais je voulais que ce soit parce qu'il voulait que je fasse partie de sa vie, pas seulement en tant que gardienne. En me penchant, j'ai déposé un baiser doux et chaste sur son front.

"C'est tout ce que j'ai ? Qu'est-ce qu'un gars doit faire pour avoir un vrai baiser par ici, mourir ?"

Mes yeux se sont élargis d'horreur.

"Mauvaise blague ?" Mason a souri avec ce sourire de garçon qui faisait palpiter mon coeur et m'affaiblissait les genoux. Je me suis penchée et j'ai frotté mes lèvres sur les siennes.

Le moniteur cardiaque a commencé à biper plus vite.

Jaxson se tenait près de la fenêtre de la chambre, un sourire sur le visage. "Ne le tuez pas. Nous avons toujours besoin de lui dans notre équipe. En parlant de l'équipe, Lincoln, je vais te proposer à nouveau un temps plein. Je sais que votre restaurant va subir des rénovations. Y a-t-il un moyen de vous convaincre de nous rejoindre ? Ne me faites pas supplier."

"Je ne suis même pas encore mort et vous me remplacez", a dit Mason. Il a ri et a fait une grimace.

J'ai posé une main douce sur son bras valide, dans l'espoir de le calmer. "Je suis sûr qu'ils ne vous remplacent pas", ai-je dit.

"Je n'en serais pas si sûr", a dit Lincoln. "Je vais le faire, du moins pour l'instant. Il faudra attendre un certain temps jusqu'à ce que le chèque de l'assurance arrive, et alors je devrai décider ce que je vais faire."

"Je suis désolé pour votre restaurant", ai-je dit en souriant faiblement à Lincoln. Si je n'étais pas allé dans son restaurant ce matin-là, peut-être que les voyous qui voulaient me tuer n'auraient pas tiré sur l'endroit.

La mâchoire de Lincoln était serrée, et il s'est appuyé contre le mur près du pied du lit d'hôpital. "N'en parlez pas. Ces types m'ont embêté ces dernières

années pour rejoindre Eagle Tactical. Ils sont probablement heureux de ce qui s'est passé."

"Heureux est un mot fort," dit Mason, "mais extatique, oui."

Lincoln a roulé les yeux.

Jaxson passa devant Lincoln et lui fit signe de le suivre hors de la pièce. "Nous allons vous laisser discuter tous les deux. Nous serons dans la salle d'attente avec Ariella et Izzie. Faites-nous savoir si vous avez besoin de quelque chose", dit Jaxson.

"Merci d'être venu. J'espère qu'ils me feront sortir d'ici bientôt", a dit Mason.

J'ai attendu que les autres gars soient partis et j'ai traversé le hall.

"Quelque chose vous tracasse ?" Mason a demandé.

"Je suis désolé pour tout." Je me suis penchée, j'ai posé mes lèvres sur les siennes, j'ai goûté avec avidité.

L'avoir presque perdu, m'avait déchiré de l'intérieur. J'avais déjà perdu mon frère de mes propres mains. Je ne pouvais pas perdre l'homme que j'aimais depuis que j'étais adolescente.

Mason a tendu la main et son pouce a caressé ma joue alors que mon menton reposait dans sa paume. "Tu n'as pas à t'excuser, mais je sais une chose que tu pourrais faire pour m'aider à me sentir mieux quand on sera sortis d'ici."

"N'importe quoi", ai-je dit. "Je suis tout à toi. Tout ce dont tu as besoin, Mason, je suis là pour toi." Je le pensais aussi. Je ferais tout ce dont il a besoin pour s'occuper de lui, que ce soit changer des bandages ou lui préparer des repas.

"Vous n'auriez pas une jolie petite tenue d'infirmière ? Puisque vous allez vous occuper de moi, j'ai pensé que nous pourrions faire un petit jeu de rôle fantastique."

ARIELLA

JE ME SUIS ASSIS avec Izzie dans la salle d'attente, la laissant regarder une vidéo sur mon smartphone. Nous avons baissé le son pour ne pas déranger les patients de l'hôpital.

Ayant perdu la notion du temps, je n'avais pas vu Jaxson s'approcher de nous.

"Comment vont mes deux femmes préférées ?" Jaxson a demandé.

"Papa !" Izzie a sauté de mes genoux et a tendu les bras pour que son papa la soulève.

Jaxson l'a ramassée et l'a fait tournoyer avant de la tenir sur sa hanche. "Nous allons bientôt partir, avec un peu de chance. On dirait que Mason va se faire sortir d'ici aujourd'hui, tant qu'il a quelqu'un à la maison."

"Oh ?" Je ne savais pas s'il vivait seul ou s'il avait des colocataires. Je ne l'avais pas entendu parler de sortir avec quelqu'un, mais il était évident qu'il avait le béguin pour Hazel. Tout le monde pouvait le voir.

"Hazel va rester et l'aider", a dit Jaxson.

"C'est bien." J'étais heureux pour elle, ravi à l'idée que peut-être tous les deux pourraient comprendre leur relation avec le temps et n'auraient pas à la cacher à tout le monde. Bien qu'un peu jalouse aussi, mais je ne l'aurais jamais admis à personne.

Lincoln se tenait à quelques mètres de là, devant le distributeur automatique, en train de se préparer une tasse de café.

"Je m'inquiétais pour toi", a dit Jaxson en s'asseyant à côté de moi sur la chaise vide. Il s'est approché et a brossé une mèche de cheveux derrière mon oreille. "Je suis toujours inquiet si je dois être honnête."

J'ai souri faiblement. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à Nikolai.

Ce qu'Hazel avait fait, le sang, le fait que Nikolai avait tout fait pour protéger sa soeur. C'était tordu et malade, mais ça n'enlevait rien au fait qu'il était mort. "Je vais bien." Je voulais aller bien, je me le disais et le disais à haute voix.

Est-ce que ça rendrait la chose vraie ?

"Tu es sûr ?" a-t-il demandé, sa main tombant dans mon dos.

Je me suis détendue à son contact, tandis qu'il caressait doucement mon dos dans des mouvements apaisants. Je voulais qu'il me touche, qu'il m'embrasse, qu'il me fasse l'amour.

Lincoln était dans la pièce, et nous étions censés garder notre relation secrète si nous devions être ensemble.

J'ai secoué la tête pour dire non. "Je vais probablement faire des cauchemars pendant un moment, mais ce n'est rien que je ne puisse gérer."

Les pas lourds de Lincoln ont rompu le charme et le moment entre nous deux. "Je peux vous offrir un café ? La machine ne fonctionne pas. Je vais descendre à la cafétéria. Vous voulez quelque chose ?"

"Je vais bien", ai-je dit.

"Moi aussi", a dit Jaxson.

Lincoln se dirige vers le couloir et la direction opposée à la chambre de Mason pour prendre l'ascenseur qui mène au hall où se trouve la cafétéria.

On a eu quelques minutes, juste tous les deux, plus Izzie. Heureusement, elle ne semblait pas comprendre ce qui se passait entre nous.

Jaxson a posé Izzie sur le siège à côté de lui et a passé une vidéo sur son téléphone, la laissant la regarder. Il s'est dirigé vers le distributeur automatique et m'a fait signe de venir vers lui.

Je me suis levé et étiré avant de désigner la machine. "Tu n'as pas entendu Lincoln ? La machine à café ne fonctionne pas."

"J'ai entendu. Je voulais juste un peu d'intimité." Izzie nous tournant le dos, il m'a attiré contre lui, serré et dur.

Mes yeux se sont écarquillés lorsque ses lèvres se sont posées sur les miennes, ses doigts sur ma nuque, me maintenant près de lui. Ce ne fut pas difficile de me fondre dans son baiser, mon corps tombant facilement sous son charme.

Il s'est retiré, une main toujours sur mon cou, l'autre glissant sous ma chemise, taquinant la ceinture de mon pantalon. "Jaxson", ai-je dit, souriant du plaisir mais lui demandant d'arrêter. Nous ne pouvions pas faire ça à l'hôpital, et encore moins à deux pas de sa fille.

"Lincoln en a pour quelques minutes, et Hazel est préoccupée par Mason. Je parie qu'ils sont en train de s'embrasser."

"Tant mieux pour eux", ai-je dit. Ce n'était pas une raison pour faire ça ici et maintenant. J'ai doucement posé une main sur sa poitrine. "Je veux être avec toi, mais aujourd'hui c'était beaucoup."

"Tu sais que je n'aurais jamais laissé quelque chose vous arriver à toi et Izzie ?" Jaxson a dit.

"Je sais et j'apprécie ce que vous avez fait aujourd'hui. Ça aurait pu se terminer bien différemment", ai-je dit. Les pensées de Nikolaï avec son arme contre mon front me traversaient encore l'esprit. Je devais repousser ces pensées, sinon je ne pourrais plus respirer.

Ses lèvres s'abattirent à nouveau sur les miennes, les meurtrissant, avec une intensité féroce remplie de désir et de besoin, pas seulement de désir.

Il nous a déplacés, mon dos contre le mur tandis qu'il poussait son genou entre mes cuisses, touchant mon centre, ma chaleur. Je l'ai laissé m'embrasser, et même si je voulais être plus que sa petite amie secrète, j'étais aussi prête à accepter tout ce qu'il me donnait.

Mes lèvres se sont ouvertes, l'ont absorbé et l'ont serré contre moi. Toutes les pensées de mon esprit ont disparu pendant que nous nous embrassions, et le

temps semblait s'être arrêté.

Quelqu'un s'est éclairci la gorge assez bruyamment. Essayait-il d'attirer notre attention ?

J'ai gémi en signe de protestation lorsque Jaxson s'est éloigné, et nous avons tous les deux jeté un regard à l'intrus, Lincoln.

Il tenait sa tasse de café dans sa main et en prenait une longue et lente gorgée. "Pourquoi vous ne sortez pas tous les trois d'ici ? " dit Lincoln. "Je vais conduire avec Mason et Hazel pour récupérer son camion."

"Vous êtes sûr ?" Jaxson a demandé.

"Vous avez dix heures de route pour rentrer chez vous. Izzie n'a pas besoin d'être gardée dehors plus tard que nécessaire. Je vais probablement finir par louer un hôtel pour la nuit et rentrer demain si Mason n'est pas libéré rapidement", a dit Lincoln.

Le téléphone portable de Jaxson a sonné, et il s'est précipité pour le prendre à Izzie qui regardait son film.

Je me tenais maladroitement debout et j'ai fait un faible sourire à Lincoln. Il avait été bon avec moi, je n'avais pas à me plaindre, mais je n'étais toujours pas heureuse qu'il connaisse notre secret. "Ecoute, ce que tu as vu..."

"Ce ne sont pas mes affaires", a dit Lincoln. "Tu le rends heureux, et je peux honnêtement dire qu'il n'y a pas beaucoup de personnes autres qu'Izzie qui peuvent faire ça."

"Tu ne diras rien aux autres ?" J'espérais qu'il pourrait garder ça pour lui et ne pas en parler à ses copains.

"Encore une fois, ce n'est pas mon rôle", dit Lincoln. Il s'est rapproché. "Tu n'as pas à t'inquiéter, Ariella. J'aime t'avoir près de moi. Tu es bonne pour Jaxson, et tu le rends heureux. C'est tout ce qui compte."

J'ai poussé un soupir de soulagement. "Merci."

Jaxson a raccroché le téléphone et l'a mis dans sa poche.

"Papa, téléphone." Izzie a attrapé son pantalon pour essayer de récupérer son téléphone.

"Pas pour le moment", dit-il et il prend sa petite dans ses bras en lui donnant des baisers. Il lance un regard à Lincoln. "Tu peux transmettre un message à Mason ?"

Lincoln a siroté son café. "Bien sûr, quoi de neuf ? Est-ce que tout va bien ?"

"Le shérif a appelé pour nous dire qu'ils ont trouvé le chien de son oncle, Bear. Ils la gardent au poste jusqu'à ce que quelqu'un vienne la chercher. Heureusement, elle va bien, avec quelques égratignures mais pas de blessures importantes. Je lui ai fait savoir que Mason serait bientôt libéré, mais nous sommes à Fargo, donc ce ne sera probablement pas avant demain."

"Il sera soulagé de savoir que Bear va bien," dit Lincoln. "Envoie-moi le numéro du shérif, et je m'assurerai qu'on récupère Bear sur le chemin du retour."

C'était une longue route pour retourner à Breckenridge. Jaxson a insisté pour être le seul à conduire. Izzie s'est endormie une heure après le début du trajet. Il faisait sombre et tard, ce qui l'a probablement aidée à s'endormir.

"Que va-t-il arriver à Hazel ?" J'ai demandé.

"Vous avez entendu le shérif ; ils ne prévoient pas de l'inculper d'un quelconque crime parce qu'ils ont clos l'enquête et ont conclu à la légitime défense", a déclaré Jaxson.

"Ce n'est pas de ça que je parle. Franco est toujours dehors."

"Il est en prison", a dit Jaxson. Il m'a jeté un regard et m'a pris la main en conduisant.

Nos doigts se sont entrelacés. J'ai serré sa main, essayant de me rassurer autant que lui sur le fait que j'allais bien. Je ne me sentais pas moi-même. Je me sentais encore déconnectée, perdue dans les événements de la journée.

"Vous n'avez pas peur qu'il s'en prenne à vous et à votre famille ?" J'ai demandé.

"Si je m'inquiétais de ça, je m'inquiéteraïs de tous les méchants auxquels nous avons affaire", a dit Jaxson. Il a gardé sa voix basse, pour ne pas réveiller Izzie. "Declan répare le système de sécurité et cherche comment Nikolai a réussi à le désactiver."

En entendant ça de Jaxson, je voulais me sentir à l'aise. Je voulais que Franco laisse Hazel tranquille, comme nous tous. J'ai serré sa main. "Je suppose que ça a juste été une longue journée. Emma est venue à la maison ce matin, pieds nus et hystérique."

"Nikolai a tiré sur le complexe où elle vivait", a dit Jaxson.

"Vous saviez qu'elle vivait là ? Comment ?" J'ai demandé.

Il laissa échapper un léger soupir, sa concentration et son attention sur la route alors qu'il parlait. "Quand j'ai rendu visite à Ian et Seth pour t'avoir harcelé, j'ai découvert qu'elle vivait là. J'avais espéré qu'elle déménage et reprenne ses esprits."

"Elle était impliquée dans la prise d'otages au centre de villégiature", ai-je dit.

"Je sais."

J'ai retiré ma main comme si j'avais été brûlé. "Comment diable avez-vous su cela ? Combien de secrets as-tu gardé ?"

Il a reposé sa main sur le volant, la mâchoire serrée. "Plus que je ne veux l'admettre."

"Qu'est-ce que ça veut dire, Jaxson ?" Je ne pouvais pas croire qu'il m'avait caché qu'il savait qu'Emma avait été impliquée dans la prise d'otages au Blue Sky Resort.

Il laissa échapper un lourd soupir et jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. "On peut avoir cette conversation plus tard ?"

"Non. Je veux avoir cette conversation maintenant."

Il était furieux quand je lui cachais des choses. Comment se fait-il qu'il puisse garder des secrets pour moi ?

JAXSON

JE N'ÉTAIS PAS RAVIE de l'avoir gardé secret, et maintenant que nous avons révélé qu'Emma avait été une personne hors réseau et qu'elle était impliquée dans la situation sinistre de la station, cela ne pouvait qu'être révélé.

"Tu vas juste m'ignorer ?" Ariella a demandé. Son ton était tranchant. Elle était sans aucun doute en colère contre moi.

Super.

Il me restait plusieurs heures avant d'arriver à Breckenridge et à la maison. Ce n'était pas comme si je pouvais la déposer et ne pas la revoir avant le travail ; nous vivions ensemble.

J'ai passé une main dans mes cheveux, frustré. Ariella avait tendance à me faire tomber à genoux. "Je ne t'ignore pas, j'ai juste beaucoup de choses en tête."

"C'est une excuse", a dit Ariella. Elle était énervée. Je pouvais entendre sa respiration lourde et laborieuse alors qu'elle se déplaçait sur son siège. Elle ne sera jamais à l'aise à ce rythme.

"Bien. Tu veux tous les secrets que j'ai gardés ?" Ma voix s'est élevée dans le confinement du camion. "J'ai eu des nouvelles d'un des gars, et devine qui a été libéré de prison. Benjamin Ryan."

Ariella est restée silencieuse.

"Quoi ? Tu n'as rien à me reprocher pour avoir gardé ce secret ? Il est sorti de prison, Ariella. Tu sais pourquoi ?"

Je l'ai regardée et j'ai vu ses yeux écarquillés. Elle avait la bouche ouverte. Je ne l'ai pas laissé partir. Si elle voulait connaître mes secrets, je lui révélais les siens, ceux qu'elle ne savait même pas qu'elle avait au fond de son placard.

"Ses condamnations ont été annulées, jusqu'à la dernière", ai-je dit. D'après l'expression de son visage, elle n'en avait aucune idée.

"Vous avez mentionné qu'il pourrait ne pas être coupable. Je ne pouvais pas croire que c'était vrai." Elle a passé ses paumes sur son pantalon.

"Eh bien, vrai ou pas, il a été libéré, et ce n'est pas sur un détail technique. Je ne sais pas ce que ça signifie pour la C.I.A., s'ils l'ont piégé ou quelqu'un d'autre." La vérité, c'est que je n'avais pas eu le temps de creuser plus profondément ou de regarder dans le désordre de son passé. "Il a fait une déclaration à la télévision quand il a été libéré."

"Il l'a fait ?" Sa voix s'est coincée dans sa gorge.

"Il a dit quelque chose dans l'interview à propos de son intention de vous retrouver", ai-je dit, un goût amer remplissant ma bouche.

Je ne voulais pas la perdre pour *lui*, son mari, ou techniquement son ex-mari. Ils étaient divorcés, mais si c'était dû au fait qu'elle avait cru qu'il était coupable, et qu'il ne l'était pas, où en étais-je ?

Quelle chance avais-je contre un homme riche qui avait gagné son coeur ?

Elle a expiré un grand souffle. "Eh bien, si vous le voyez, dites-lui de rester loin de moi."

Ça m'a pris par surprise. "Quoi ?"

Elle en avait fini avec lui ?

N'avais-je pas besoin de m'inquiéter qu'il vienne et l'emporte sur ses pieds ?

Je n'étais pas du genre à être jaloux facilement, mais je n'aimais pas non plus m'inquiéter qu'un homme avec qui elle avait un passé puisse revenir dans sa vie.

"Il n'est peut-être pas coupable des crimes financiers pour lesquels il a été initialement condamné, mais il n'est pas innocent, Jaxson. Loin de là."

Quels sont les autres crimes qu'il a commis et pour lesquels il n'a pas été condamné ?

"Allez-vous élaborer ?" J'ai demandé.

Ariella a baillé sur le siège avant. Il était bien plus de deux heures du matin. J'ai reconnu qu'elle était épuisée. Je l'étais aussi. "Pas ce soir. Je suis fatiguée, Jaxson. On peut laisser tomber pour l'instant ?"

Épuisé, j'ai conduit dans la nuit, ne voulant pas m'écraser dans un motel merdique avec des punaises de lit.

Je ne voulais pas me battre avec elle. J'avais presque perdu ma fille et elle aujourd'hui. J'ai posé ma main sur sa cuisse. "Je tiens à toi, Taches de rousseur." Je voulais qu'elle sache ce que je ressentais. Je ne le disais pas assez souvent, et elle méritait de l'entendre de ma bouche.

"Je sais", a-t-elle marmonné. Ariella a posé sa tête contre la vitre latérale, les yeux fermés. Sa respiration s'est calmée après plusieurs longues secondes.

Elle a marmonné quelque chose d'inintelligible. Est-ce qu'elle venait de dire *je t'aime* ?

"Taches de rousseur ?"

Elle s'était endormie.

Mason m'avait dit un jour qu'il soupçonnait que son mariage était une couverture, qu'elle était allée trop loin en tant qu'agent de la CIA. Si c'était vrai, pourquoi l'avait-elle observé, et pourquoi avait-elle décidé de l'épouser ? Si ce n'était pas l'amour, quel était le catalyseur ?

Il y avait des secrets entre nous, mais je n'étais pas prêt à l'abandonner, pas sans me battre.

La vérité, c'est que je l'aimais aussi.

Ai-je eu le courage de lui dire ?

ÉPILOGUE

HARPER

J'AVAIS besoin de ma dose de caféine si je voulais survivre dans cette petite ville perdue pendant les prochaines semaines.

Mon vol était court mais agité et l'hôtesse avait renversé ma boisson sur le siège devant moi. Le pauvre bougre a porté mon café mais cela n'a pas résolu mon problème. Je n'ai jamais eu ma boisson pendant le vol.

Je suis allé directement de l'aéroport au café le plus proche à Breckenridge. J'ai prié pour qu'ils aient un café qui serve un latte décent.

Je doutais que quelqu'un me reconnaisse, ce qui jouait en ma faveur. De plus, les lunettes de soleil géantes n'ont pas fait de mal. De cette façon, je n'avais pas à m'inquiéter des journalistes qui me traquaient ou des fans qui prenaient des photos avec leur téléphone portable.

Il était tôt, le soleil s'était levé récemment et je suis entré, d'humeur plus joyeuse que ce que j'avais prévu en ce dimanche matin.

"Grand latte avec caramel et crème fouettée." J'y allais à fond ce matin.

La fille derrière le comptoir, avec son tablier marron et son chapeau assorti, n'a même pas souri. "Quel est votre nom ?" a-t-elle demandé. Son étiquette disait *Skylar*.

Elle ne m'a vraiment pas reconnu ? "Harper." J'ai presque pensé à lui donner mon vrai nom ou même un faux nom, ça ne serait pas amusant ?

Elle a légèrement plissé les yeux, comme si elle décidait de me croire ou non alors que je payais en liquide.

"Ça ne prendra qu'une minute." Son ton était monotone alors qu'elle feignait un sourire.

"Suivant !" Skylar a claqué des doigts, prenant l'ordre de la femme derrière moi.

Je me suis éloigné de la caisse et me suis assis à une table voisine. L'endroit n'était pas très fréquenté et plus j'attendais, plus je devenais impatient.

La femme derrière moi a reçu son café ainsi que deux autres clients après que j'ai commandé. "C'est quoi ce bordel ?" J'ai marmonné dans mon souffle. Avait-elle oublié ma commande ?

Un beau gentleman, grand avec des muscles épais et des tatouages qui dépassaient de ses manches, a volé mon attention pendant une minute alors qu'il commandait. Il a semblé égayer l'humeur de Skylar aussi.

J'allais changer ça. Elle avait ruiné mon humeur et mon bonjour. "Excusez-moi", ai-je dit, les interrompant tous les deux. J'en avais assez d'attendre. "J'ai commandé un café il y a dix minutes."

"Ça fait cinq ans", a dit Skylar. "Et ta boisson est sur le comptoir, attendant que tu ailles la chercher."

J'ai jeté un coup d'œil au comptoir alors qu'elle posait négligemment la tasse à ma vue. Elle n'avait pas attendu que je la prenne. Elle l'avait gardé caché. Cette petite morveuse !

"Vous n'avez pas prononcé mon nom."

Elle a désigné la tasse et le nom écrit dessus. "Heather."

J'ai avalé la boule dans ma gorge. Il n'y avait aucun moyen qu'elle sache que c'était mon vrai nom. "C'est Harper," je l'ai corrigé.

"Même différence. Tu veux ton café ou pas ?"

Dix minutes. Ce café devait être froid et dégoûtant. J'aimais mon café bien chaud. Je n'ai pas payé près de dix dollars pour une tasse de café de merde.

"Vous devez me faire un autre latte." Je n'allais pas accepter ce genre de traitement merdique d'un café hors de prix.

Une seconde barista, de l'autre côté du comptoir, a versé une tasse de café fumant et a fixé un couvercle. "Lincoln," elle a appelé.

Oh, non. C'était la mienne. J'ai attrapé le gobelet avant que Lincoln ne puisse y planter ses griffes d'ours monstrueux. C'était un grand gars mais j'étais rapide.

Je lui ai fait un sourire avant de sortir du café, comme si je volais une œuvre d'art, en courant vers la voiture de fuite.

Merci de lire Furtif : Mason

J'espère que vous avez aimé lire l'histoire d'Ariella, de Jaxson et de l'équipe d'Eagle Tactical. Leur histoire continue dans Dissimuler : Lincoln !

Je ne peux pas lui dire qu'elle est sous ma protection...

J'ai été employé comme garde du corps dans le passé avec Eagle Tactical pour des célébrités, des musiciens et même des milliardaires. Aucun d'entre eux ne s'est jamais soustrait à ma protection.

La petite mégère qui est entrée dans ma vie a fini par être ma responsabilité.

J'ai été engagé pour la protéger... en secret.

Le contrat du studio est clair. Je n'ai pas le droit de lui dire que je suis son garde du corps personnel quand elle quitte le plateau.

Elle découvrira la vérité et quand elle le fera, elle me détestera.

Cliquez sur Dissimuler : Lincoln maintenant !

Et inscrivez-vous à ma lettre d'information pour être informé des nouveaux livres, des concours et des offres gratuites :
www.authorwillowfox.com/subscribe.

J'apprécie votre aide pour faire passer le mot, notamment en le disant à un

ami. Les critiques aident les lecteurs à trouver des livres ! Veuillez laisser une critique sur votre site de livres préféré.

DES CADEAUX, DES LIVRES GRATUITS ET BIEN D'AUTRES CHOSES ENCORE !

J'espère que vous avez apprécié Furtif : Mason et que vous continuerez le voyage avec Jaxson, Ariella et l'équipe d'Eagle Tactical.

Bien que ce soit ma première série en tant que Willow Fox, je suis publiée professionnellement depuis 2013.

[Inscrivez-vous à ma newsletter Willow Fox](#)

Si vous avez apprécié Furtif : Mason, prenez un moment pour laisser un commentaire. Les critiques aident les autres lecteurs à découvrir mes livres.

Vous ne savez pas quoi écrire ? Ce n'est pas grave. Il n'est pas nécessaire d'être long. Vous pouvez raconter comment vous avez découvert mon livre ; était-ce une recommandation d'un ami ou d'un club de lecture ? Faites savoir aux lecteurs qui est votre personnage préféré ou ce que vous aimeriez voir se passer ensuite. Lisez-vous habituellement des HEA ? Que pensez-vous du HFN ? (J'espère qu'il sera satisfait mais je vous promets que je vous livrerai un HEA à la fin de la série !)

Merci de votre lecture ! J'espère que vous envisagerez de vous inscrire sur ma liste de diffusion pour recevoir des livres gratuits, des promotions, des cadeaux et des informations sur les nouvelles parutions.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Willow Fox aime écrire depuis qu'elle est au lycée (il y a bien longtemps). Ses romances de petites villes sont le reflet de la vie dans une petite ville de l'Amérique rurale.

Qu'elle écrive des romans d'amour ou qu'elle s'assoie près d'un feu de camp pour lire un bon livre, Willow aime la magie des mots écrits.

Elle rêve d'être emportée par le vent et espère le faire pour ses lecteurs !

Visitez son site web à l'adresse suivante :

<https://authorwillowfox.com>

EGALEMENT PAR WILLOW FOX

Série Eagle Tactical

Exposer : Jaxson

Furtif : Mason

Dissimuler : Lincoln

Covert : Jayden

Mariages mafieux

Vœu secret

Vœu captif

Vœu sauvage

Vœu non consenti

Vœu impitoyable

Frères Bratva

Brutal Boss

Wicked Boss

Patron Possessif

Patron obsessionnel